AU CONGO

Brazzaville annonce qu'un complot a été déjoué

LIRE PAGE 14



Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F Algerta, 1,30 BA; Maroc, 1,60 dir.; Tumisia, 130 m.; Allemagna, 1,20 BM; Antriche, 12 sch.; Bedginee, 13 fr.; Canada, \$ 0,75; Basensark, 3,75 fr.; Espagna, 40 pes.; Grande-Bresgne, 25 p.; Crèce, 22 ér.; Iraa, 50 fs.; Italia, 400 l.; Lihan, 200 p.; Lucembourg, 13 fr.; Morvègn, 3 fr.; Pays-Bas, 1,25 fl.; Portugal, 24 scc.; Saède, 2,80 fr.; Saisse, 1,10 fr.; U.S.A., 65 cts; Yaugostavie, 13 din.

Tarif des abonnements page 10 5. RUE DES ITALIENS 25427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4257-23 Paris Telex Paris nº 650572

Tél. : 245-72-23

the flar to pro-BULLETIN DE L'ÉTRANGER

ilité à l'entie

mvernemen!

ti water par

ielles

remaining de l

Nuages sur Camp David

A moins de trois semaines de la couférence qui doit réunir à Camp David, autour de M. Carter « partenaire à part entière », le président Sadate et M. Begin, les chances de succès semblent les conséquences de l'échec sont. d'ores et déjà, déclarées conside rables par le chef de l'exécutif américain. M. Carter, montant en première ligne, est en effet « par-faitement dispose à prendre le risque de ces conséquences négatives » en égard à «l'importance de l'enjeu », car il redoute, de toute évidence, une nouvelle guerre au Proche-Orient. An même moment, en rendant publique sa décision de creer cinq neuvelles implantations en Cisjordanie - même si, à la suite des protestations du vice-premier ministre, M. Yadin, il en renvole l'application au lendemain de mmet du 5 septembre, M. Begin démontre avec éclai que, sur le fond du problème, il n'envisage pas l'embre d'une

SI souvent décriée, la diplor tie traditionnelle, avec son formalisme et ses lenteurs, avait du moins l'avantage d'éviter ce type de rendez-veus à grand spectacle en les invités s'exposent à claquer la porte et leur hôte à perdre la face. L'entreprise de M. Carter apparaît en effet, comme l'écrit cruellement «Newsweck», «un exercice de diplomatie personnelle et une tentative en quelque sorte évangélique pour amener MM. Sadate et Begin à s'entendre du moins sur les principes généranx de la paix ». L'affaire a été si mal engagee que le secrétaire d'Etnt américain en personne. M. Cyrus Vance, au terme d'une tournée au Proche-Orient ou Il s'est longuement entretenu avec le premier ministre israelien. n'avait même pas été informé des projets d'implantation propres à l'aire capoter la négociation.

Dans ces conditions, en conçoit cee M. Kurt Waldheim, peurtant centraint par ses fenctions à ma optimisme de commande envers toet effort de reglement, ait déclaré lundi à Genève que la rencontre de Camp David « ne constitue pas une véritable percée dans la voie de la paix ». Cette paix que le président Sadate dans un di nouce le même jour an Caire, veat toujours « fondée sur la justice », c'est-à-dire, en clair, sur l'évacuation des territoires occupés eù Israël entend installer de neuveaux colous militaires, comme pour lancer un défi an partenaire egyptien. Le rais a d'ailleurs rappelé qu'il refusait toote paix séparée, « contraire-ment à ce que prétendent Radio-Moscou et ses perroquets du monde arabe ».

Eprouvant une solide rancour à l'égard de M. Sadate, les Sevietiques lui prêtent en effet les intentions qu'il dément chaque iour. L'agence Tass asserait lundi que l'Egypte est « disposée. des à présent, à accepter sans soulever de preblemes toute condition que lul dictera Washington, alors qu'Israël, encouragé par la politique conciliatrice et les concessiens de Caire, maintient me position inexorablement dure ». Veniant à tout prix éviter un reglement patronné directement par les Etats-Unis, Moscon s'emploie, sans trop de peine, à jeter de l'hnile sur le feu.

> En tait, bien plus qu'à Camp David, c'est à Jérusalem que les bases d'un réglement peuvent ctre ébanchées. Les conditions difficiles et controversées dans lesquelles, on vient de le voir à propos des implantations, M. Begin prend au sein de son cabinet et rend publiques ses décisions les plus intransigeantes peuvent - surtout après un echec de la médiation américaine qui ne resterait pas sans consequeuces sur les relations avec les Etats-Unis - préparer le terrain à une véritable reprise du dialogue qui, pour l'instant du meins, n'est guère en vue.

Les émeutes en Iran Les États-Unis et Israël La baisse de la monnaie américaine

• Le gouvernement assure « contrôler la situation >

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

L'armée est « prête à intervenir »

Le gouvernement transen a autoncé, lundi soir 14 août, à l'issue d'un conseil des ministres qui a duré quatre heures qu' « il contrôlait entièrement la situation » dans le pays et que celle-ci « ne donne ileu à aucune inquiétude ». Dans l'aprèsmidi, cependant, la presse de Téhéran annonçait en manchette que l'ensemble des forces armées iraniennes avaient recu l'ordre de se tenir « rêtes à intervenir si nécessaire ». Les affrontements e étaient poursuivis jundi dans la plupart des grandes villes du pays, et notamment à Téhéran.

Selon la presse iranienne, quarante personnes ont été arrêtées dans la capitale, à la suite de nouvelles manifestations qui ont eu lieu dans les quartiers populaires du sud et dans plusieurs quartiers résidentiels. Deux mosquées ainsi que le « Chub américain », dans le nord de la ville ont été « placés sous la protection de la police ». On apprend par ailleurs que la bombe qui a explosé dimanche soir dans un restaurant de Téhéran a fait quarante-cinq blessés, dont dix ressortissants américains.

A Behbadan, près d'ispahan,

A Behbadan, près d'Espahan, l'agitation qui s'était déclarée dimanche soir s'est transformée lundi en émeute et les manifestants ont tenu tête à la police pendant trais heures au cours de la matinée. Auparavant, d'importantes manifestations avaient eu leu discourse de la cours de la matinée de la matinée auparavant, d'importantes manifestations avaient eu leu discourse de la course de la cour lieu dimauche, et d'autres se sont déroulées dans la met de di-manche à lundi, notamment à Esshyan, près de Chiraz, à Tabriz, un un restaurant a été incendié,

Dans la ville sainte de Qom. d'où était parti au début de 1978 le mouvement de révoite des reli-gieux contre le régime, deux poli-ciers, selon la presse, ont été bles-sés par des grenades lancées par des manifestants. La police aurait finalement réussi-à maltriser l'émeute à 1 heurs du sinition L'anstollan Shoriet Associal ches suprème de la oppiminalité chilte iranienne, a réagi vive-

ment, lundi à Qom, contre les dernières mesures du gouverne-ment à Ispahan, Chirax et Meched, qu'il a qu'allfiées de Meched, qu'il a qu'alifiées de couelles », critiquant sinsi implicitement la loi martiale promulguée à Ispahan. Le dirigeant chiite a exhorté le gouvernement à accéder aux demandes du peuple, à respecter la Constitution et les droits de l'homme. Il a ajouté qu'il aliait adresser aux autorités une e protestation formelle » et qu'il avait le soutien de toutes les autorités spirituelles du paya. Commentant pour la première fuis la récente vague de violence, l'ayatollah Madari a affirmé : « Nous (la hiérarchie religiense) n'uvons pas organisé ces manifestations pour qu'elles débonchent sur la violence, mais la nation est en colère et u pro-

nation est en colère et u pro-testé à sa jaçon. » « Si la liberté avait été hecordée au peuple, les manifestations n'auraient pas eu lieu. » Il a assuré que les chefs religieux attendatent du gouvernement, au-delà des décla-rations de principe, l'annunce d'électionsi vraiment libres, estnon, nous réagirons a Il a enfin exprimé la crainte que la Rastakhiz (le parti unique) n'in-terrieurs des élections tervienne contre des élections récliement libres et qu'il n'autorise pas les candidate à s'exprimer librement. «Cest le porti du goupessement, nos le parti du persient application de la parti du persient de la parti de la parti du persient de la parti de la parti de la parti du persient de la parti du persient de la parti de la

la conférence de Genève sur le racisme La conjérence mondiale sur le racisme et la discrimination

boycottent

raciale s'est nunerte had 14 aokt à Genève, en présence de M. Waldheim, secrétaire général des Nations unies. Israel et les Etats-Unis n'y participent pas pour protester contre la résolution, adoptée par l'ONU assimilant sionisme et racisme.

De notre correspondonte

Genève. — La Conférence mon-diale de la lutte sur le racisme et la discrimination racisse a :té et la discrimination racisle a été couverte le lundi 14 août par le secrétaire général des Nations unies, M. Kurt Waldheim, en l'absence des représentants des Etats-Unis et d'Israël. A son ordre du jour figure en effet l'exameu de l'«-epplication intégrals et universelle des décisions et résolutions des Nations unies concernant le racisme la discrimination nant le rucisme, la discrimination ruciale, l'epartheid, la décolonisc-tion et l'eutodétermination ». Or res deux pays ont jugé inaccep-table la résolution u° 3379 adop-tée par l'Assemblée générale de l'ONU le 10 uovembre 1975 assi-milant le alonisme au racisme.

Les Etats-Unis ont précisé que leur refus avait été décidé par un vote unanime des deux Cham-bres du Congrès américain le len-demain de l'adoption de la réso-

> ISABELLE VICHNIAC (Live la suite page 4)

La livre sterling franchit le seuil des deux dollars

Le Japon va relancer la consommation

Alors que la plupart des marchés continentoux étaient fermés et mardi 15 août, la baisse da dollar s'est accentuée à Londres, où, pour la première fois depuis mars 1976, le coars de la livre sterling a repassé le seuil des 2 dollars, s'inscrivant à 2,0025 dollars contre 1,9810 la veille. A Takyo, la devise araéricoine a également fléchi sensiblement pour finalement s'échanger à 101,00 yens, son plus bos niveau historique. L'er a continué de maater, le coars de l'ance de métel prácieux s'établissant à 215, 90 dollars (contre 211,25).

La baisse du dallar et la housse continue da yen qu'elle entraîne inquiètent fort les autorités japonaises : celles-ci redoutent que ne s'accentue le relentissement des exportations nippones qui semble se

Pour tenter de tenir les engagements cooc Jepon pris à Bonn, et pollier les inconvenients que ne manqueroit pas d'avoir un fléchissement des ventes à l'étragger, le gouvernement japonais s'apprête à prandre d'importantes mesures lan parle de 5 à japonais s'apprète a premure a important la consommation.

De notre correspondant

Tokyo. — Selon une étude du ministère de l'industrie et du commerce extérieur (MITI), publiée au début du mois d'août, les exportations japonaises, pendant l'année fiscale 1978, vont diminuer de 46 %, — ce qui u'empêchera pas l'excédent commercial d'apparanter en dollars (il) cial d'augmenter en dollars (il approchera 24 milliards de dol-lars), précisément à cause de la montée du yen.

Le volume des ventes à l'étran-ger a déjà décliné de 2,5 % entre avril et juin. Le gouvernement japonais semble au moins assuré de remplir — et au-delà — l'un des engagements qu'il a pris à Bonu : maintenir les exportations en volume à leur niveau de l'an dernier,

Les experts du MITI pré-voient d'ores et déjà, par exem-ple, que les ventes de postes de télévision à l'étranger tembetont à '8,3 millions' d'unités, coustre 9 millions l'an dernier. Ils pré-cellett de prèse que l'objecté. rolent de même que l'objectif pour les exportations d'automo-biles — 4,5 millions — ne sers biles — 4,5 millions — ne sera pas atteint, et que les ventes de navires — l'un des secteurs les plus touchés par la montée du ren — vont chuter de 12,9 mil-llons de tonnes à 4,5 millions, alors que l'objectif était de 5,4.

Accroître les investissements

L'agence de planification éco-nomique estime que la basse des exportations aura un effet déflationniste sensible. Le sec-teur extérieur avait représenté 14% sur les 54% de croissance du P.N.B. enregistrés pendant fiscale en cours, elle prévoit que sa part sera nulle dans la crois-sance.

Le budget extraordinaire qui sera présenté le 2 septembre aura pour but de compenser cette perte d'environ 1 % du P.N.B. en stimulant la consommation inté-

demande, et penche plutôt pour des accroissements des investis-sements publics d'infrastructure. domaine où les besoins sont immenses. Quant aux ressources, elles proviendront pour la plus grande partie de nouvelles émissions d'ébligations — bleu que telles-ci financent déjà 33% du déficit du budget en cours.

Le directeur du bureau de coordinatien de l'agence de planification économique, M. Isamu Miyazaki, reconnaît que la montée du yen n'a pas que des incouvenients. Elle a coutribué à la domaine

vénients. Elle a coutribué à la stabilité des prix en réduisant la facture des importations. Les prix de gros ont baissé de 2% en un an. Les prix de détail ont diminué de 0,6% en juin, et aug-menté de seulement 3,5% en

En forçant les entreprises qui veulent continuer à exporter à réduire leurs coûts au maximum, et en excluant de la compétition celles qui en sont incapables, l'appréciation du yen a également un effet bénéfique à long terme. M. Miyazaki reconnaît qu'elle ne peut que pousser à des changements de structures qui prépare ut l'économie à atteindre une nouvelle étape, celle d'une industrie plus spécialisée, utilisant une technologie plus avancée.

Mais il reste qu'à court terme. un an.

Mais il reste qu'à court terme. la brutalité des changements dans la valeur de leur monnaie devient intolérable pour les entre-prises japonaises. Le nombre des faillites — mille deux cent qua-tre-vingt-douze en juillet — a diminué par rapport à l'an dornier, mais les experts en la ma-tière affirment déjà qu'elles vont recommencer à se multiplier. Il est devenu très difficile pour les chefs d'eutreprise de faire des prévisions, notamment pour leurs investissements. Ceux des industries manufacturières ont dimi-nué de 4.3 % pendant la première moitié de cette année.

(Lire nos informations page 4.)

Existe-t-il deux Allemagnes ? Une Allemagne divisée ? Trois Etats de langue allemande ? Pour n'être pas de l'actualité immédiate, ces questiuns se posent toujours, au moins dans l'éducation et l'enseignement, dans les deux parties de l'espace allemand. Une enquête à laquelle procède la commission de l'intérieur du Bundestag a montré que ces concepts ne jouaient aucun rôle et que, en tout cas, plus de la moitié des générations entre dix-neul et vingt-cinq ans considéralent la R.D.A. et la

Selen un sondage récent, si 75 % des Allemands de l'Onest estiment que l'objectif de la réunification doit être maintenu dans la Loi fondamentale (Constitution), 1 % seulement (contre 12 % en 1978 et 45 % en 1985) estiment que c'est a la question la plus importante » que doit affronter la République fédérale. Dans ces conditiens, quelle est encore la

signification de Berlin, ancienne capitale, et du maintien de son statut?

L'auteur de l'étude est un fonctionnaire qui R.F.A. comme «deux Etats et deux nations». . . signe sous un pseudonyme.

La division de l'Allemagne n'a pas éteint chez les Allemands le sentiment d'appartenir à un même peuple. Certes, il existe deux Etats allemands: l'idée de nation allemande transcende, néanmoins dans la sensibilité populaire, la notion d'Etat, et le peuple alle-mand se reconnaît d'abord dans sa langue et dans sa culture. En ce sens, il a pu être compare aux Grecs antiques, à la fois divisés et unis. En ce sens, également, même le Reich wilhelminien u'a pas le Reich wilhelminien n'a pas rempli l'espace virtuei de la nation allemande : il n'a jamais été que « petit allemand », selon la terminologie politique de son temps. Seul Hitler est pervenu à donner curps au rève de Reich pan-allemand, mais il l'a fait par des voies qui condamnaient, dès le principe son entreprise. principe, son entreprise.

Le Reich effondré, l'Allemagne divisée : trente-deux ans plus tard, la scule survivance de l'antard, la seule survivance de l'anclenne Allemagne sur une carte
politique, c'est Berlin. Sou invraisemblable situation démontre par
l'absurde qu'il existe encore quelque chose de l'Allemagne qui
échappe, au moins partiellement,
malgré son mur, aux deux Etats
allemands. Berlin unifié, c'est le
31 décembre à minuit, la -ville
tout entière illuminée, à l'Est
comme à l'Ouest, des fusées que
chacun tire de sa maison. Berlin
à la fois unifié et divisé, c'est le
même jour dans l'après-midi, les
deux orchestres, l'un à la Philharmonie, l'autre au Palais du peuple, à qualques centaines de pie, à quelques centaines de mètres de distance, qui jouent au même moment la Neuvième Sym-phonic pour annoncer l'année

nouvelle.

L'aspiration des Allemands à l'unité souffre d'avoir été perçue à l'étranger comme la propriété d'une droite qualifiée de « militariste » et « revancharde ». Il est vrai que la réunification par des moyens aussi vagues que menaçants a éte l'un des thèmes lavoris d'une certaine droite nationaliste. Mais la restauration de l'Allemagne dans son unité a été aussi bien dès le lendemain de la aussi bien, dès le lendemain de la meins, n'est guère en vue.

(Lire nos injurmations page 4.)

aussi men, ues le lengueman de la guerre, l'une des grandes revendications du S.P.D. Or les Occidentaux, au moment où le rideau

FRANÇOIS-HENRI BARBÉ

de fer tombait sur l'Europe, comprenalent rapidement qu'il valait mieux faire la part du feu plutôt mieux faire la part du feu plutôt que de permettre à l'Union soviétique d'étendre son droit de regard jusqu'au Rhin par l'exercice des responsabilités des quatre vainqueurs eur une Allemagne neutralisée. Cette conviction, qui aliait animer les initiatives occidentales, des 1948, et pousser les Russes à la rupture, rejoignait celle d'Adenauer. Celui-ci faisait en effet admettre à l'opinion de son neutralisée des l'on ne naviendrait en effet admettre à l'opinion de son pays que l'on ne parviendrait à rien vers l'Est sans s'être, an préalable, ancré à l'Ouest. Une Allemagne aux bases rétrêctes, mais rénovée et réarmée, devien-drait l'indispensable alliée de l'Occident contre le communisme;

AU JOUR LE JOUR

PAPABILI Il parait que les papabili, qui

n'étaient pas plus de quatre au lendemain de la mort de Paul VI, sont maintenent plus de vingt. Si l'on ajoute que, malgré le pratique historique n'importe quel homme peut être élu pape, cela ouvrira peut-être des perspectives à un certain nombre de gens. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, M. Alain Peyrefitte, auraient là une belle occusion de forcer le destin. Mais on pense plutôt à M. Edgar Faure. Il doit probablement être baptisé, mais, si d'aven-ture il ne l'était pas, l'expé-

ROBERT ESCARPIT.

rience montre qu'il n'héstiera

pas à remplir cette formalité

dès qu'il sera élu.

elle mériterait alors sa réunifica-

Cette politique était imaginée alors que l'U.R.S.S. ne possédait pas l'arme atomique; elle supalors que l'U.R.S.S. he posecam pas l'arme atomique; elle supposait que, un jeur asses proche, le communisme reculerait et làcherait prise. Cette illusion devait peu à peu-se dissiper alors que s'établissait la dissuasion nuclèaire. Après les révoltes écrasèes de Berlin-Est et de Budapest, l'édification et 1961 du mur de Berlin sans que proche réunification et placer la solution de la question non plus à l'échelle des années, mais des générations. Willy Brandt allait tirer les conclusions de cet état de fait en lançant sa politique de récondilation, mais toujours en vue du même but clairement avué : l'unité de la nation allemande. allemande: Cette identité de but, en dépit

Cette identité de but, en dépit de l'opposition des voies utilisées, apporte une explication à la popularité des politiques extérieures successives d'Adenauer et de Willy Brandt. En decà des choix diplomatiques et stratégiques, la population continualit en effet de vivre la déchirure de la séparation. Il faut imaginer ce que représente toujours pour des millons d'Allemands le fait d'avoir des liens familiaux dans l'autre Allemanne eu dans les territoires pendus. Il faut aveir vu, à l'Ouest, les longues queues dans les bureaux de poste à l'approche de Noël, pour l'expédition des colis qui partent par trains entiers vers la R.D.A. Autre spectacle que le dimanche à Berlin, les passages aux points de contrôle de personnes âgées ou de familles toutes chargées de paquets, et, au retour, le dernier au revoir lancé au-dessus du mur. Il faut enfin aller voir la c'irontière d'Etst a entre les deux Allemanes, le plus redoutable ubstacle du rideau de fer, qui court comme un énorme siller dans un paysage physique et humain si évidemment, de part et d'autre, égal à lui-même.

salles sur deux éteges de ce paleis des ennées folles abritent la 14° biennale de le ville. Elle est, cette année, différente des précédentes. Sans daute en raison des hommes et surement en roison de

l'époque. · Les hommes, ce sont d'abord les erganisateurs. M. Robert Bordaz, ancien president du centre Georges-Pempidou et actuel president de l'Union centrale des arts décoratifs, conseiller municipal de Menton. Il a foit appel à MM. Pontus Hulten, directeur du Musée national d'ert moderne, et François Mathey, conservateur en chef du Musée des erts décoratifs. Ils ont choisi les ertistes et les expositions. Le résultat donne une étonnante fresque de l'activité artistique de l'année.

Ainsi trouve-t-on sous le même toit « Les mains regardent », inltiation à la perception des formes et des matières, le « café-concert » et ses affiches de le Belle Époque, le « Sucre d'art » et ses célébrotions de la fête de la mort, le cinéma dadaiste et surréaliste, les (Lire la suite page 3.) photos d'André Kertesz, les pein-tures du conodien Michel Snow.

chacun peu trouver ce qui convient le mieux à son palais. Dès les premiers pas dans le grande salle d'en bas, on est accuellli par une manifestetion des membres de l'Académie des beaux arts, Français et étrangers. Ils sont vingt-quatre, dont plusieurs avaient figuré dans la malicieuse exposition des « cinquante demiers prix de Rome > arganisée l'an demier au musée d'Antibes par le regretté Dors de la Souchère, les anciens comme Belmondo, Broyer et Cheyssal, les neuveaux comme Tremois, Roger Chastel, Etienne Martin, Mathieu et Hartung. Parmi les étrangers, Chinco (teiles métaphysiques ré-centes), Henry Moore et l'Américoin Wyeth (une aquarelle).

L'evant-garde, elle, s'est répan-due à l'étage, où deminent les tendances surréalisantes en tête desquelles il faut placer les grands éclats de rire corrosifs de Topor, le sourire en coin d'Olivier O. Ollvier et les truculences de Zeimert. Ils peignent réaliste pour dire d'horribles choses qui font plaisir.

JACQUES MICHEL

(Lire la suite page 9.)

A vie politique de la France est dominée par un tragique déphasage entre la superficialité des débats et propos tions des politiques et la gravité des problèmes de société auxquels notre pays est confronté.

Ainsi le ralentissement économique mondial et l'irréversible développement du travail féminin conduisent à faire du plein emploi, même relatif, un objectif impossible à réaliser sans réformes de structures fondamentales. Quelles conséquences en tirer: doit-on réduire la majorité des revenus du travail pour financer des emplois pour tous ou bien doit-on généraliser l'emploi partiel ou, enfin, doit-on limiter considérablement la durée du droit à l'emploi ?

L'essentiel des citadins aspirent à retrouver un temps disponible. Faut-il en conséquence affecter les gains de productivité nou au développement de la production mais à la réduction du terms de travail? Doit-ou favoriser uue nouvelle gestion individuelle de l'emploi du temps hebdomadaire et du calendrier annuel ?

Beaucoup de nos concitoyens s'ennuient, y compris pendant leur temps de loisirs. Quelles activités culturelles ou de détente doit-on mettre à leur disposition ? Doit-on, par exemple, favo-riser les activités de retour à l'autoproduction, aux cultures régionales?

La défiance des autres et le repli sur soi constituent malheureusement un comportement habituel dans notre société. Il engendre la solitude de beaucoup, principalement des vieux, et con-tribue au phénomène de la violence par la répression de la vie

L'éducation, en France, cumule les inconvénients d'u u système ralitaire sur la base du langage et des aptitudes de synthèse de gauche.

por MICHEL PORTA et THIERRY JEANTET (*) et ceux d'un système démotivant

du fait de programmes centrés sur les connaissances théoriques et coupés de la vie pratique. Les relations internationales sont marquées, au plan mondial, par l'accroissement de trols

grands risques : la dissémination des armes nucléaires, le biocage dn système monétaire et du dispositif des prix internationaux, le «grignotage» géuèrai des

En réalité, ces vrais problèmes

ne sont jamais traités dans les perpétuelles et théâtrales joutes

électorales auxquelles nous som-

mes tous conviés mais que la grande majorité d'entre nous

boudent de plus en plus même

s'ils se font un devoir de voter.

Cette déficience de uos partis politiques u'est ressentie que comme une faiblesse à droite, où

il s'agit esseutiellement

de conserver la société dans son

état actuel. Elle est ressentie à

gauche comme une carence inexcusable des partis politiques

qui ont pour mission de susciter

et de maîtriser les changements

souhaités par nos concitoyens.

Face à ce blocage, comme ap-

paraissent dérisoires les distin-

à faire au sein de la gauche

entre les réformistes supposes

conservateurs et les partisans

d'une « stratégie de rupture » (avec la société actuelle) ou,

plus classiquement, d'une stra-tégie de lutte des classes. Ce

qui est important, ce u'est

(*) Respectivement président et secrétaire général du MARS (Mou-vement d'action et és réfission pour les réformes socialistes), club

guos qua certains se plaisent

favoriser la création d'un ponvoir économique mondial, à commencer, par exemple, par la crea-

l'exploitation des fonds marins? Une rénovation par l'imagination pas la référence parfois purement term lu ologique d'une théorie marxiste plus ou moins rénovée. C'est, au contraire, l'imagination des changements de mode de vie concrets, tels

libertés. Comment la France

doit-elle contribuer à l'élimina-

tion de ces risques: par une

stratégie européenne collective

ou par une action antonome symbolique (au seus nou pejora-

tif du terme) ? Doit-elle ou non

tion d'une Agence mondiale pour

ceux qui découlent des problèmes évoqués ci-dessus. Cette rénovation de la politique par l'imagination doit se faire à trois niveaux : l'écoute des citoyens et de leurs attentes, la prévision du futur et l'élaboration d'un projet de société.

Il est capital tout d'abord que les ps ''s politiques se replongent dans l'analyse des problemes concrets de la vie quotidienne et en dégagent progressivement les véritables demandes de changement du mode de vie. Il serait bon, à cet égard, de retrouver la simplicité des méthodes de vie publique qui ont été utilisées aux grands moments de l'histoire de la démocratie : forums antiques,

cahiers de doléances de 1789... Il est ensuite indispensable que le débat politique integre 12 prévision des problèmes qu'il sera nécessaire de maîtriser dans le futur. Comment ne pas s'étonner à ce sujet du peu de place actuelle aux scientifiques et cher-cheurs, et donc aux prévisions que ceux-ci pourraient aider a

Enfin, au risque d'apparattre utopique, il est urgent d'imaginer une nouvelle société où la qualité de la vie se conjuguerait avec la tolérance de choix différente de vie personnelle et l'enrichissement d'une vie communauteire sans carcan : en un mot, il est urgent d'imaginer une société conviviale.

Cette « renaissance politique »

qu'il incombe d'abord à la gau-

che d'opérer, ne se fera qu'au prix d'un grand pragmatisme associé à un souci d'innovation constante dans la pratique de la démocratie directe. On ne peut, hélas i qu'être sceptione sur la faculté du courant communiste à participer à cette nouvelle ère politique. Il semble bien également que, du fait de la pesanteur interne de son jeu de tendances le parti socialiste u'ait un handicap au moins momentané pour prendre part à cette course à l'imagination. Plus crédible, au contraire, apparaît la capacité du courant radical à incarner cette mission d'imagination de notre avenir. Cet espoir se concrétise au travers du développement de clubs comme le MARS (Monvement d'action et de réflexion pour les réformes socialistes), mals surtout avec l'actuelle mutation du Mouvement des radicaux de gauche, sous l'impulsion de Michel Cré-

· Puisse ce qui ne constitue encore qu'une nébuleuse da « commandos de l'imagination » garantir les chances de la gauche dans son ensemble à gouverner demain. Nul doute que cette uouvelle réalité du radicalisme sera qui est fait dans la politique vite comprise par beaucoup.

Sans dogme ni discours

par THIERRY DE BEAUCÉ (*)

E socialisme prétend être le E socialisme pretend ette le seul discours que mérite la pensée. Ailleurs tout est barbarie, fascisme, violence, ou mièvrerie. Nous u'échapperons pas, sous son nouvel avatar, à la conception chrétienne de la fraternité humaine et du monde à venir. Mais à la différence de la religion le socialisme a besoin à venir. Mals à la différence de la religion, le socialisme a besoin du monde, pour le transformer. L'échec de son incarnation de-vient alors l'échec d'un discours que tout pourtant conforte, la religion traditionnelle, l'idéolo-gie ambiante, les bouleverse-ments techniques, la iogique même de l'économie et de l'évo-lution sociale.

S'il ne dit rien, s'il n'exprime plus la justice, après avoir tenté de la réaliser, alors rien ne vant plus d'être dit. Le christianisme avait été plus prudent d'escamo-ter l'incarnation, en ne donnant à l'Eglise qu'une responsabilité partielle sur terre et. à l'espoir, le royaume incontrôlé des cieux.

Le socialisme de la déception n'exprime plus qu'un discours démenti, aussi détaché de la réalité que les gloses dés scolastiques. Il réalame l'indépendance et la dignité pour ses peuples, la justice et la liberté pour ses pauvres, pendant que ceux qu'il gouverne, fatigués du rêve, se contentent de l'agrément entrevu des sociétés capitalistes en se laissant prometire ce que les autres se sont déjà lassés de posséder.

Au contraire, le libéralisme vaque aujourd'hui sans discours. Il ne propose d'autre modèle que Il ne propose d'antre modele que l'ambition d'un socialisme réalisé, la même quête de justice apparente et de sécurité, la même abolitiou des différences et, s'il diverge parfois sur les méthodes, les leçons de l'aprèsguerre et les uécessités d'une

économie moderne favorisent le plus souvent des rapprochements tactiques.

Ce libéralisme sans dogme est ainsi devenu le modèle ultime du moindre mai. Sa tolérance laisse à chacun sa chance, son opu-lence permet au moins l'agré-ment relatif des existences, son innovation conditionne toujours le progrès technique. L'augmen-tation quantitative évite la hié-ranchie des choix m'exigerait la tation quantitative evite la nie-rarchie des choix qu'exigerait la pénurie et tandis que le présent reste disponible. la croissance repousse à demain l'espérance, Agnostique, le libéralisme auto-rise, avec la récupération abso-ine, la fin même du sens : tout act possible miseue rism u'e ine, la fin même du sens ; tout est possible puisque rien u'a d'importance ni ue mérite d'être préféré. Devenu sans doctrine, il les ramêne toutes à lui. Après avoir laissé prouver par les faits l'absurde de leur excès, il démontre la seule efficacité de u'en pas avoir et se contente d'apparaître modestement réformiste au nom d'une politique simplement provisoire.

Ponvoir distant on ponvoir pesant, selon l'expression de J.-F. Deniau (1), ne sont plus que des pouvoirs travestis. Une étrange -complicité se dessine entre l'incarné libéral, qui récuse l'idéologie, mais aspire eu socialisme, et le socialisme idéologique, cui débute d'app. l'incarnéties qui échoue dans l'incarnation mais pratique un capitalisme

A la coexistence pacifique des Etats répond la coexistence pacifique des idées, Devenu par-fait, le système se ferme ou s'achève. Les contradictions qui le nourrissent ne le transfor-ment plus, elles signifique de ment plus; elles afoutent & son opulence. La morale et la foi s'effaceut, comme on laisse éteindre les âmes, par manque

(1) L'Europe interdite. Editions du

FEUILLETON 32

ADIEU CALIFORNIE

Le sergent Ryder, dout la femme et la fille ont été prises en otages à la suite d'un voi da combustibles nu-ciénires, est persuadé de la cuipabilité du chef de la police locale, Bonahara. L'interrogatoire brutai, mais très positif, qu'il mêne ches sou ancien chef, manque de mai se finir Lour lui, et il est sauvé de la balle Cun complice de Donahure par Parrivés impromptus de son fils Jeff. Ryder appelle ses anciens collègues pour cuper Co Donahure, qu'il vient

ES cinq hommes arrivèrent ensemble: deux brancardiers, Kramer, le major Dunne et le Dr Hinkley, qui était en tête du cortège comme il se doit. Petit, sec, les yeux vifs, il était sinon aigri par la vie, du moins plein d'une sorte de résignation cynique. Il regarda d'abord l'homme étendu sur le plancher.

« Seigneur Dieu! Lennie la Linotte! Jour de deuil national pour les Etats-Il examina de plus près la cravate blanche et le trou bordé de rouge qui l'ornait.

« Lésion au cœur. Cela fauche les hommes de plus en plus jeunes, de nos

jours... Et qu'est-ce que je vois là ? Le chef de la police Donahure ? » Il s'approcha de Donahure, assis sur son lit, soutenant précantionneusement de sa main gauche la serviette tachée de sang qui entourait sa main droite. Sans douceur, Hinkley enleva la ser-

viette et s'écria :

« Miséricorde, où se trouve le reste
de ces deux doigts-là ?

— Il a essayé de me tirer dessus,
dit Ryder. Dans le dos, bien sûr.

 Ryder, dit le lieutenant Mahler, qui apparut à ce moment précis sur le seull, une paire de menottes à la main, Rengainez ces saloperies si vous . ne voulez pas avoir l'air encore plus ridicule que vous de l'êtes et être vous-même accusé d'obstruction à la justice.

Je procede, ou plutôt j'ai procedé, à une arrestation parfaitement l'égale de cet homme: arrestation par simple citoyen, ce que la loi prévoit. Je l'ai inculpé de vol, concussion, corruption, epcaissement de pots-de-vin, tente tive d'assassinat et assassinat Je puis prouver le bien-fondé de tous ces chefs d'accuration et il les admetra luid'accusation, et il les admettra lui-même. En ontre, il a été complice de

même. En ontre, il a été complisé de l'enlèvement de ma fille, su cours du-quel elle a été blessée par balle. — Votre fille a été blessée ? » Curieusement, ce aimple fait parais-sait affecter davantage Mahler que l'accusation de meurtre portée contre son supérieur ; il fit disparaître les

menottes.

«Donahure a une déclaration à faire, dit Ryder à Kramer, mais comme, en ce moment, il a un peu de difficulté à parler, je la fersi à sa place et il la signera. >
Il ne fallut pas à Ryder plus de quatre minutes pour énoncer la décla-rafion faite an nom de Donahure.

Après quoi, le major Dunne prit Ryder à part

Après quoi, le major Dunne prit Ryder à part :
« Très bien, mon cher. Vous avez réglé son compte à Donahure. Mais je pense qu'il ne vous aura pas échappé que vous avez réglé le vôtre du même coup. Dans ce pays, on ne peut emprisonner un homme sans énoncer explicitement les charges qui sont relevées contre lui ; et ces charges doivent être rendues publiques.

— Parfois l'admire le système juri-– Parfois, j'admire le système juri-

— Pariois, Jacumie le système juit dique soviétique. — Moi aussi. Donc, d'ici quelques heures, Morro saura que son homme de main a mangé le morceau : et c'est lui qui détient Susan et Peggy. — Je u'ai pas l'impression d'avoir le choix entre plusieurs solutions. Dunne resta silencieux pendant un moment. Puis il regarda Donahure, fit une grimace au spectacle du visage tuméfié de l'ex-chef de la police et

wurmura:
« Quel va être le prochain bénéfi-ciaire de vos soins dévoués? LeWinter?
— Pas encore. Nous avous en main

— Pas encore. Nous avous en main assez d'éléments pour le soumettre à un interrogatoire, mais pas assez pour l'arrêter, sur le témoignage non corrobore d'un homme qui n'est pas encore condamné. Et, contrairement à Donahure, c'est un rusé compère qui ne révélera n'en. qui ne révélera rien. » Le téléphone sonna. Jeff répondit, puis tendit l'appareil à Dunne, qui écouta un instant, raccrocha et dit à

Ryder:

« Nous avons reçu un nouveau message de nos amis. »

Delage se trouvait dans le bureau de Dunne avec un homme que Ryder et Jeff n'avaient jamais vu : il était jeune, large d'épaules, blond, vêtu d'un costume de flanelle grise à la coupe assez ample pour dissimuler les armes qu'il pouvait avoir sur lui, et porteur de ces grosses lunettes de soleil qu'affectionment les agents des services secrets qui surveillent les présidents et les chefs d'État. Dunne le présenta à ses amis.

« Leroy. Il est de San-Diego. C'est lui qui est en liaison avec Washington au sujet des notes codées de LeWinter,

an sujet des notes codées de LeWinter.
Il est aussi en contact avec la centrale de la commission de l'énergie atomique en Illinois, pour contrôler les relations que Carlton a pu svoir paguère. Leroy a mis un groupe de

les relations que Carlton a pu avoir naguère. Leroy a mis un groupe de travail sur la liste des associations d'excentriques. Vous avez trouvé quelque ehose, Leroy?

— En fin d'après-midi, peut-être, dit Leroy en secouant la tête.

— Et vous, Delage, reprit Dunne, qu'est-ce que c'est que ce message dont vous ne voullez pas parler au téléphone? Pourquoi tout ce mystère?

Delage appuya sur un bouton et une voix douce s'éleva : c'était la voix d'un homme cultivé, qui s'expri-mait en anglais, mais n'avait pas l'accent américain. « Mon nom est Morro et, comme le savent déjà beaucoup d'entre vous, e'est moi qui suis responsable de l'affaire de San-Ruffino. J'ai des messages à vous transmettre de la part d'hommes de science éminents, et je vous suggère de les écouter très attentivement. C'est dans votre pro-pre intérêt : s'il vous plait, veuilles écouter avec beaucoup d'attention. Dunne leva la main, et Delage arrêta le magnétophone.

« Quelqu'un d'entre vous recon-naît-il cette voix ? demanda Dunne. Quelqu'un peut-il identifier cet accent ? Est-ce que cet accent vous auggère quelque chose quant à l'ori-gine de Morro ?

L'Europe ? L'Asie ? dit Delage.

Il peut wenir de n'importe où. Il
peut même s'agir d'un Américain
ayant un accent factice.

ayant un accent factice.

— Pourquoi ne demandez-vous pas à des experts ? fit remarquer Ryder. Dans une université on une autre, entre Stanford et San-Diego, il doit hien y avoir un professeur ou un chargé de cours capable de reconnaire l'origine de cet individu. N'a-t-on pas prociamé que, dans cet Etat-ci, on peut apprendre u'importe quelle langue de premier plan et même la plupart des langues mineures ?

— Vous avez raison. Il se peut que

plupart des langues mineures?

— Vous avez raison. Il se peut que Barrow et Sassoon y alent déjà pensé, mais nous le leur signalerms. »

Il fit signe à Delage de remettre l'appareil en marche. Une voix rauque et indignée se fit entendre: a Ici le professeur Andrew Burnett, de San-Diego. Ca n'est pas quelqu'un qui essais d'imiler ma voix: les enregistrements de mes cours se trouvent en streté à l'université et on peut comparer. Un Noir salopard nommé Morro… »

Morro....?

Burnett poussivit sa tirade furibonde. Après quoi vint le tour de
Schmidt, qui ne paraissait pas moins
indigné. Healey et Bramwell étalent
beaucoup plus modérés, mais les quatre hommes avaient quelque chose en
commun : ils étaient extrêmement
persuastis. Sans s'adresser à personne
en particulier, Dunne demanda :

en particulier, Dunne demanda:

«Est-ce que nous les croyons?

— Mol, je les crois, dit Delage d'un ton de certifude absolue.

— Ce message répond en partie aux questions que nous nous posions tout à l'henre chez Donahure, dit Ryder à Dunne. Ils ont enlevé les physiciens pour confirmer l'existence de leurs plans et nous épouvanter à mort. Nous et toute la Californie. Et ils sont en train d'y réussir, non?

— Ce qui m'intrigue, dit Leroy, c'est qu'ils ne nous ont pas fourni la moindre indication sur les objectais qu'ils visent.

qu'ils visent.

— Et e'est ce qui va frapper tout
le monde, riposta Ryder. Cela fait
partie de leur guerre des uerfa »

Dunne remit le magnétophone en
marche, et la voix de Moiro se fit
entendre

entendre : « Post-criptum : les autorités affirment que le tremblement de terre qu'on a ressentt ce matin dans la partie méridionale de l'Etat avait comme épicentre la faille du Loup blanc. Comme je l'ai déjà dit, c'est un mensonge. Comme je l'ai déjà dit, c'est moi qui en suis responsable. Pour prouper que les autorités de l'Etat prouver que les autorités de l'Etat!
mentent, je ferai exploser un autre
engin atomique à 10 heures exactement demain matin. Cet engin est
déjà en placs, en un site choisi spècialement, de telle façon que je puisse
le surveiller en permanence: toute
tentative de repérer l'engin ou de s'en
approcher ne me laissera pas d'autre
choix que de le faire exploser immédiatement par commande radioieléguidée.

guidée.

3 Je conseille à toute personne d'éviter de s'approcher de l'emplacement en question; si quieonque s'aventure à moins de 25 kilomètres de l'endroit, je ne me tiendrai pas pour responsable de sa vie.

de l'endroit, je ne me tiendrai pas pour responsable de sa vie.

» Le sité en question se trouve dans le Nevada, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Skull-Peak, il où le plateau de Yucca et celui du Français se rejoignent.

» L'engin a une puissance de l'ordre de la kilotonne : C'est à peu près celle des bombes qui ont detruil Hiroshima et Nagasaki.

Delage arrêta l'apparell Après une trentaine de secondes, de silence, Dunne dit pensivement :

«En bien, c'est une délicate attention, je dois dire. Il recourt au terrain d'essai des Etats-Unis pour ses propres fins. Comme vous l'avez déjà dit, à quoi diable vise cet individu? Et est-ce que quelqu'un, ici, croit à ce qu'il vient de dire?

— Moi, dit Ryder. Je le crois absolument. Je crois que l'engin est déjà en place, je crois que nous ne pourquoi ? Dunne, c'est de savoir pourquoi ? pourquoi ? Dunne, c'est de savoir pourquoi, pourquoi, pourquoi ? Dans un cas pareil, on se sent complètement paumé. On ne peut rien faire, on ne peut partir dans aucune direction.

— Moi, je sais dans quelle direction je vais aller, dit Ryder. Je vais aller au lit. » aller au lit.»

L'hélicoptère Sikorsky atterrit dans la cour d'«Adierheim», mais aucune des personnes assises dans le réfectoire n'y prêts la moindre attention : l'hélicoptère, qui assurait à peu près tout l'approvisionnement d'« Adler-heim », ne cessait de faire la navette, et chacun avait appris à vivre avec son bruit assourdissant.

Morro se leva, s'approcha du pilote de l'hálicoptère, se pencha pour éconter quelques mots que celui-ci lui chuchota à l'oreille, hocha la tête, e redressa et se dirigea vers Susan.
« Venez avec moi, madame Ryder,
s'il vous plait. »

Il la précéda le long d'un couloir.
« De quoi s'agit-il, monsieur Morro ?

demanda-t-elle avec curiosité. Voulez-vous me faire une surprise ? Me causer un choc, peut-être? — Non, pas vraiment, dit Morro après avoir réfléchi. Je me demandais

— Non. pas. vraiment, dit Morro après avoir riffèchi. Je me demandais senlement, pour l'instant, comment j'allais vous annoncer la nouvelle.

Oui, bien sûr, yous allez ressentir un petit choc, mais pas un choc très grave parce qu'il ne s'agit pas d'une chose grave et vous u'avez pas de raison de vous faire du souci. Madame Ryder, voire fille se trouve ici. et elle a été blessée. Mais pas grièvement. Elle s'en remettra très hen.

— Ma fille l Peggy l Ici? An nom de Dieu, que fait-elle ici? Et comment s'est-elle blessée? Pour toute réponse. Morro ouvrit une porte qui donnait sur le coulor où ils se trouvaient. Cette porte litrait accès à une petite salle d'hôpital, contenant trois lits, dont un seul était occupé. La jeune fille qui y était étendue avait le visage très pâle et de longs cheveux noirs qui constituaient la seule différence sensible entre elle et sa mère, à qui elle ressemblait trait pour trait. Ses lèvres s'entrouvrient et ses yeux bruns se firent plus grands tandis que, d'un air stupéfait, elle tendait le bras droit. Son épaule gauche était enveloppée de handages serrée, très visibles. La mère-et la fille échangèrent les exclamations, les caresses et les petites phrases de sympathie auxquelles on pouvait s'attendre, tandis que Morro, de la main droite, retenait sur le seull de la porte un homme en blouse blanche portant un stéthoscope autour du cou et une trousse noire à la main.

« Ton épaule, Peggy, dit Susan. Te fait-elle ma!? « Ton épaule. Peggy, dit Susan, Te fait-elle mal? Non, pas en ce moment. Enfin

Italia

BIOSTE DE PORT

THUR PLATES A

MONTO DAIDO MASSIS

AL MCVS . SE

si, im peu:

— Comment est-ce arrivé?

— J'ai reçu un coup de feu. Quand on m'a kidnappée.

— Ah i je vois! Tu as reçu un coup de feu quand on t'a kidnappée... ?

Susan ferma les yeux, secona la test et c'ira Mouro. tête et fixa Morro.

a C'est vous, bien sûr.

Maman, intervint Peggy d'un air complètement shuri, que se passe-t-il?

Où suis-je? Dans quei hôpital..? Tu n'es pas à l'hôpital. C'est la résidence privée de M. Morro. M. Morro est l'homme qui a cambriole l'usine de San-Ruffino. C'est l'homme qui t'a kidnappée. C'est l'homme qui m'a kidnappée.

— Toi?

qui m's kidnappes.

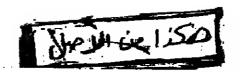
Toi?

M Morro u'est pas une mauviette, dit amèrement Susan. Il ne fait pas les choses à demi. Il détient ici huit autres stages.

Je ne comprends pas, dit Peggy en se laissant aller sur les oreillers. Cette jeune fille est très fatigute.

monsieur, fit remarquer le médecin en efficurant le bras de Morro.

(A suture.) C Copyright Librairie Artheme Fayard et le Monde. Traduit de l'angiers per Paul Alexandre.



étranger

L'unité allemande : pour quand?

(Suite de la première page ...

En R.D.A. d'antre part, qui s'oppose à l'idés d'une réumitication? Ceux qui y perdraient, certes, c'est-à-dire les membres du régime et ceux qui en tirent quelque avantage. Encore convient-il de rappeler que la doctrine en la mathère n'est, passée que fort progressivement de la notion d'une «Allemagne démogratique indivisible » (constitution de 1949) à celle de la disparition du Reich au profit de deux Etats souverains.

Cette évolution ne semble toûtelois pas faire forte impression sur les populations, à lire les résultats d'un sondage publié en janvier 1978 par une firme spécialisée ouest-allemande; rellect a téléphoné à euviron six cents résidents de la R.D.A. pour leur demander e'lls étalent en faveur de la réunification : 52 % out répondu par l'affirmative, dont 60 % chez les moins de trente ans. Ces chiffres sous-ctiment très certainement la réalité si l'on veut bien considérer les soupoux que peuvent avoir les personnes interrogées sur l'authenticité d'un tel appel; ils montrent que les jeunes ne sont pas moins intéressés à l'mité allemande que leurs ainés, à moins qu'ils ne soient tout simplement plus courageux. plement plus courageux.

time one of the control of the contr

distriction of the control of the co

the service of the se

100 200

to district that 👡

10 10 10 12 12 12

7 2 10 7

A Company of the

= 3 rd* S= 7 3 inc

stair

Si l'on en croît le manifeste de l'opposition clandestine, publié en janvier 1978 par le Spiegel, plus de 96 % des possesseurs individuels de poste en R.D.A. regardent de façon assidue les émissions télévisées fédérales; seule une petite nartie du territoire sions télévisées fédérales; seule une petite partie du territoire est-aliemand n'est pas touchée par ces programmes: les gens qui en proviennent ont la réputation d'être les meilleurs éléments du parti, de la police et de l'armée. Pour le reste, le régime a, pendant lo u g t e m p s, tenté d'empêcher l'écoute de la T.V. ouest-allemande. Il a dû y renoncer devant la résistance passive de la population.

De 1973 à 1977, en cinq ans, plus de 14 millions de visiteurs de R.F.A. se sont rendus en R.D.A., dont 3,5 millions en 1977;

Ces échanges s'accompagnent d'un important courant de marks de l'Ouest, que les résidents de la R.D.A. utilisent dans les bouti-R.D.A. utilisent dans les boutiques Intershop pour acquérir des douceurs et des articles de qualité Mais ce pactole n'est pas également distribué, ce qui à récamment conduit à des protestations collectives en vue d'obtenir qu'une part des salaires soit payée en marks de l'Ouest. Enfin; les visites entre les deux Allemague ont fait naître de nombreuses idylles : ces histoires se terminent souvent par l'évasion, grâce aux entreprises de passeurs, mais aussi parfois tragiquement : ainst, le double suicide, en 1976, d'un couple d'amoureux berlinois qui avaient épuisés leurs droits de vieite et qui allaient se trouver sépares sans voies de recours.

Division comme précaufion !

Alors, la réunification de l'Alle-magne, pour quand ? Pas pour demain, est la résonse qui, vient d'abord à l'espitation servis desaire, moins faire preuve de myopie que moins faire preuve de myopie que de s'en tenir là, et de se rajouir in petto de l'idée qu'on ne tiendra pas de sitôt demander, en particulier à le France, d'apporter son concours à une réunification dont la nécessité fait toujour partie de son corps de doctrine officiel.

Certes, tant que l'Europe Certes, tant que l'Europe conservera l'aspect que lui ont dessiné le tratté de l'Atlantique unu et le pacte de Varsovie, l'Allemagne restera divisée, A l'inverse, il ne parait pas, presomptueux d'imaginer que dès que se relâcheront, les forces qui tennent fontables. Forces qui que se relaciteron, les infress qui tiennent, écartelées l'Europe et l'Allemagne, l'évidente attraction mutuelle des deux parties de celle-ci les conduira à se recoller ces que possible, les Ademands out goûté à l'unité politique dont la Révolution française et Napo-léon leur out donné la recette et ils l'ont trouvée boune. Même vaincue, même soullée de crimes, l'Allemagne est désormais feur patrie, pour le meilleur et pour le pire. S'il est d'ailleurs possible de lancer ici quelques hypothèses sur l'aspect de l'Allemagne future,

Italie

TROIS TERRORISTES, SOUPCON NÉS D'AVOIR PARTICIPÉ A L'ENLÈVEMENT D'ALDO MORO, SERAHENT IN CARCÉRÉS AU CAIRE.

Rome (AFP). — L'enquête sur l'enlévement et l'assassinat d'Aldo Moro, aneien président du conseil italien, pourrait se déplaconseil italien, pourrait se dépla-cer de Rome vers Le Caire dans les prochaines semaines. A. la suite d'entretiens à Wiesbaden, avec le police allemande, les juges Ferdinando Imposimato et Rosa-rio Priore, chargés de l'enquête, envisageraient de se rendre au Caire pour interroger trois terro-ristes suisses, arrêtés par la police égyptienne le 26 avril der-nier. Ces trois suspects sont soupconnés d'avoir participé à l'organisation de l'enlèvement de l'homme d'Etat italien, le 16 mars dernier, par les Brigades rouges.

Le voyage des deux magistrats ne se fera cependant pes avant deux semaines, délai nécessaire pour effectuer les démarches dilpomatiques.

Les juges Italiens espèrent obtenir des autorités égyptiennes l'autorisation d'interroger les trola suspects, notamment le journaliste suisse Sergio Mantocontacts avec des groupes sub-versifs internationaux », selon les indiscrétions rapportées par la

Tous ces échanges offrent évidemment des occasions de comparaisons entre niveaux et couditions de vie : la voiture, la propriété du logement, les vacances
dans les pays du soleil paraissent
étre les éléments qui soulèvent le
plus d'envie. Les Allemands de
l'Ouest, en revanche, persoivent
pariois avec quelque nostalgle
certains aspects de la société estallemande : aimosphère provinciale, rythme de vie plus lent,
enfants respectueux et bien élevés, encore qu'eux aussi à seize
ou, dix-huit ans écouteront la
musique pop des radios de l'Ouest
et rèveront de motos...
Ces échanges s'accompagnent

il semble bien que sou processus d'unification pourrait être assez éloigné de la simple absorption. Ellement de la R.F.A. sur le modèle de la R.D.A. u'est certainement pas la réunification à laquelle la majorité des Allemands aspirent En sens inverse, li ne paraît pas non plus qu'il faille s'attendre à voir la R.D.A. se fondre sans laisser de traces au sein de la R.F.A. Sa population voudra conserver au moins une partie des avantages collectifs et des habitudes de vie auxquels elle s'est attachée. Une unification politique pourrait donc fort bien laisser subsister pour un temps indéterminé d'importantes différences juridiques, économiques et sociales, avec les particularismes qu'elles entraineralent.

En tout état de cause, à partir de mois mois sur possible des seus mois sur partir de mois des partirs serait. Il possible

En tout état de cause, à partir de quels motifs serait-il possible de s'opposer à un mouvement de ce genre, à supposer qu'on en ar-la force ? Dans les pays qui ont souffert des guerres mondiales l'opinion continue de percevoir la division du Reich à la fois com punition et comme précartion.
Punition pour le militarisme
prussien, pour les brutalités de la
Realpolitik impériale qui — en
compagnie de quelques autres
facteurs — ont conduit aux morboucheries de 1914-1918; punition pour les crimes inouis du nazisme; punition, enfin, coutre le peuple allemand pour avoir laissé naître et se déveavoir laisse nature et sa deve-lopper ces phénomènes. Feut-il néanmoins rappeler que plus des deux tiers des Allemands sont nés surès 1925, et avaient dono moins de vingt ans au moment de la chute de Hitler? Commeut justifler qu'une partie de la popula-tion — celle de l'est pour tout dire — a été et continue d'être

beaucoup plus punie que l'autre? Division comme précaution?

Division comme précaution?

Précaution contre quoi? Une résurgence du militarisme prussien semble écartée, ne serait-ce que par l'évolution générale des soniétés. L'officier hobereau est une espèce éteinte en Europe, et la Prussa en tant multiple des une espèce éteinte en Europe, et la Prusse en tant qu'Etat a été dissoute au lendemain de la guerre. Crainte d'une renaissance du nazisme? Là encore, l'hitlè-risme apparaît comme un phéno-mène daté, uá d'un concours de circonstances et de mentalités qui ne risquent pas plus de se repro-duire en Allemagne qu'ailleurs.

ne risquent pas plus de reputation duire en Allemagne qu'ailleurs.

Pour ceux qui guettent la réappartiton d'un péril ailemand, l'histoire pourrait cependant faire naître encore d'autres combinations. Unité de langue et de culture, soit. Mais en politique la fatalité ferait que, à partir d'une certains masse critique, les Allemands constitueraient une fouce explosive. Laisser jouer leur aspiration à faire coincider fitat, peuple et culture poussérait au désastre, la tentation étant décidement trop grande d'all gu er constamment ces trois termes inégaux sur le pius favorable.

Plusieurs réflexions amènent cependant à tempèrer les grandes et culture ainsi résumées. Les grandes de poullation uni ont

tes ainsi résumées. Les grandes migrations de population qui ont accompagné la défaite du na-zisme 12 millions d'Allezisme — 12 millions d'Alle-mands en fuite ou expulsés —

Fyr sjoutent les 17 millions de l'Estarier de Berlinols de l'Evaterieur ne de Berlinols de l'Allemand de l'extérieur ne de 30 millions de visites d'Ouest-Allemands à l'Est, dont prèe de 7 millions en 1977; chiffre à rapprocher des 16,9 millions d'habitants de la R.D.A. En outre, 1 sergit finjuste d'oublier les que 6,2 millions de visites en cinquals de citoyens de la R.D.A. en R.F.A., dont 1,1 million pour 1977; donnée à multiplier par deux, si on y ajoute les visites à Berlin-Ouest. Enfin, l'amélioration des lialsons téléphoniques permet environ dix millions de conversations par an entre les deux. Allemagne. L'Allemand de l'extérieur ne désire plus, comme naguère, voir
l'Ailemagne venir à lui, mais être
autorisé à rejoindre le giron
allemand. Le déficit des naissances a succédé aux excédents
démographiques qui ont traditionnellement nouvri les guerres
européennes. Enfin, les très profondes crises qui ont seconé la
société allemande au XX° siècle
l'ont épurée de la plupart des
archaismes wilhelinieus. Il fandrait donc se projeter dans un
futur bien maiaisément discernable pour imagner une resurgence d'expansionnisme allemand
dans le style conquérant des III° et
III° Reich. En cette hypothèse
d'allieurs, comment croire que la
division du pays changerait division du pays changerait grand-chose à l'affaire ?

plus lourd à l'ouest de l'Europe. Faute de pouvoir égaler ses succès, on scrute sa façade de respectabilité pour deviner les avatars des vieux démons, on la dénonce comme puissance hégémonique. La présence, face à alle, de son image inversée, la R.D.A. n'est pas pour rassurer. Elle aussi est en son genre une « Allemagne modèle » qui inquiète ses voisins et alliés immédiais, plus peut-être même que la R.F.A. par sa rigueur et par son aèle. Quel effet aurait la réunion de ces deux entités sur l'Europe ? Par le simple jeu des rapports de dominance, celle-ci ne deviendratt-elle pas une Europe alledraft-elle pas une Europe alle-mande?

France, Allemagne et Europe

L'idée souvent agitée de ne laisser l'Allemagne se réunifier qu'au prir de sa neutralité est utopique. Les solutions de type sulsse ou autrichien ne sont possibles qu'à l'échelle de ces pays. Il u'est pas imaginable de faire disparaître le poids politique de l'Allemagne. Sa neutralité serait vite plus inquiétante qu'un engagement politique normal; le tentation serait grande du détestable jeu de bascule entre l'Est et l'Ouest pratiqué par le Reich entre les deux guerres.

Il faut bien en revenir à la conception d'une Europe suffisamment solidaire pour que ne s'y potent plue de problèmes d'hégémonie de telle ou telle puissance. C'était l'idée des pères du Marché commun. La petite Europe que nous connaissons est encore à peu près à la dimension de la petite Allemagne qu'est la R. F. A. Une Allemagne qu'est la C. P. L. Une Allemagne unifiée n'est gnère concevable qu'au sein d'une grande Europe, de l'Atlantique à ... l'avenir le dira.

Les deux guerres mondrales out été cruelles pour notre pays, mais leurs suites aussi. Dans les deux après guerre notre politique extérieure s'est efforcée d'obtenir de l'Allemagne et du monde, en réparations, en territoires ou en garanties, beaucoup plus que ce que le poids spécifique de notre pays et la solidité de ses alliances n'étalent capables de lui assurer. Il à failu faire marche arrière,

progressivement de 1918 à 1832, beaucoup plus rapidement de 1945 à 1948, en laissant le champ libre à des évolutions qui nous échappaient. C'est ce genre d'échecqu'il conviendrait d'éviter à l'avenir. Si d'autre part la défense du droit fait partie, comme on le dit parfois, des missions de la France, elle est bien justifiée à soutenir en son principe la cause de l'unité allemande. L'envisager serginement doit aider les Allesereinement doit aider les Alle-mand à attendre. Accompagner, le momeut venu un mouvement nécessaire grandira et servira mieux notre pays qu'une politique dite réaliste qui ne correspondrait ni à ses engagements ni à sa

Restent la gêne et l'envie pro voquees chez beaucoup par la place que s'est acquise la R.F.A. C'est elle qui pèse du poids le plus lourd à l'ouest de l'Europe.

Une dermère remarque vise à souligner comment dans l'histoire le problème allemand et le problème de l'Europe se répondent. Aux deux niveaux la même aspiration sèculaire à l'unité; aux deux niveaux, la difficulté apparemment insurmontable à la réaliser par l'abandon volontaire des souverainetés, et la tentation de llser par l'abandon volontaire des souverainetés, et la tentation de faire forcer le destin par un conquérant, avec les catastrophes qui en résultent. Décidément, seule la première vole est possi-blé. Proudhon disait que l'Europe, pour se faire, devrait passer par un purgatoire de mille ans.

Pessimiste ? Certainement, Ef-forçons-nous de le démontrer, FRANÇOIS-PIERRE BARBE.

Union soviétique

Ouverture du procès de M. Alexandre Podrabinek

La sèrie de procès pour délits à un traitement médical en rai-d'opinion se poursuit ce mardi son de son mauvais état de sante, 15 août, en U.R.S.S., avec celui semble ne plus recevoir les soins de M. Alexandre Podrabinek, un voulus. jeune ambulancier qui a fait connaître de nombreux cas d'uti-

jeune ambulancier qui a fait connaître de nombreux cas d'utilisation abusive de soins psychiatriques sur des personnes saines de corps et d'esprit, dont le seul tort était de militer en faveur des droits de l'homme. Les autorités out choisi de tenir ce procès dans la petite ville d'Elektrostal, à 60 kilomètres de Moscou, et d'en interdire l'accès aux journalistes étrangers.

Le fait d'avoir purgé la peine à laquelle on a été condamné ne suffit d'ailleurs pas en U.R.S.S. pour retrouver la liberté. C'est le cas de M. Alexandre Bolonkine, qui enstignait jadis les mathématiques supérieures à l'Institut supérieur Bauman, à Moscou, et qui avait été condamné en 1972 à quatre ans de camp pour diffusion de samizdat (publications clandestines) et deux ans de rélégation. Il a été arrêté sur son lieu d'exil le 20 avril dernier et condamné à trois ans de camp à régime sévère sous une inculpation forgée de toutes pièces. Refusant de reconnaître les méfaits imaginaires qui lui étaient imputés. Il a été rossé par des détenus de droit commun.

Le cas Kovaliev

Mme Arina Guinzbourg a lancé à Moscou un appel demandant que « l'on Jasse quelque chose » en faveur de som mari, Alexandre, condamné le 13 juillet dernier à huit ans de camp à régime sévère pour « activités antisoviétiques » et qui, en fait, gérait le Fonds d'aide Soljenityne aux prisonniers politiques et à leur famille. Le condamné a fait appel. Or Mme Arina Guinzbourg l'a trouvé au camp où il est détenu vêtu d'un habit de prisonnier, alors que le procès en appel n'a pas encore en lleu. De surcroît, les autorités pénitentiaires out rendu à Mme Guluzhourg toutes les affaires personnelles du condamné, y compris ses vêtements d'hiver. Elle u'aura plus le droit de les lui rendre, ce qui implique qu'il passers l'hiver sans vétements chands. Le condamné, qui, avant le procès, avait en droit Mme Arina Guinzbourg a lancé Mme Arina Guinzbourg l'a trouvé au camp où il est détenu vêtu d'un habit de prisonnier, alors que le procès en appel n'a pas encore en lieu. De surcroît, les autorités pénitentiaires ont rendu à Mme Guluzhourg toutes les affaires personnelles du condamné, y compris ses vêtements d'hiver. Elle u'aura plus le droit de les lui rendre, ce qui implique qu'il passera l'hiver sans vétements chands. Le condamné, qui, avant le procès, avait en droit

2 191

Le quatorzième congrès inter-national de génétique doit se tenir à Moscon du 21 an 30 août. tenir à Moscou du 21 au 30 août. A cette occasion, le « Comité de défense des biologistes prisonniers d'opiniou » a décidé d'intensifier sa eampagne en faveur de la libération de leur coilègue soviétique M. Serge Kovallev, détenu dans un camp de travall à régime sévère à Perm. Il a été condamné en 1974 à une peine de sept ans de camp et trois ans d'assignation à résidence pour avoir fait partie du groupe pour la défense des droits de l'homme en U.R.S.S. et du groupe moscovite d'Amnesty International. Le Comité, qui en juin dernier, avait lancé un appel au boycottage du congrès de Moscou, demande en grand public de s'associer à son action en envoyant « une carte postale au président Léonid Brefner au palais du Kremiin » pour réclamer la libération du prisonnier.

Pour sa part, l'académiclen André Sakharov a fait savoir que sa femme n'a toujours pas de réponse à sa demande de visa de sortie déposée en février dernier. Mme Sakharov qui a déjà été opéré à deux reprises par un ophtalmologue de Sienne, perd de plus en plus la vue et a besoin de revoir son médecin traitant.

D'autre part, on apprend que A cette occasion, le « Comité de

D'autre part, on eporend que le chanceller Kreisky a adressé une lettre personnelle su chef du gouvernement soviétique. M. Kos-syguine, pour lui demander d'insygune, pour lui bemander d'in-tervenir en faveur de M. Anatole Chtcharansky afin que l'activiste juif et défenseur des droits de l'homme, condamné le 14 juillet dernier à treize ans de détention, soit libéré et autorisé à s'exiler.

AMÉRIQUES

L'assassin du pasteur Martin Luther King devant le Congrès

un tombeau Un voile sur

d'enquête ad hoc de le Chambre des représentants chargée d'ex-humer les dossiers de l'asseseinat du président Kennedy et du pasteur Mertin Luther King est acculée à présenter son bilen. En deux ans d'activités, elle e dollars en frais de lonctionnement et d'expertise. Elle se retrouve sujourd'hul sans un sou ou plus exactement, evec des dettes. Elle vient de solliciter du bureau de le Chambre une railonge de 790 000 dollars pour aller » jusqu'eu bout » d'un tra-vall qui e entassó des montagnes de procès verbaux et recoupé des océane d'Indices sans pour cela donner l'impression de faire evancer le vérité. On l'e mame eccusée d'avoir usé de moyens Illégeux (écoutes téléphoniques, interception de correspondance) pour aboutir coûte que coûte à l'apparence d'une découverte. Les questeurs de la Chambre ont décide de mettre son sérieux à l'epreuve. Sa requête ne sera pas étudiée avant la fin du mois. D'ici là, ile auront pu juger sur plèces. Car ces pièces vont être enfin étalées eu grand jour. Le lundi 14 août e commencé le série des suditions publiques, su cours desquelles déposeront de-vant les commissaires les téoins cités à comparaître ou désirant se faire entendre et

comprendre. La vedette de ces séances à moins d'un contretemps de damière minute - re serà per-sonne d'autre que l'assassin du pasteur Martin Luther. King, James Earl Ray, détenu au pénitencier de l'Etat du Tennessee, à Srush-Mountain. A cinquanie ans, il n'e d'autre perspective que de passer encore une bonne vingtaine d'années derrière les harreaux. Meis II n'est pas un condamné ordinales : il a pour ainsi dire contresigne sa propre

Créée sans conviction par un condamnation en acceptant de vote de l'assemblée en date du . plaider conbepta au terme d'une (plea bargaining). C'est une particularité du juridisme américain à laquelle il convient de

prêter ettention. Son statut constitutionnel esl obiet à controverses ouismue le fond de cette procédure revient plus sacrées du droit englosaxon, celle d'être jugă eur la matérialité des faits par un jury et à conclure un accord direct entre l'accusation et le dálense. Comme seul un jury est habilité à prononce peine capitale. James Earl Ray a sauvé sa tête en monnayant son aveu contre une peine de quatre vingt-dix-neuf ens de prison. I n'y a donc pas eu procès, mal jugement à l'amlable. C'est ainsi que se régient eux Etats-Unie les trois quarts des poursultes.

C'est un aspect, non minima, de le question : sur le moment il n'e pes ému l'opinion amérition stricte, non un cadevre de plus. En outre, le piee bargeining évacue, d'une certaine manière, l'inexplicable du crime.

presque de complaisance muwelle. Il deviendralt un déni de Justice e'il servalt à escamoter le recherche de complicités et à élouffer une effaire. Les parties contractantes sont censées y aouscrire en toute connaissance qui en dérivent. A le différence d'un verdict émanant des délibérations d'un jury, an effet, la centence prononcée par la voie d'un ples bargaining est pretiquement irréversible. Ne europose-t-elle pas que les faita sont coupable e choisi de son plein gré un système de délense, certes expeditif mais qui attenue les rigueurs de la loi auxquelles Sans l'économie de temps et d'ergent qui en découle, les triraient plus qu'à fermer boutique. Seulement rendre le justice ce n'est pas s'errangar entre parties adverses. La publicité des dábets, surtout dans un pays où règne le culte de la procéproceeding), qui limite à quelques formalités là procédure, d'Instruction, si Importante en Europe, possède une vertu intrineèque qu'on ne peut sacrifier sane motife d'ordre supérisur. Qu'elle solt plus ou moins superflue dans la plupart des délits de droit commun ne prête si la crime imputé à James Earl Ray est evéré, n'est-li pas chod'un leader noir, prix Nobel de la pab, comme un vulgain

Des révélations ?

En théorie, il peut neturellement ergoter eprès coup sur chacun de ces mots. Un prévenu eur qui pésent des présomptions aussi lourdes que celles qui lancèrent le F.B.I. eux trousses de James Earl Ray, que le rayon-nement de sa victime désignait à la vindicte ganérale et que le hasard confialt à un avocat qui, à moins d'être un modèle de désintéressement - autrement dit, dans le contexte américain, une exception. — songeait tout autant eux profits divers qu'il retirerait de l'exploitation consationnella des - confessione - de son client qu'à le cause de ce en état da » réfléchir mûrement - aux evantages et eux inconvénients d'un sveu négocié ?

C'est ce qu'a essayé de faire valoir Ray en introduiseni un recours auprès de l'instance lédérale compétente. En février 1975, celle-ci le déclarait Irrecevable. Les attendus de sa décision.

longue de trente-huit pages, ne laissent aucun espoir quant aux che en ce eens. La révision forclose restait l'évasion. Ray s'y connaît : Il était » en cavale » d'une prison du Missouri quand Il tua le pasteur King. En juin de cette ennée, il réussit à échapper à ses gerdiens à le faveur d'un début d'émeute à l'intérieur de sa prison. Cinquante-six heures plus tard, II y revenalt menottes aux mains.

Son epparition sous bonne escorte devant les commis qui pourrait s'étendre sur Irole jours, lui fournit le prétoire auquei il lui était interdit de rever. Encore leut-il qu'il ait des révélations » retentissantes à faire pour que s'impose le réouverture de son dossier. Jusqu'ici, dans ses confidences à sea visiteurs. Ray a'est plutôt employé tester de son innocence. Oul. 11 e trempé dans l'assassinat de Mertin Luther King, meis II n'aurait pas agi seul. D'ailleure, II n'ast pas » prouvé » que ce soit mouvement noir ... Sur ces deux thèmes, ce laconiqua est intarissable. 'Maie quend on lui demande des précisions et des noms, il redevient évasif et

Est-ce pour mieux préparer un éciat dens l'enceinte du Congrès ? Dans une certaine mesure, son sort et l'evenir de le commission d'enquête sont llés. Car si cette demiàre ne peut produire, après trente mois d' . Investigations . onéreuses. que l'archi-connu cortège de doutes, de apéculations et de soupçons qui déflie chaque tois que l'on revient eur les circonstances des drames de Dallas et de Memphis, elle n'eura plue, elle eussi, qu'à retoumer au royaume du silence et des

ALAIN CLÉMENT.

JUIN 1977 - AOUT 1978

De la contestation à la violence

JUIN. — Trois dirigeants, les plus connus de l'ancien Front national de Mossadegh, demandent dans une lettre onverte adressée au chah l'« shandon de la dictature » et la estricte application des principes constitutionnels v. Ce document, dont la diffusion u'est pas interdite par les autorités, do u u e le signal d'une cascade de pétitions et manifestes exigeant le respect des libertés fondamentales et l'abrogation des mesures d'excep-

OCTOBRE. — Tandis que la vague de contestation o'étend, des grèves et des manifestations estudian-tines se succèdent tout au long du mois dans les grandes universités du pays.

15 NOVEMBRE. -- L'arrivée du chah à Washington déclenche une vive agitation à Funiversité de Téhéran, où les manifestations se poursuivent sans reliche pendant une dizzine de jours. Quarantequatre étudiants sout arrêtés. Début décembre, la plupart des vingt et une universités sont fermées ou en grève.

7 DECEMBRE. — Création d'uu comité pour le défense des libertés et des droits de l'homme. 31 DECEMBRE. -- En visite à Téhé-

ran, le président Carter affirme que la chah « partage ses vues sur les droits de l'homme»,

7-9 JANVIER. — Des manifesta-tions dans la ville sainte de Qum en faveur de l'ayatoliah Khomeini, chef spiritual des chiltes iraniens, insulté par la presse gouverne-mentale, dégénèrent en émeutes antigonvernementales. La police ouvre le feu sur les manifestants, faisant près d'une sotrantaine de

AVEC LES COMPLIMENTS DES CHINOIS AU CHAH

Le régime du Chah, que M. Hua Kuo-jeng o décidé d'honorer de sa visite après son séjour en Roumanie et en Yougostune, au moment où l'opposition intérieure relève la tête, u toujours eu la ou tete, u toujours eu la foveur de Pékin depuis que les deux pays ont établi des relations diplomatiques, en 1971.

L'impératrice Foroh et M. Hoveida, alors premier ministre, ont été reçus avec beaucoup d'égords à Pêkin, en septembre 1972.

En juin 1973, M. Chi Peng-En fun 1973, de. Chi Peng-fei, ulors ministre chinois des affoires étrangères, en visite à Téhéran, uvait fuit l'éloge de la diplomatie tranienne, les deux pays ayant des a points de vues identiques ou similaires » au sujet des ou similaires » au sujet des principaux problèmes inter-nutionaux. Le ministre upait affirmé le soutien de son gouvernement aux mesures prises par le Chah pour com-batire la « subversion » et la politique d'expansion de « certaines grandes puissan-

AFRIQUE

Qu'est-ce que le Front Poli-sario (Front populaire pour la libération de Saguiet-El-Hamra et du Rio-de-Oro)? Quand et pour-quoi a-t-il été créé? Qui sont ses dirigeants? Que représentent les Sahraouis et quelle est leur histoire? Comment se détermi-nent-lis par rapport au Maroc, à la Mauritanie et à l'Algérie? Quels sont les multiples enjeux du Sahara occidental? Quel rôle a joué l'ancien polonisateur espa-

a joué l'ancien colonisateur espa-gnol? Que veulent les grandes puissances et quelles so ut les solutions possibles? C'est à toutes ces questions et à bien d'autres

que se pose l'opinion publique depuis qu'a éclaté le conflit de

l'automne 1975, que s'efforce de répondre Ahmed-Baba Miské. Si d'autres livres ont été consa-crés à cette régiou du nord-ouest de l'Afrique en mettant l'accent

est la revanche, le premier en France à donner le point de vue du principal intéresse : le peuple sahraoui. L'auteur ue s'en cache

sahraqui. L'auteur us s'en cache pas: militant (il est même un des dirigeants du Front pulsqu'il est membre du bureau politique) il prononce un plaidoyer. Mais c'est aussi un universitaire (il a enseigné à l'université de Vin-

cennes et a pourseivi des récher-cenes au C.N.R.S.) qui expose les faits et les différentes thèses en présence, quitte à leur donner ensuite son interprétation.

3.3

BIBLIOGRAPHIE

<Front Polisario-L'âme d'un peuple>

de Ahmed-Baba Miske

les manifestations de rues violentes qui se renouvellent tous les quarante jours à l'occasien de cérémonies commémorant, suivant la tradition musulmane, les morts des précédentes émeutes.

15 FEVERER. - A Tabris, Parmée intervient an force contra les ma-nifestants. Le blian est partienlièrement lourd : incendles de hanques, de cinémas, clusieurs dizzines de tuéa (une centaine selon l'opposition), six cent cin-quante arrestations.

17 MARS. - Quarente jours après Tabriz, eron bles dans de nom-breuses villes, dont Téhéran, Babol, Qazvin, et surtout Yard.

3 AVRIL. -- Une manifestation de souties an régime ressemble deux cent mille .personnes à Tabris. Création de « comités du patriotes », qui sont autorisés à porter des armes pour « encadrer et organiser la population ». MAI 1978. - Quarante jours après

les troohles de Yazd, une nouvelle vague de manifestations est chée, d'abord dans tes universités, puis dans l'ansemble du pays. Le 11 mai, pour la première fois, des manifestations antigouvernementales éclatent dans le centre même de Téhéran, où les blindes de l'armée interviennent, occupant le bazar. Le chah ajourne ses déplacements à l'étranger. La gouvernement amones qu'e il us toldrera plus les désor-dres qui désorganisent la pays depuis six mois a et qu'e il s'oppo-

17 JUIN. -- Une journée de deuil

22 JULIET. - De violentes émeute éciatent à Meched, ville sainte située à 800 kilomètres à l'est de

30 JUILLET. — Soluente-cinq per-sonnes out été déférées en parquet à la suite d'incidents surveus à Téhéran à l'issue de services reli-gieux célébrés à la mémoire d'un chef spirituel chilts récemment décédé.

5 AOUT. - Le chah d'Iran assure que les élections de juin 1979 seront « libres à 180 % s et qu'il entend accorder an pays le e maximum possible en matière de liberté politique et de libertés de presse et d'expression, dans les limites de la loi ».

II AGUT. — Le chah renouvelle sa détermination à « libéraliser » son régime, mais atrime qu' « Il trap-pera d'une main de fer les fau-teurs de troubles ».

12 AOUT. La loi martiale est décrétée à Ispahan à la suite de treis journées d'émeutes, qui, saion l'opposition, out fait plus d'une centaine de morts. « Le cycle de centaine de morte. « Le cycle de la violence a recommencé en fran », titre la presse, qui fait état de nombreuses manifestations et émeutes dans une vingtaine de

Il lui arrive de révéler au pas-

Il itil arrive de révéler au pas-sage plusieurs événements ignorés du public et parfois même des spécialistes. Ainsi précise-t-il par exemple que les revendications de Nobakchott sur le Sahara occi-dental ont précédé l'accession de la Mauritanie à l'indépendance et sont antérieures à celles de Rabat. Réfutant l'argument selon lequel l'Algérie recharche dans ce conflit un a couloir vers l'Atlan-tiques and a des visées hésèmo-

conflit un couloir vers l'Atlan-tiques on a des visées hégémo-niques, il note qu'elle aurait pu facilement réaliser de telles ambi-tions lorsque, du temps où ils étalent encore amis et alliés, le président Ould Daddah avait pro-posé au président Boumediène d'unir leur deux pays dans une fédération.

Ancien diplomate (il a été le

Ancien diplomate (il a etè le représentant de la Mauritanie à l'ONU) et ancien journaliste, l'auteur a su donner à son livre un caractère à la fole vivant et didactique dans la mesure et il explique au lecteur occidental peu familier de ces problèmes, l'artiche l'auteur de l'article de l'ar

rière-plan religieux, social, cultu-rel et politique du Maghreb et du monde arabe pour situer ce conflit au demeurant complexe et déga-

ger ses implications aux niveaux régional et international

(*) Editions Rupture, 31 F .

PAUL BALTA.

Israël

Le gouvernement renvoie au lendemain de la réunion de Camp David l'examen des nouvelles implantations en Cisjordanie

Dans un discours radio-télévisé prononcé à l'occasion de la fondation de sou propre parti, le Parti national démocrate, et consauré surtout aux problèmes intérieurs, le président Sadate a déclaré le lundi 14 sout : » Je ferai de mou mieux pour parvenir à une paix fondée sur la justice et non à n'importe quelle paix : « Je ne cherche pas une paix séparée, comme le dit Radio-Moscou et comme le répètent ses perroquets dans le monde arabe », a-t-il affirmé. «Si c'était le cas, faurais fait une paix séparée depuis

longtemps et je n'aurais pas pris mou initiative. A Washington, à l'issue d'une réunion de deux heures de la commission sénatoriale des affaires étrangères, M. Vance a déclaré aux journalistes: » Nous ne savons pas ce qui se passera à Camp David. Nous espérons que des progrès seront faits. » Le secrétaire d'Etat a indiqué que le gouvernement américain se tenait en - contact permanent - avec les autorités israéliennes à propos des - implantations en Cisjordanie et a déclaré : « Notre position est qu'il ne doit pas y avoir de nouvelles colonies. »

De notre correspondant

Jérusalem. — Le conseil de cabinet do lundi 14 août, présidé par le vice-premier ministre, M Yadin, qui était cense expédier M. Yadin, qui était censé expédier les affaires courantes durant les vacances de M. Begin, a pris la décision de « geler » le projet d'implantations ju s q u à l'issue de la conférence de Camp David le 5 septembre prochain. C'est à ce moment-là seulement que l'appel, interjeté par M. Yadin, contre la décision do comité ministériel pour les implantations nistériel pour les implantations sera examiné par l'ensemble du

gouvernement. En réalité, la décision de reporter l'application du projet d'im-plantations a été prise avant le conseil de cabinet de lundi au ger. Le genvernement annouve qu'e il ue tolèrera plus les désorters qu' désorganisent le pays depuis six mels s et qu'e il s'opposera désormais aux émentes et à la subversion a.

JUIN, — Tandis que l'agitation antigouvernementale semble marquer un temps d'arrêt, le général Nassiri, chef de la Savak (police politique), est démis de ses fonctions et remplacé par la chef du deuxième bureau de l'ague, le ministre de l'agriculture, M. Sharon, Ces deux derniers n'ont même pas participé au conseil des ministres. C'est gans opposition que la décision de report a été prise en raison de l'enjeu de Camp David. M. Moshe Dayan a fait valoir qu'un débet sur ces cinq implantational se déroule sans incidents à Téhéran et dans sept villes du pays.

se souvient de l'impact déplorable des tentatives de M. Sharon de créer de nouveaux a points d'uppuis dans la région de Rafah (Nord-Sinal) peu avant la rénnion de la commission politique israélo-égyptienne au mois de janvier dernier. Il s'agissait donc d'éviter une réédition d'une manœovre qui, selon certains observateurs, aurait eu nour objectif vateurs, aurait eu pour objectif délibéré de faire échouer le som-

met de Camp David. Les travaillistes ont accueilli avec satisfaction la décision gouvernementale, tout en critiquant les conditions dans lesquelles elle les conditions dans lésquelles elle a été prise. Quant au Monve-ment pour le Grand laraël, il a amèrement reproché au gouvernement de « céder aux pressions américaines ». Le vice-premier ministre, M. Yadin, dont l'opposition au projet d'implantation — hien qu'exprimée tardivement — a été déterminante dans la décision de « geler » les cinq implantations. a vu, du même coup; son autorité rehaussée au sein de son parti. le Dash M. Yadin a préparti, le Penaussee au sein de son parti, le Dush. M. Yadin a pré-sente la décision du gouverne-ment comine un geste de bonne volonté d'Israël, « qui devrait contribuer à umiliorer le climat des entretiens de Camp David».

située à 800 kilomètres à l'est de réhéran : une quarantaine de DIPLOMATIE tués.

Les États-Unis et Israel boycottent la conférence de Genève contre le racisme

(Suite de la première page.)

Qualifiant cette résolution d'a injume » (injumeus); le Congrès avait décidé de ne prendre part à aucune manifestation organisée dans le cadre de la Décennie de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale dont la présente Conférence est censée constituer l'apogée.

Les neuf membres de la Communauté européenne et des re-présentants d'autres pays occi-dentaux seraient prêts d'autre part à quitter la Conférence si elle renonce à son véritable but pur se transformer en une tribune contre l'Etat juil.

Pour éviter sans doute d'autres

A travers le monde

Libéria

M WILLIAM TOLBERT, chef de l'Stat l'hérien, a relevé de ses fonctions, lundi 14 août, trois ministres ainsi que le ditrois ministres ainsi que le directeur de la police auxquels
il reprochait leur « manque
d'upressivité et de dynomisme».
L'un d'eux, M. Levee Moulton,
ministre de l'action pour le
développement et le progrès, a
été démis pour être arrivé en
retard lundi au conseil des ministres. Guant à l'une des deux
femmes do cabinet, le docteur
Abeodu Junes, ministre de la
santé et du bien-être social,
elle a été révoquée pour ne pas
avoir su résondre les problèmes
qui l'opposaient à ses adjoints.

République Sud-Africaine

 M. MARAIB VILJOEN, président du Sénat, a été nommé lundi 14 août chef de l'Etat lundi 14 août cher de liseas par intérim. Il remplacers le président Diederichs, hospita-lisé samedi dernier à la suite d'une crise cardiaque.

Thailande

• DES MAQUISARDS COMMU-NISTES oot pris un poste mi-litaire situé à 110 kilomètres au sud de Bangkok, hundi 14 soft, tuant six soldats et en blessant un. C'est la pre-mière fois cette année que les guérilleros opérent si près de la capitale thailandaise, D'antre part, des soldats khmers ont franchi la frontière cambodetenne, attaqué des maisons et détruit un camion.

retralts qui risqueraient de faire échouer la réunion, le secrétariat général des Nations unies s'est général des Nations unies s'est gardé, dans les quelque trente documents préparatoires destinés aux participants, de mentionner la résolution enti-sioniste. On lit simplement dans un de ces documents, que « le droit à l'autodétermination du peuple palestinien u été réaffirmé par l'Assemblée générale dans différentes résolutions ».

La lutte confre l'apartheid.

La presque totalité des débats de cette réunion, qui se prolongera 1050 o 20 25 2001, sera consacrée à la lutte contre l'apartheld, ce qui risque d'en restreindre la portée. B'il est évident que la politique d'apartheld doit coutinuer à être catégoriquement et efficament combattue—notamment par des mesures d'ordre économique, — le danger de voir occultées toutes les autres tragédies dont sont victimes de muitiples minorités dans le monde est patent. Il semble acquis, entre autres, qu'il ne sera pas question des persécutions infligées par le gouvernement indouésien au peuple papou et ce en dépit de nombreuses informations faisant état de bombardements au napalm dout sont victimes der ressortissants de cette ethnie. La presque totalité des débats

De même, les minorités des Etats communistes seront, jusqu'à nouvel ordre, i gu o r à c a par la Conférence et personne ne semile disposé à évoquer la cas dramatique des Kurdes et celui des Indiens d'Amérique latine, On a ceremdent ou cherrer des ceremdent ou cherrer des ceremdents de communistes de la communiste de la communique de la communication de la pendant pu observer que dans son discours d'ouverture. M. Wald-heim, tout en mettant l'accent sur l'Afrique australe où la discrimination aprend la forme d'un racisme institutionnel que l'Etat impose au moyen de ses lois et autres instruments du pouvoir s, a évoqué, sans les désigner nommement, l'existence d'autres mi-norités. En outre, la Conférence qui a'est fixé pour objectif l'éiaboration de a mesures concrètes en vue d'assurer l'élimination complète du racieme, de la discri-mination raciale, de l'apartheid » doit se pencier sur le sort des travailleurs immigrés.

Elle a élu a sa présidence M. Mooki Moiapo, ministre du commence et de l'industrie du Lesotho, et désigné dix vice-présidents (Canada Cuba, Egypte. Ghana, Homgrie, Italie, Pérou, Sri-Lanka, Syrie et URS.8.). Cent trois Etats (quatre-vingtdix-huit pays membres des Nations unies et cinq autres Etats, dont la Suisse) participent aux trayaux de la Conférence.

... ISABELLE VICHNIAC

OUTRE-MER

Les fruits amers de la départementalisation en Nouvelle-Calédonie

Libres opinions

les «papabil

1337 V ED 1 1

1.

2013 54....

Sec.

l'héritac

par JIMMY OUNEI (*)

ES visites officielles que vient d'effectuer, en Nouvelle-Calédonie, M. Peul Dijoud, secrétairs d'Élat aux DOM-TOM, n'ont rien réglé à la crise profonde que traverse notre pays depuis plusieurs années. Les travailleurs calédoniens souffrent du chômage, de la vie chére et de la détérioration sensible du pouvoir d'achet. Le politique d'austérité du gouvernement Barre frappe les travailleurs de plein louet : baisse de 12% des saleires, et quatre cent cinquante licenciements à le société Le Mickel-Imétal, baisse de l'Indice de correction dans la fonction publique, fiambée des prix au lendemain des législatives, mutations arbitraires contre les enseignants pour des motifs politiques, telles sont les principales caractéristiques qui permettent de donner une idée de la crise que le patronat et le ouvernement Barre veulent faire payer aux travailleure

Le marasme estuel de l'économie calédonienne marque l'échec. des plans Barre, l'incapacité de l'impérialisme français, donc de groupe Rothechild à faire face à la crise mondials du nickel et à l'apreté de la concurrence, aur le marché mondial, des trusts américains, et particulièrement celle d'International Nickel. Mais pas seulement. Le crise actuelle marque ausai l'échec de le politique de départementalisation poursuivie let par les gouvernements succas-etts de le V° République : réforme de 1963 qui abroge la loi-cadre, lois Billotte de 1969, réforme fiscale de 1974 qui favorise l'installation des multinationales et supprime les charges fiscales de la société Le Nickel-Imétal du groupe Rothschild.

Le doublement en huit ans de le production du nickel e entraîné la faillite da l'agriculture : 4% du PIB aujourd'hui contre 16,8% en 1960. Ce qui implique des conséquences graves pour le peuple tanak, lequel vit essentieljement des produite agricoles. La course aux 80 000 tonnes poursuivie par le société Le Nickel e pour effet le doublement en trois ans de la masse monétaire, le triplement de l'encours au crédit, la vanue de quinze mille travailleurs en plus (plus 15 % de la population), ce qui correspond à 8 milliarde de france français d'investissement privés et 2 milliards de france francals de fonds provenant de l'Etat. Ce gigentiame, e'il profite aut actionneires de la S.L.N. et à la bourgeoiste industrielle locale associée à l'impérialieme français, étrangle et étouffe les travailleurs à qui le régime colonial veut faire payer les frais de la

Le chômage a progressé de 30 % dans le classe ouvrière alors que l'effectif des cadres s'est accru de 65 % et catul de le maîtrise de 147 % dans cette période. Pire : pius le système colonial accroît ses capacités de production, et de plus en plus nombreux sont les travalileum kanaks qui vont au chômage, sans être indemnisés. Alors que le nombre des travalileurs d'origine européenne (Français et Ceci traduit la politique racista enti-kanake qui sévit en Calédonie sur le marché de l'emplei.

Autre aspect do colonialisme aujourd'hui : l'inégalité dans les Autre aspect de colonialisme aujourd'hul : l'inégalité dans les salaires. En 1976, el les salaires sont en hausse de 7,51 % dens l'industrie et les mines, ils cont en baisse de 19,5 % dans le bâtiment et les travaux publics ; de 19,42 % dans le commerce, et de 19,23 % dans la fonction publique. L'écart entretois asiaire élevé du cadre et celui, insignificant et ineutilisent, de l'ouvrier est de 198 700 CFP dans le bâtiment, 198 312 CFP dans le commerce, 101 959 CFP dans le fonction publique, "11 031 CFP dans l'industrie et les mines. Dans la classe outrylère de sont les lemmes qui et les mines. Dans la classe ouvrière, ce sont les lemmes qui sont les plus mai payées. Plus partigulièrement les «femmes de ménaga», dont le esiaire varie entre 18 000 et 30 000 CFP par mois. A ceix il faut ajouter la mieère pour bien des familles kanaka vivant en tribus, dont le revenu mensuel est de 300 francs français par mole.

Mala quelles réponses M. Paul Dijoud a-t-il apporté pour résorber la crise? Rien. Le plan à long terme et celul à court terme qu'il la crise ? Hien. Le plan e long terme et celul à court terme qu'il a annoncés ne font qu'accentier la dépendance économique de la Nouvelle-Calédonie é sa métropola impérialiste. Le prêt de 6 milliards de CFP, étalé sur trois ans, la prise en charge par l'Etat de l'éducation et de lia, santé sur détringit du territoire constituent una étape de plue dans la mise en place du statut politique de départementalisation. Quand on eait la lot d'échecs accumulée par la colonialisme français, par la mise en place de cette politique dans les DOM, on mesure le faillite qui guette l'économie calédonieune.

Pius l'Etat intervient dans notre économie, pius la dépendance a acoroft, sans qu'il soit mis un terme à la foite des capitaux vers le France et l'étranger; sans toucher les grosses fortunes vers le France et. l'erranger; sains toutrer les grosses toltuies coloniales; sains prendre l'argent où il se trouve, c'est-à-dire dans le poche des patrons et des pillerds du petrimoine kanak. Il n'y a donc pes da chance de réduire lei les inégalités sains le renversement du système colonial. Ni la réforma fonctère ni la création d'une agence locale d'investissements ne peuvent permettre de redresser durablement la système colonial calédonien en vigueur, et répondre valablement aux revendications du peuple hanak et des travailleurs calédoniens. Le réforme foncière, qui a pour seul but de donner l'illusion aux Kanaks qu'ile peuvent faire de bons capitalistes, ne profitera qu'aux gros colons, et non pas au peuple kanak. La colution du problème des terres de trouve dans notre projet de renversement du colonialisme et de construction du

D'autre part, l'agence locale d'investissements ne permettra pas d'arrêter la fuite des capitaux et de résoudre la crise que traverse la société Le Nickel-Imétal. C'est ce qu'ont compria les travailleurs du Nickel, toujours en grève.

. A la balese de 12 % da la masse salariele et aux quatre cent cinquante licenciements envisagés par les petrons de la SLR. pour taire aboutir teur pien d'assainissement financier, les travailleurs ont usé de leur droit de grève et dit : » Pas de licenciements, par de baisse de salaires, maintien du pouvoir d'achat. » Le refus du protocola d'accord marque l'ampieur de la combativité et de la détermination des travailleurs contre le politique d'austérité du patronat et du gouvernement Barre III.

Au cahler da revendications qui exige notamment la démission du conseil de gouvernement et de l'assemblée territoriale, ceux du Nickel viennent d'ajouter la « cinquième semaine de congés pays - tout en poursuivent leur mouvement. Réponse radicale qui désavous de façon claire l'attitude des centrales syndicales, respectueuses da la paix sociale, qui consistait à dévoyer la lutte maigre le grève générale du 13 juin et la puissante manifestation qui a regroupé environ douze milia personnes dans les rues de Noumés, coît la moité des salariés et près de 10 % da la population i

Le soutien apporté par le Paille au mouvement du Nickel rempt evec la passivité et l'inaction des partis de gaucha calédoniems. Enfin, la visite de M. Dijoud en Nouvelle-Calédonie est une opération politique, qui consiste à aider le cénateur Lionel Charter à la mise sur pied, au plen local, de l'U.D.F. (Union pour la démocrada française). Ce voyage ne changa rien ni aux problèmes des travailleure calédoniens, ni à l'oppression du peupla tanak, fi à la crise du colonialisme dans notre pays. L'association des Kanaka en France et le Foyer calédonien sont solidaires de ceux du Nickel, et dénoncent le mascarade colonialiste de ce voyage

(*) Président de l'Association des Kanaks en France.

pour les religieux. L'élection de

que ce soit beaucoup pour une seule fois », dit un jésuite italien tout en reconnaissant que le cardinal Pironio u'est pas tout à fait perçu comme un étranger en

Attendre

la fumée blanche

Le conclave commence le 25 août. Dans les jours qui le précéderont, l'attention devrait se concentrer sur deux où trois

noms, se qui est impossible pour le moment. Pendaut comblen de temps faudra-t-il attendre la fumée blanche? Le règlement prévoit quatre scrutins quotidiens pendant trols jours, puis une pause d'un jour pour débloquer la altuation. Ensuite deux séries de carré court court de la lituation.

altuation. Ensuite deux séries de sept scrutins séparés par un autre jour de prières et de discussions. Si le pape u'est toujours pas étu on se concertera alors sur la manière de procéder. Dans le mesure oû, d'ici an 2º août, les cardinaux se seraient mis d'accord sur un ou deux uons, les choses iralent vite. Dans le cas contraire, le conclave pourrait, par exemple, durer cing jours. À la première pause, les électeurs constateralent que s'ils ne se met te ut pas

que s'ils ne se metteut pas d'accord tout de suite, ils ne reus-

siralent pas davantage trois jours plus tard.

Il est fort possible — mais on ne le dire pas — que le futur secrétaire d'Etat soit pressenti en

même temps que le successeur de Paul VI. On évitera, bien eutendu, de choisir deux « étrangers ». Mais, contrairement aux fois précédentes, il semble difficile que ce soit deux Italiens. Le actrétaire d'Etat sortant étant un Erangeis de confinei les Willets.

Français (le cardinal Jean Villot)

cela apparaîtrait comme un retour

en arrière. Si le conclavs est réticent à accumuler les nou-veautés, il ne pourra, à l'inverse,

ROBERT SOLE.

POINT DE VUE

toutes les refuser.

LA SUCCESSION DE PAUL VI

Les « papabili » n'ont jamais été aussi nombreux

Cité du Vatican — Paul VI enterré, toute l'attention se gorte enterré, toute l'attention se gorte enterré, toute l'attention se gorte maintenant sur l'élection de son successeur. Les papabili n'ont après le Concile, à occuper des jamais été aussi nombreux. A mesure que les jours passent, im valican II n'ont pas favorisé en découvre de nouveaux. Une vingtaine de cardinanx et penfictre davantage semblent être en mesure d'exercer la charge pontimesure que les jours passent, un en découvre de nouveaux. Une vingtaine de cardinaux et pentière devantage semblent être en mesure d'exercer la charge ponificale. Aucun ne détonne mais aucun ne s'impose. Des dizaines de membres du Sacré Collège comblemt être faits sur la même.

ions

ers

alisation

The first between the first be

in Thister Leading

And the second s

70'ul in Desta

a lour edg

the many statement of the statement of t

A THREE M

במו זימרים והי

Projection and Projec

in he had being

· war a restant

TO DOMESTIC

TO 100 100 2000

1.00

The state of the s

A11 (2)

P. P. CLASSING er eine für ba استار درد: مناسسا با د

770 6

The street of

en in the market

with the second

2 . 34"

A 1 1 10 11 23

The Control of the

1. 175789

19 a read 1994

.

200

10,000

1 (1997) 1 (1997) 1 (1997) 1 (1997) 1 (1997)

10.28 2.32 10.00 2.32 10.00

i saste til Lings state

2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N 2 / 2 N

t " .er. fram de h

édonie

On peut, y voir le résultat —
bon ou manvais — de la collégialité, c'est-à-dire de la prise
en charge commune de l'Eglise
par les évêques. Jadis, il y avait
des prélats souvent très indérendants mais res de course dépendants, mais pas de corps épiscopal frappe per son homogénéité. Il existe, mais u'aide pas ses membres à émerger.

Ce u'est pas la seule explica-tion : en continuant, treize ans

TROP VIEUX ?

Regardant les obsèques de Paul VI à la télévision, rétais fusciné par l'officiant: le cardinal Confalonieri. C'est à lui, doyen d'âge, qu'il revenatt de célébrer la messe. Quaire-vingt-cinq ans l Droit comme un I, la voix ferme, la démarche assurés. On croit rêver en l'entendant énumérer les apôtres et les croit rever en tententaire énumérer les apôtres et les martyrs du canon romais. Il est là comme la permanence s'ilencte use d'une Egitse privée de son chet, mais qui continue, identique à elle-même.

a elle-même.

Il ne jera pas partie des cardinaux qui éliront le prochain pape. Trop vieux! La Constitution apostolique Romano pontifici eligendo du 1 cotobre 1975, confirmant en ce point le Moit proprio Ingravescentem setatem du 2 novembre 1975 dont la valeur canonique douteurs jaisait peser une grave menace sur la future élection pontificale. Perclut du collège électoral. Par contre, il est libre de participer aux congrégations générales qui précèdent le conclave. Etrange procédure! procedure I

Nous aurons done un perle, régulèrement êtu. C'est l'as-sentiel. Des tâches écrasantes qui l'atiendent, la réforme des règles qui gouvernent le collège des cardinaux n'est sans douts pas la plus urgente, Elle n'en demeure pas moins nécessire.

LOUIS SALLERON;

De notre correspondant

dans ce «chib», il ne faut pas être trop marqué. Et quand on y est entre, les prises de position sont mai vues. Le cardiual Suenens, archevêque de Bruxelles, auteur d'une interview retentis-sante, il y a une dissine d'années, en sait quelque chose ; à Rome, on us l'a pas oubliée.

Entre deux feux

Le choix d'un pape serait sans doute plus simple si l'Aglise u'était pas entre deux feux. Elle est dans la situation d'un architecte qui construit sur une terre trem-blante. D'une part, elle veut s'adapter à ces seconsses et accom-pagner. l'évolution de la société moderne ; d'autre part, elle pense devoir être — ou redevenir — un piller dans um monde d'incerti-tude. Dans leur majorité, les cardinaux unt donc au moins une conviction : le future pape doit être un homme ferme sans être fermé.

Diviser le Sacré Collège en deux ou trois te u d a u c e é (gauche, droite, centre) ne peut être fait qu'avec beaucoup de uuances. Un homme comme le cardinal Hoffner homme comme le cardinal Hoffner (Cologue) est certainement conservateur en matière d'ouverture à l'Est, mais il ue l'est pas dans d'autres domaines. Il est d'ailleurs établi que les vrales tendances d'un pape ne se révèlent qu'au cours de son pontificat. Qui ett imagnié que le cardinal Roncali, qui aimait le faste et brillatt dans les salons, serait derron, Lean XXIII. devenu Jean XXIII ?

Le Saint-Père éternel

A leur arrivée à Rome, ces jours-ci, plusieurs cardinaux ont déclaré : il ne a'agit pas d'élire un, » montinien » ou un « uou-muntinien », mais un homme de foi: Commeut procédar ? Faire d'abord le point sur quelques grandes questions (decuménisme, sacerdoce, « ostpolitik », etc.) et tronver ensuite le pape qui appli-querait ce programme, u'enchante querait ce programme, u'enchante pas les membres du Sacré Collège: Ne serait-ce pas dégager un
coifrant majoritaire et donc défœmer le sens du conclave qui
est l'élection d'un homme et uou
d'une tendance? Mais, d'autre
part, si on se met tout de suite
à chercher l'homme sans dégager
cressures principales on serait. quelques orientations, on risque de retomber dans la petite politique habituelle.

I'une des grandes questions est osera-t-il choisir un cardinal celle de l'âge du futur pape, jeune et étranger? « Je cruins Beaucoup de cardinaux sont persuadés que l'Eglise a basets suadés que l'Eglise a besoin d'un pontife jeune et dynamique Mais pontale jeune et dynamique Mais ils ont des hésitations. Le pape reste perçu comme un sage, un homme d'expérience. Et pour les électeurs dont l'âge moyen est de soixante-huit ans, un sage peut être difficilement un quinquagé-naire. Quant au dynamisme, chacun sait qu'il y a de « vieux jeunes » et de « jeunes » teux sieux ». La prestation du cardina! Confalouieri, quatre-vingt-cinq ans, doyne du Sacré Collège, aux obsèques de Paul VI a impressionné tout le monde : pas une faiblesse dans les iambes nes une faiblesse dans les iambes nes une faiblesse

dans les jambes, pas une hésita-tion dans la volx.

Les cardinaux ont surtout peur d'un trop long pontificat. Elu à soixante-six ans, Paul VI a régné pendant, quinze années; élu à pendant, quinze années; étu à soixante-trois ans. Pla XII s'est maintenir pendant dix-neur années; étu à cinquante-quatre ans. Pie IX u'est mort que trente-deux ans plus tard. Autant dire qu'il est hors de question d'élire par exemple un homme aussi estimé que le cardinal Ribeiro, patriarche de Lisbonne, qui vient seulement d'atteindre la cinquantaine. S'il durait autant que seulement d'atteindre la cinquantaine. S'il durait autant que Pie IX, l'Eglise resterait avec le même pape jusqu'à l'an 2014. A une époque où tout s'accélère, c'est quasiment inconcevable. Le cardinal Benelli, anchevêque de Florence, a sept ans de plus et figure parmi les papabili. Mais sa forte personnalité inquiète d'autant plus qu'il risquerait, lui aussi, de régner longtemps. Une boutade court é Rome : » Il faut élire le Saint-Père et non le père éternel. »

Le pontificat à vie est de plus en plus débattu. Tous s'accordent pour reconnaître qu'il confère au Saint-Siège un prestige considérable que u'ont ni le secrétaire générall du Consell cecuménique des Eglises, ni aucum président de la République. On est donc très rétieent à limiter par avance la charge pontificale à un mandat de cinq, sept ou neuf ans. Ou même de fixer une limite d'âge rigide qui, dit-on, dévaloriserait le pape, trois ou quatre ans avant qu'il ait atteint la date fatidique. Le conclave u'a d'ailleurs le droit d'imposer aucune règle. Mais l'éiu peut se sentir moralement obligé de us pas rester à son poste trop longtemps, ou d'édicter des son plein gré un nouveau règlement.

Parmi les papabili, plusieurs vaticanistes polutent sur le cardinal argentin d'origine italienne Eduardo. Pironio, cinquante-huit ans, préfet de la Congrégation

Vacances romaines

De notre envoyé special

Cité du Vatican. - Faire des briques sans paille, vollà à quoi sont réduits les nombreux journalistes qui hantent le saile de presse du Vatican encore plus déserte que d'hebitude en cette veille de l'Assomption qui e vidé Rome de ses habitants.

La pitance donnée à la presse sous forme de bulletins officiele est maigre. La feuille datée c. lundi 14 sout, qui traite de la sixième Congrégation générale du collège des cerdinaux, isisse filtrer, comme unique information, le décleration du cardinal Stefan Wyszinski qui annonce que trois cent mille pèlerins se rendront à plad, le 15 août, de Varsovie è Czestochowa, principai sanctueire marial polonala, pour demander à Dieu d'accordar son assistance eux cerdinaux qui éliront le prochain

Viva la papessa!

La contérence de preser donnée le 13 soût par la comité pour l'élection responsable du done 4té accualilla comma cain bénit par les journaux italiens. dont plusieure. ont titré - Viva la papesse / - Refusent de prendre au eérleux le but que e'est donné ce comité, à savoir d'associer toute l'Eglies é l'élection da son chef, lia ont relevé une boutade du Père Greeley qui, è la question » Eres-voue en laveur d'une femme comme pepe ? - a repondu ; - Ce sere/l marveilleux i De louta façon, alla ne pourrait produire un pire quchia qua celul tall per nous

Os manière plus sérieuse, une phrase du cardinel Gluseppe Siri, archevêque de Gênes, e retenu l'ettention des observateurs. Lore de l'homálie qu'it prononça eu cours de la messe

Les hypothèses les plus extra-Vagantes se multiplient et les suppositions abondent. Chacun y va de son scénario personnel : il faudra X scrutins pour élire tei papablia étant donnés les forces en présence et les

L'un assure que Radio-Vatican est en train de rechercher les biographies des qualques papes efricalns de l'Histoire, pulsque le Prochain sera sans aucun doute encien erchevêque de Cotonou un eutre prouve par A + B qua le cardinal Basil Hume, archeveque de Westminster, est le seul choix possible, tandis qu'un troisième révéla, en jubilant, que le 25 août, date du conclave, te lune entre dans une nouvelle Phasa, donnant sinsi ralson à la prophétia de Malachie...

devoir de reppeier à mes véné-rables confrères du Sacré Coilège qu'il na suffit pes de dire : - Ainsi pensa la Saint-Esprit première impulsion irrelsonnée sane travailler et sane aouitrir. » Cette remarqua d'un des chets

de file de le tendance la plus conservatrice du Sacré Collège est généralement interprétée comme une invitation eux cardinaux à ee mettre eu travell sans Saint-Esprit pour trouver le can-didat de compromia qui relliere le plus grend nombre de suffrages. On peut penser toutatole que tes cardinaux n'avalent pas besoin de cette exhortation pour mettre é profit leure - vacances romaines - avant de rentrer an concleve dana dix jours.

ALAIN WOODROW

DANS LA PRESSE HEBDOMADAIRE

L'héritage d'un héritier

« Pourquoi se masquer la lité, Paul VI emaintenatt ferme crise du clergé. Il était fatal que nerité? demande Georg fert. La mort de Paul VI n'a pas réellement bouleversé la sensibilité des hommes de ce temps, » Cette relative indifférence n'est due, selon l'éditorialiste du POINT ni é la personne du pape défunt ni à l'Eglise elle-même, mais à e une sensation plus vague et peut-être, à long terme, plus dramatique pour l'Eglise : elle est là depuis deux mille ans, mais le monde semble s'en passer fort

Voilà qui justifie, en apparence, Vollà qui justifie, en apparence, la démarche des catholiques qui souhaitent ouvrir l'Eglise, au monde. C'est cette perspective qu'exprime notamment TEMQI-GNAGE CHRETIEN, » Paul VI ne jui ni le grand réformateur ni le pape des changements radicaux et des révolutions en professione que demandent saus caux et des révolutions en pro-fondeur que demandent, sans doute, l'Eglise en cette fin de siècle et ce monde en pleine mu-tation. Il fut, néanmoins, écrit Georges Mou taron, l'artisan consciencieux, tenace et coura-geux de multiples réformes, le pape qui sut accomplir des gestes significatifs afin de préparer le nouveau visage de l'Eglise. Les intécristes ne se sont pas trompés nonventi ossays ac l'orapes intégristes ne se sont pas trompés sur ce point. Même au-delà de su mort, ils continuent de combattre Paul VI et son œutre ».

C'est en effet, à première vue, l'attitude d'ASPECTS DE LA FRANCE. Mais l'hebdomadaire de l'Action. française distingue, sous la plume de Michel Fromentoux, à deux hommes en Paul VI: le pape et le démocrate chrétien ». Le premier, écrit-il, à « gardé dans son intégrité le contenu de la foi Mais, hélas, ajoute-t-il, bien souvent le démocrate chrétien pussait au ajoute-t-il, oien souvent le de-mocrate chrétien pussait au premier plan, et alors il étatt quidé par le souci de ne pas heurter de front la mentalité contemporains : c'est ainsi que, très ferme — répétons-le — sur la mérité il a taléré poère tres jerme — repetons-te — jeur la vérité, il a toléré, voire approuvé, bien des libertés dans l'expression, ou plutôt l'adapta-tion des jormes d'expression de la vérité ».

Mais cette opposition se résout dons l'harmonie des vertus qui, selon Alain des Masery, animaient Paul VI. Homme de « foi pro-fonde », écrit-il dans LA VIS, hebdomadaire chrétien d'actua-

le gouvernail»; homme d'espérance, il convrit à l'Eglise « les chemins du renouveau»; homme de charité, « sans doute sa plus grande souffrance était-elle de ne poupoir donner plus que sa vie pour que cessent les déchirements et luttes fratricides, au sein de l'Eglise certes, mais, plus largement, de par le monde ».

Robert Serrov, dans : PARIS-MATCH, estime qu'à » ce pape d'une haute culture, d'une bonne volonté indéjectible, ouvert à tout dialogue », il manqualt e cette éti-quette qui fait les meneurs d'hom-mes, les véritables chefe ». Hébert mes, les veritables chafe. Lecent Roux, au cle u observateur au conclle, admet, dans REFORME, que Paul VI « fut sans doute sou-vent décevant ». Mais il ajoute : a Je souhaite pour ma part que l'Eglise catholique qui, dans quel-ques jours, devra reconnaître et receptor un nouveau conducteur spirituel et avec elle, toutes les autres, dont les nôtres de la autres, dont les notres de la Réforme, qui sont en quête d'une authentique communion entre elles dans le Christ Jesus, n'aient garde d'oublier l'exemple et le témoignage de cet homme humble, faible, courageux, dépourou de tout triomphalisme, qui fut le cours paul Jui le parte Paul Jui pape Paul VI. » Courageux, Paul VI le fut au

Courageux, Paul VI le fut au moins en deux occasions, note Alain de Penanster dans l'EX-PRESS. Il a maintenu et même prolongé le concile couvoqué par Jean XXIII, prenant ainsi le risque que s'ouvre une » périoda de troubles », et il a institué le synode des évêques, » Les conférences épiscopales nationales ou régionales sont nées et ont acquis un certain pouvoir. Le démocrate Paul VI en a été le témoin plus que le maître. Il a sciemment orienté la papauté de la monarchie absolue vers un début de monarchie constitutionnelle. Audeid des gestes spectaculaires, cette évolution apparaîtra importante aux historiens », note Alain de Penanster. de Penanster. ..

Ainsi, Paul VI n'a pas été seulercent le eoccesseur de Jean XXIII, mais aussi son exè-cuteur testamentaire. L'héritage qu'il laisse à son tour paraît blen lourd à Jacques Duquesne, qui écrit dans LE POINT : » La crise de l'Eglise, dont on parle tant, est au premier chef leur crise, une

l'appareil, soient les premiers frappés, les premiers atteints dans cette confrontation ovec l'athèisme. Il est logique que leurs doutes, leurs héstiations, les comportements surprenants que certains adoptent parfois aient pour effet de tarir le recrutement sacerdotal. (...) C'est peut-être la civa garnée humothèque est absolute de la civa garnée humothèque est absolute est peut-ètre de la civa garnée humothèque est absolute est peut-ètre est peut-ètre la civa garnée humothèque est peut-ètre la civa garnée est peut-ètre la civa de la civa de

plus grande hypothèque qui pèse sur l'avenir de l'Eglise. »

De cette » confrontation ave l'athéisme », LUTTE OUVRIERE (trotskiste) retient l'effort de l'Eglise pour « s'adapter au mini-mum au monde moderne ». » Cela a engendré bien sûr, note Dominique Légez, quelques mésen-tentes, quelques conflits avec les membres les plus traditionalistes de l'Eglise, car il est effective-ment difficile pour une institu-tion aussi rétrograde de vouloir rajeuntr. Mais cela a été considéré par l'immense majorité d'entre eux comme une nécessité pour garder l'influence qu'ils avaient encore sur les populations nue pas moins à précher la sou-mission et à maintenir tous les exploités qui y sont sensibles dans l'espoir. Musoire d'un au-dels meilleur faute de pouvoir étre heureux dans ce monde. comme devant l'emporter sur tous les 1) LA SIGNIFICATION DU

Mise au défi par le siècle, l'Eglise ne s'y serait ouverte que pour mieux le dominer? Mais n'est-il pas dans sa nature d'agir ainsi ? C'est ce qu'affirme Mau-rice Clavel, qui écrit dans LE NOUVEL OBSERVATEUR : « Le geste par leguel se fonde et se refait sans cesse l'Eglise, l'Eucharistie, n'est pas programmé par le Christ, mais déjà, dès avant sa mort, réalisé dans la Cène. L'Eglise a commencé avant même la Passion. Il n'y a pas de bout à bout, de suture, de dégradation. L'Eglise est Dieu sur la terre, c'est-à-dire injusée dans notre chair et dans nos péchés, pour le pardon. L'Eglise est une putain que le Christ réépouse tous les jours, disaient les Pères... »

Courtisane, épouse ou veuve l'Eglise cherche un Père. Plusieurs hebdomadaires citent les nome des papabili généralement recen nua mais ils se gardent de tout pronostic et rappellent le diction . pronostic et rappe e Qui entre pape au conclave en sort cardinal. » — P. J.

Paul VI et le monde du travail

ERTAINES personnalités jouent un rôle essentiel dans l'his-toire des peuples. Leur apparition rend les hommes consciants provoquent é s'unir. Leur disparition risquerait de créer le désarroi e'ile ne trouvaient en eux-mêmes les raisons de poursuivre teur marche.

Ainsi en est-il avec le décès de des mouvements sociaux d'un témoin privilégié des problémes nouveaux qui se posent aujourd'hul au plan

eux représentants des Etats, assemcomme un « expert en humanité ». Le mot surprit. Il était juste, pourtant, pulsque Paul VI, du lait de sa position mais eussi de sa formetion et disone-le, de son ascèse, a saisi l'effort des hommes dens ca qu'il e de collectif pour espirer é une humanité plus juste, comme sussi les obstacles qu'ila rencontrent sur leur route pour y arriver; cette mission, il la concevalt incamée dane le monde. Telle est l'impression que m'a laissée la damler antratian que l'el eu evec lui. Se voyant comme te - collaborateur - d'une Institution mondiale, Il me répétait é l'envi : ayez des perspectives à long terme, soyez prophète, soulignant sinel une double préoccupation, celle de t'avenir et cella da l'esprit dana lequel Il convient de l'aborder. Il me semble, evec le recut, que le

pape considérait - trois problèmes

TRAVAIL.

On sait que ce thème lui étalt particulterament cher, et c'est sans doute afin de ne pas talseer échapper l'occasion de l'aborder devan le » Parlamant du travall - qu'es la conférence annuelle de l'O.I.T. (Office International du travail) qu'il accepta de se rendre, en 1969, è ments qu'il avait déjè contractés Toutes les sociétés sont affrontées au déli que pose à l'homme le triom phe de le technique en cette fin du vingtième siècle, il lui faut, en effet, réorganiser la société pour que - dans le travail ce soit l'homme qui aoit premier », qu' » il demeur la maître et en domine l'évolution ».

2) LE PROGRES DES PEUPLES. Les problèmes actuels du travail ne pauvent être résolus sans una - volontà commune - des peuples forts de créer, avec les peuples falbles, un » véritabla droit international du travell - - à l'échelle des peuples ». A la loi d'alrain

rition rend les nommes consciants des objectifs qu'ils poursuivent et les de le concurrence et de le recherche nomique ou politique e une dimendu profif dolvent se substituer de alon éthique, c'est-à-dire religieuse, nouvelles pretiques et de nouveaux. Tout accord ou désaccord sur des nouvelles pretiques et de nouveaux types de relations qui permettent é chaque hnmme - — comme à cheque peuple - de se développer

Paul VI, pulsqu'il prive l'ensemble par son travail, de grandir en humanité, de passer de - conditions moins humelnes. à des conditions plus humaines ». Tel est l'objectif é long l'économique » (Albert Thomes) et il terme que les institutions internatioroir eu cours tive tor des généretione é venir. New-York, il se présents à eux 3) LES DROITS DE L'HOMME. prendre peu à peu conscience et Ici encore, Paul Vt a proposé des

orientatione fondementales SI l'on relit aon message à la con/érence des droits de l'homme de Téhéran, on volt que son regard ve eu-delà 1 de l'effirmation et de la défense des droita lormele et individuels des travailleure. Il affirme le nécessité de créer

eu plen international des méceniames capebles de les promouvoir et d'en assurer le respect. 🏤

Certains jugeront, peut-être un peu rapidement, qua ses vues appartiannent maintenant au catrimo commun de l'humanité : mela allee restant trop souvent dans la domaine des bones Intentions. L'originelité de Paul VI vient surtout de la conversion qu'il attend de chaque homma et da chaque peuple et du rôle » prophétique » qu'il assigne le aux Institutione internationales dans leseiles il voit le creuset d'une nouvelle mentalità internationale. Deux dispositions tul paraissent euss: fondementeles

LE DIALOGUE : Paul VI e prêchè l'axample, il ne a'est jamela enfermé dana les limites da son Eglise. Il a toujours cherché à leurs soucis et leurs expirations son appul aux Inalitutions Internetionales vanalt de sa conviction orofonda qu'alles sont, pour de longues années, le llau où se manifeste le mieux - le aigne des temps -, et qu'alles sont una structure politique essaire dans un monde qui se veut un. Aussi no cechalt-il pas ee souffrence de votr des intérêts particuliers ou nationaux se retirer du dialogua constructif, porter attainte à le solidarité des peuples et retarder le marche de l'humanité vere

● L'ETHIQUE : le mot est aujourd'hui dévalué en Occident où nombre da gena se dérobeni eux - conver alons nécessaires . Paul VI a peutêtra été le pape moderna la plus pré-

non pas eu sens de le casulstique, mais de l'incernation des veleurs.... Pour lui, toute action aociale, écomesures pretiques é prendre treduit une volonté de l'homme Comme [] le rappelait eux délégues travellleurs, employeurs et gouvernemandu travall, «le eoclai doli vaincre assignait elors comme tâche éducevrir toujoure mieux ce que requiert le bien des travellieurs, d'en faire de le proposer comme un idéal :, « Bien plus, aloutalt-il, pour marquer la cerectore réaliste el Irremplacable de l'ection de l'O.J.T., vous le traduiaez en de nouvelles règles de comportement social qui e'imposent comme des normes de droit. »

Ceux qui ont vécu la journée du 10 Juin 1969 é Genève restent merqués par le vision qu'ils ont eue de l'eccord pro/ond entre les représentanta du monde du travell et le pape Paul VI. Ils sont convaincus que l'espiration indélébile des neuples à la paix rend réaliste leur lutte en faveur de l'avenement d'une véritable communauté entra les hommes.

(*) Directour général du Bureao international du travai?

LES DERNIERS INSTANTS DU PAPE

Roma (A.F.P.). - La récit des demiers instants de Paul VI vient d'être révélé. On Indique de bonne eourca que, dès 18 heures, le 8 soût, le pape était pris d'élouttement, par auita de l'aggrevation de son ædème pulmonaira. Il se leva, neanmolne qualques minutes pour recevol communion agus les deux espèces, puis le sacrement des maledes, en présence du cardina Villot et de son petit-neveu. Marco Montini.

- Mais est-ce le muit ? demanda le pape. Puis II fit un effort pour reprendre, d'una voix de plus en plus faible, le Pater Noster, c'arrêtant à - qui es in CCS__ -.

Après evoir felt un adleu de la main, il expira. A ce moment précis, le réveil de sa table de chevet sonna d'une mantère stridente dens le chembre silenoleuse. ti marqusit 21 h. 40.

Le long de la digue prolongée, un autre Cabourg s'est édifié. La lumière normande est cruelle à ce Port-Grimaud absurde, dépaysé et fatidique. Mais le Cabourg ancien, le Balbec de Proust, est resté le même. Il a si per changé, autour du Grand-Hôtel lui-même inaltéré, que les plus anciennes cartes postales de ma collection se superposent, détail à détail, aux images d'aujour-

Promeneuses aux robes surannées et changeantes, déjà, d'une série à l'autre de ces photographies, tailles plus ou moins hautes, jupes plus ou moins évasées, corolles épanouies puis refermées larges chapeaux soudain plus discrets, une scule Belle Epoque dans notre oublieuse mémoire, mais les modes ne cessent de changer.

Promeneurs dont l'élégance, alors douteuse, est pour nous, avec le recul, celle de leur temps. Equipages auxquels s'ajoutent, avant de les remplacer, des automobiles d'un autre âge. Prestiges, vestiges, ombres, ombrelles, soleils. La même balustrade le long de la digue, les mêmes cabines de bain. Ce que le narrateur appelait déjà, en y mettant des guillemets, c la vie de bains de mer » a moins changé qu'on ne croit. Ces cartes postales ressuscitent une réalité que nous trouvons à la fois transfigurée dans l'imaginaire proustien et

APRÈS LES CHATS

LE RAT.

Verdun (Meuse), 'Mme Marcelle

Frémin, cinquente ans, a été condamnée, lund 14 août, à

750 livres sterling d'amende

(plus de 7000 F) pour avoir

entreint le législation anti-

rablove en intre duisant en

Grande-Bretagne son rat mas-

cotte - Mirsbelle -. Cette sanc-

tion, décidée par le tribunal de

Petworth (Suseex), est l'une des

plus sévères jamais infligées

pour ce genre de délit. Les

amendes peuvent cependant at-

teindre 10 000 F par personne.

Récemment, trois touristes fran-çais avaient été condamnés, au

chok, à une amende de 5 000 F

checun eu é une peine de pri-

son d'un mois. Les trois jeunes

d'argent sont actuellement incar-

Quant à Mme Frémin, elle

devait rentrer au début de cette ine an France. Les autorités angleises evalent pris les mesures nécessaires pour tel remettre l'animal é Newhaven,

en indiquant qu'il revenait désormala aux autorités françaises de

décider el le rete pouvait être réemportée en France. Mine Fré-

min a reconnu savoir qu'elle était en infrection, mais.

- comme elle (la rate) ne sa pro-

monait pes partout, le pensais que cela n'était pes bien génant », a-t-elle dit. L'animal avait été caché dans le boîte à gants

les-Bains (Hauta - Savoie), M. Pierre Dupraz, trente-huit ans, a été inculpé, lundi 14 août, de tentative d'homicide volontaire et

écroué à la maison d'arrêt de

Bonneville, pour avoir blessé à coups de couteau M. André Ca-

doux, vingt-huit ans, qui, accom-pagné de deux complices, lui avait

Bogota. Quelque 70 000 hectares

de tarres sont actuellement semées de marihuana dans les

départements colombiens de la Guajira, du Magdalena et du Cesar, au nord-est du paya, près de la frontière du Venezuela. Au-

tour de Riobacha, la capitale de

tour de Rabhacha, le capitale de la Guajira, la région la plus ton-chée, on compte quelque cin-quante aéroports clandestins, d'où la marchandise est emportée vers

le nord, principalement à desti-nation de la Floride.

Telles sont les principales conclusions d'un rapport élaboré par le procureur général de la nation, M. Jaime Serrano, et rendu public à Bogota le 12 août. C'est la première fois qu'un document officiel colombien, évaluant l'importance du trafic de drogue dans le pays, est publié, L'initia-

En Colombie

70 000 HECTARES SERAIENT CONSACRÉS

A LA CULTURE DE LA MARIHUANA

De notre envoyé spécial

córés (la Monde du 10 août).

gens n'ayant pas auffis

JUSTICE

rée, dans ce qui en subsiste aujourd'hui.

Point trace, ici, de Ribourel ou de Merlin. Un seul promoteur, Marcel Proust, qui a créé non seulement Balbec, mais le Cabourg où nous ne nous lassons pas de les chercher, auteur et parra-

Décor intact, où réapparaissent à la fois les belles dames de Proust et de mes cartes postales. Décor vide mais, parce que planté avec exactitude, propice aux résurrections. Tout est là, de ce que je ne vois de nouveau qu'en moi-même, comme au moment de mes lectures de Proust qui, luie, après l'avoir observé dans sa réalité brute, l'avait imaginé et recréé. Cabourg, toujours, fut si décevant, Balbec l'ayant, à Cabourg même efface.

. . Bruno Coquatrix, maire de Cabourg, a partiellement redonné vie au Grand-Hôtel, propriété de la municipalité. Salons restaurés avec gout, coquilles ou c'est moins la mer proche dont nous entendons le frémissement que le ressac du passé, rumeurs des conversations abolies, vagues heureuses des orchestres d'autrefois et de toujours.

Malhenreusement, faute d'une clientéle a s s e z nombreuse, la grande salle à manger a été fermée, que je regarde, immense et

ne paie pas les amendes.

A la suite de l'information

parue dans le Monde du 10 août selon laquelle, faute de pouvoir

payer une amende de 1500 livres (12750 francs), trois jeunes Fran-

cals qui avaient introduit clan-

destinement deux chats en Grande-

Bretagne au mépris de la très sévère réglementation sur la prévention de la rage, ont été

emprisonnés, le consulat de France à Londres nous a fait parvenir ces précisions : Le consul a tenté sans, succès de contacter les familles des trois

jeunes gens qui sont, apparem-ment, parties en vacances sans

laisser d'adresse.
Les autorités britanniques avaient mis vingt-quatre heures en garde à vue MM. Patrick et

en garde à vue MM. Patrick et Dominique Lacroix et Mile Monique Falcoz-Vigne, pour leur permetite de s'acquitter de leur amende. Celle-ci — qui reste payable — u'ayant pas été versée, les deux jeunes gens ont été transférés à la prison de Holyhead, la jeune fille à celle de Canterbury. Le consulat précise qu'il ne dispose d'aucun budget pour payer des amendes infiliées

pour ne dispose d'aucum budget pour payer des amendes infligées à des nationaux qui se sont mis en contravention avec les lois britanniques.

Suícide d'un magistrat.

fait signer, sous la menace, une reconnaissance de dette. Après la

signature, le restaurateur, s'étali

saisi d'un couteau et avait frappe

à physieurs reprises M. Cadour

pendant que les complices de c

dernier prenaient la fuite. Hospitalisé. M Cadoux a été placé en

tive en revient au nouveau prési dent, M. Julio Cesar Turbay, qui avait promis dans son discours

d'investiture des mesures draco-niennes contre le trafic.

Le document a été élaboré après qu'une commission dépendant de procureur eut survolé en hélicop-

tère pendant deux jours les zones touchées. Selon M. Serrano, la quantité de marihuana qui peut être cultivée sur 70 000 hectares

représente une valeur annuelle de 426 miliards de pesos (37 pesos équivalent à 1 dollar), soit le bud-get national colombien durant

quatre années consécutives. Le procureur a annonce qu'un nou-

lutter contre ce train, et qu'un accord allait être signé prochainement à ce sujet entre les gouvernements colombien et américain. — T. M.

Le consulat

Scène désertée, où les ombres de Mme de Villeparisis, du bâtonnier de Cherbourg, du premier président à la cour de Caen, de Mile de Stermaria, dansent en silence un ballet invisible.

« Atmé, cela me semble tout à fait recommandable le petit poisson que vous avez là-bas; vous allez nous apporter de cela, Aimé, et à discrétion, » Ainsi le bătonnier commente-t-il à jamais le menu, tandis que d'autres habitués « trouvaient que le phénomène international du Palace implanté à Balbec, y avait joit fleurir le luxe plus que la bonne cuisine ». Ce qui n'est plus vrai aujourd'hui. Côté ville, un petit restaurant à la chair exquise et au personnel jeune, proustier et attentif, a remplacé dans l'hôtel même la vaste salle « habituellement comble ».

Volontiers, comme la grandmère du narrateur, nous aurions disenté les prix si nous n'avions tenu à passer au moins une nuit au Grand-Hôtel. Le lift a disparu, mais « la boîte de joujoux x de l'ascenseur est toujours là. Nous rencontrons dans les couloirs des jeunes filles d'étage saines, drues, rustres, campa-gnardes et robustes comme celles qu'ici même y croisait Marcel Proust, Notre chambre, au troisième, est peut-être l'une de celles où il vécut. Non point celle de son premier séjour, « belvédère situe au sommet de l'hôtel ». Mais, plus tard, semble-t-il me souvenir. l'auteur dn Temps retrouvé, qui ne voulait personne au-dessus de sa tête, avait loué au-dessus de son appartement du troisième une chambre de courrier.

De notre fenêtre, il me semble veir, là où il n'est plus, le klosque à musique d'autrefois, où le narrateur entendait le Prélude de Lohenorin et l'ouvertnre de Tannhauser. Je le regarde là exactement où il était. le suis sûr de ne pas me tromper, alors que jamais je ne le vis photographié de l'endroit où je me trouve, chambre dont je retrouve la fenêtre sur mes cartes postale

Comme si l'avais vécu dans cette pièce, déjà. Comme si j'étais un acteur et non plus seulement un lecteur de cette Recherche du temps perdu dont nous sommes tous les autres, les témoin. uns la mesure où non seulement nous v reconnaissons l'indicible que nous ne savions dire, mais aussi où ce texte fait partie de notre expérience la plus personnelle, intégrée à notre être même.

Sur la digue, une jenne fille trainait sa bicyclette. Javais dejà vu, lu cela quelque part.

CLAUDE MAURIAC.

ANCIENNE INSTITUTRICE AUTEUR D'UN BEST-SELLER

La vieille dame indigne de Val-des-Prés

Val-des-Prés (Hautes-Alpes). — « Si [e le voyais, je lui terale les cernee devant tous les temps orageux n'y est pour rien. Là-haut, les boules de nuages noirs qui se vautrent sur l'Enrouvée, la montagne rouillée per cette ocre que l'on utilisait jadis pour marquer les moutons, le pressent pourtant de reteurner ramasser le foin. Sa rage vient d'allieurs. Du dedans. Elle e pris possession de lui, comme de son - conscrit - de solxante-dix ans qui na mâche pas aes mots ful non plue - Eile mériterait qu'on le pende par les cheveux. - Comme de ce jeune de vingt et un ans : - Ce qu'elle a fait, c'est dégoûtent » Comme de tout le villaga ou

Depuie quatre mole que le livre d'Emilie Carles (1) est paru (le Monde daté 19-20 mars), depuis qu'il est vendu par le libraire qui parcourt en camiondepuis qu'il e'affiche aux ételeges de Briencon, depoie qu'Emilie s'est montrée é la télévision, a parié à la radie et aux jour-naux, Val-des-Prés n'est plus le même. Les trois cents habitants

Au début, pourtant, le flerté avait habité Val-des-Prés. « On était content d'avoir un écrivain dens le village. » Jusqu'au lour où quelqu'un ouvrit le livre et y mit le nez. De ce moment, Une soupe aux herbes sauvages circule sous le manteau comme un samizdat. Chacun māchait ie oassage où il croyalt voir érafler run des alens. Blentôt, une faire saisir le livre. Consultés, messieurs les evocete de Briancon, - et même de Grenoble « déconsellièrent le procès : Emilie avait eu la esgesse de changer les noms; elle ne pouvait être poursuivie. Bientot, Val-des-Prés s'aben-

donna au soupçon. Un deuanier à le retraite en est convaincu : . Ca fail comme l'affaire Dominicl. - Tous ces mats lamale prononces, ce desue de suspicions et de raillerles ensevell dans l'inconscient collectif village, comment eupporter de les voir formulés et portes heut à le lumière ? Certaines familles ont repris leurs distances à l'évocation des broullies leintaines. La plupart se rejolgnent, soudées dans le réprobation.

· Emille Carles trouve grace, quand même, aux yeux de quelDe notre envoyé spécial de ce village des Hautes-Alpes serrent les polings comme tors-qu'ils entendent gronder l'avelanche, en hiver, au-dessus du

pont de la :Draille, en montant C'est qu'elle n'y est pes allée de main morte, Mme Carles I Elle avait eu bese prévenir, dans sa prélece, qu'elle ne prise guère le soupe fade, et qu'é l'oseille, la doucette et le tétragene, elle se plait à mêler l'all et le chardon, se soupe aux herbes sauvages e pris, pour ses compa-

soupe é le grimace. Jen qu'elle raconte des choses feusses eu fil des trois cem vingt pages où vivent et meurent sa mère foudroyée, son père qu'elle embrassait deux fois par an, une de ses sœure en couches, une eutre Internée, un beau-trère è le guerre, un frère dans un camp de prisonniers le 11 novembre 1918, un autre noyê, sa petite fille tuée par un camion militaire, et eon mari Jean Carles, « pacifiste », et Armand le fromeger. Et tout un village venu d'un vieux temps, qu'elle appella le Moyen Age,

de soixente-quinza ana lui est restée fidèle : « Je languis qu'elle revienne. Si elle ne remonte pas à Val-des-Prés, l'Irai dans une meison de retraite.... Une jeune étudiante analyse : Les gens d'Ici n'ont pas cherché à comprendre le témoignage d'Emilie, ce qu'elle e voulu dire. Ils n'ent retenu que leurs hisdont les grands-parents étaient essez robuetes pour boire rapporte le livre - l'eau-de-vie eu tonnelet, fait le part des choses : « Emille a voulu comhattre l'elcoolisme et le fait que les gens sans instruction a pontes ». Elle e bien fait de lutter pour ça. - Pula II aloute : - Les habitants de le vallée ne ee souviennent plus comme la vie était dure autrefois.

C'est peut-être à cause de cet oubli = qu'ile jettent, l'anath sur un livre qui voudrait leur remémerer l'injustice passée... Qui leur e p p a r a t t iul-même Injuste, car II donne le fortune à son euteur, cens ellort comparé à celui de leurs pères qui transportaient le toin dans des - bourrats - sur la tête.

Dans leur eveuglement. Ils

d'où elle veut le tirer, elle, l'insdiutrice, tille de paysans, née avec le ciècie. Du vrai donc, bien que partela

les avis se partagent. Par exempie guand alle évoque • per inconscient, père de vingt-trois fants -, son file, eujourd'hui, n'en démord pas : lia n'étalent que... dix-huit. Quelqu'un en e cependent compté vingt - deux. Allez savoir i-L'ignominie d'Emille es td'avoir

felt parier les morts. El eux, » lls ne peuvent pas se détendre -... Elle e révelllé de vieilles histoires que personne n'aveit oubliées, mais que tout le monde vouleit tenir enfoules. Cette paine des temps anciens eù le vin et l'amour tenelent l'eu de » distractions -, ces brouilles de voi-sins et de famillee, ces morts suepectee, ces pendalsons dissimulées, ces élections truquées, On voudrait que ces cheses-lé scient étéintes, et elle, elle e tout fait remonter à le surface. Emilie-la-mémoire e souffié su des tantômes de poussière, Au lleu de se volatiliser, lle ont repris vie. Des jeunes, alors, ont questionné ; « Tu ne m'evals jamais dit que le pépé était un

Comme l'affaire Dominici

ques netifs do pays. Une emle

refusent de voir l'évidence : quand on n'est pas né é Val-des-Prés, quand derrière les neme d'Auguste, Armand, Félicie on ne met pas le visage, male seulement un visage, le livre d'Emille Carles est traversé per un terrent de tendresse, de gravité,

coursur de jupons ? >

Les vingt touristee qui s'arrêtent, chaque lour, cet été, devant Carles . A Val - des - Prés. l'ent compris. Le livre sous le bras lle demandent où est Mme Carles, esperent une dédicace, puis vont faire un pèlerinage, de tombe en tembe, au petit cimetière anaché à féglise.

Pendant ce temps, Emille sent venir l'hiver, dans sa chembre d'hôpital, é Briançon. Entre deux toux, elle lette un cell sur le bouquet où des amicas, des lys martagon et des eeuges bleuse se frôlent gamme su bord des eaux jade de le Clarée. - L'évolution, ça se fail lentement », murmure Emilie. Elle creint de n'avoir pas encore été entendue. Elle répète : • Lentement_ •

CHARLES VIAL.

(1) Une soupe our herber sau-rages, par Emille Carles. Editions Jean-Claude Simoen, 322 pages, 46 P.

SPORTS

VOILE

Les Anglais favoris de la Half Ton Cup

M. Jean Noguès, premier juge d'instruction au tribunal de Bordeaux (Gironde), s'est donné la mort à son domicile en se pendant. Le corps a été découvert lundi 14 août. On ignore les raisons de ce drame qui ne serait pas dû à des causes professionnelles. M. Jean Noguès était âgé de quarante ans. Il était marié et père d'une fillette âgée de cinq ans. Sa famille était en vacances au moment du drame. Les dix premiers concurrents au classement général — sur trente à l'arrivée — avaient précédemment participé à l'épreuve et trois d'entre eux y avaient triomphé. Parmi les mieux classés, on remarque plusieurs Bretons d'une trentaine d'années. Gilles Le trentaine d'années. Gilles Le Baud, bien str, qui dirige, à Vannes, le chantier Kelt Marine, qu'il a fondé et dont l'activité se développe : aux voillens de croisière de 8 m et de 6.20 m qu'il produit va s'ajouter un petit Micro de 5.50 m qui fera ses débuts le mois prochain à la Micro Cup de Deauville. Cette année, Gilles Le Baud barrait un pouveau pro-Le Baud barrait un nouveau pro-totype dessiné par Jean Berret, également responsable du voiller de Patrick Elies, arrivé deuxième. Viennent ensuite Patrick Mor-van, aur un bateau de l'architecte uéo-zélandais Bruce Farr, puis Gilles Gahinet aur un prototype qu'il a conçu lui-même. Le premier batean de série est cin-quième : c'est un First mené par Daniel Gilard, vainqueur de la dernière mini-Transat en soli-

S'ils veulent accèder aux meilleures places, les concurrents de la course de l'Autore doivent non seulement manifester leurs quaseulement manifester leurs qua-lités de navigateurs, mais encore curoir résister jusqu'au bout au sommeil. On a même pu dire à leur sujet « Que le veilleur gayne... ». Sans doute les organi-sateurs songeront-ils à raccour-cir les étapes afin de diminuer le nombre de nuits de veille. En tout cas le choix m'ils ont fait il v a caa, le choix qu'ils ont fait il y a dix ans était le bon : le half ton-ner ne cesse d'élargir son audience pour la croisière comme pour la

COURSE. Ce sont des bateaux de la même catégorie, jangeant 21,7 pieds et mesurant environ 9 mètres de

Déjà premier de la course de long qui vont s'affronter dans l'Aurore en 1973, Gilles Le Baud leur championnat du monde à vient de remporter à nouveau partir du jeudi 17 à Poole, sur cette compétition difficile, dont la côte sud de l'Angleterre. Sur le niveau s'élève chaque année. cinquante-deux voilless engages rinquante-deux voilless engages dans la Half Ton Cup, dix sont anglais et dix français. Nos voilless comptent blen remporter cette compétition qui se déroule dans leurs eaux. Leurs représentants unt été désignés au terme d'éliminatoires très larges et très differentes.

d'éliminatoires très larges et très disputées.
Fait sans précédent : sept des dix etus sont dus à l'architecte britannique Stephen Jones, alors que ses bateaux étaient minoritaires dans les épreuves de sélection : on en comptait douze sur plus de quarante postulants. Les coques de Jones se caractérisent en général par leurs dimensions appréciables et par leurs dimensions appréciables et par leur légèreté. appréciables et par leur légèreté.
Parmi ses créations retenues pour
Poole figurent des Hustler 32
construits en série — Indulgence,
Gunsmoke II, Voodoo — et l'original Tumble Home, lancé en 1974
et micordy: il es cientle par l'inet refondu ; il se signale par l'im-portance de sa longueur — 10 mètres — et de sa largeur — 3,60 m — comme par sa surface de vollure limitée.

Les trois autres bateaux anglais Les trois autres hateaux anglais sont dus au crayon de Hugh Welbourn. Edward Dubois et de l'Américain Dong Feterson. Un seul Peterson sur dix élus l Cela peut paratire mince. Et il n'y en a aucun parmi les hateaux français l' Le célèbre architecte californien serati-il en perte de vitesse? Il est vrai que les deux autres grandes védettes internationales — Bruce Fair et Ron Holland — ne sont pas représentées dans l'écuipe britannique. tées dans l'équipe britannique. Si cette Half Ton Cup prend

ont pas représenpe britannique.

Au cours de leurs travaux les
congressistes vont notamment
cape réalisé en France, en
congressistes v um peu l'aspect d'un duel franco-angiais, elle offre aussi l'appa-rence d'une confrontation entre les jeunes architectes des deux pays : sept Stephen Jones d'un côté, quatre Jean Berret de l'au-

Réunie en congrès à Paris

La Fédération internationale des auberaes de ieunesse s'inquiète de la concurrence des organismes de voyages à bon marché

14 août à Paris, en présence de deux cents délégués représentant les cinquante asso-ciations que la l'édération compte dans le monde entier. M. Alain Poher, président du Sénat, assistait à la séance d'inauguration de cette conférence dont les travaux dureront jusqu'an 18 août.

Créée en 1907 par un institu-teur allemand, Richard Schirmann, qui avait installé quelques couchettes rudimentaires da na son école, la première auberge de jeunesse est à l'origine d'un vaste mouvement d'échanges entre les jeunes du monde entier. Avec une cotisation qui représente 10 F par an en France, pour les moins de dix-huit ans et 30 F jusqu'à l'âge limite de trente ans, les deux milions huit cent mille nationale bénéficient aujourd'hui d'un réseau de quatre mille cinq cents anberges à travers le monde (1). En France, c'est Marc Sanguler qui fonda en 1929, à Bierville (Seine - Martitine), la première auberge de jeunesse. Mais le vrai développement de celles-ci date du Front populaire, qui a favorisé les loisirs de masse.

La trente-deuxième conférence de la Fédération internationale des auberges de jeunesse s'est ouverte lundi 14 sofit à Paris, en présence de la familie de la familie entendu parier, 60 % connaissant leur existence saus jamais avoir en recours à elles. jamais avoir en recours à elles.

Les congressistes ont aussi mis à l'ordre du jour de la conférence la concurrence de plus en plus vivé que subissent leurs associations de la part d'organismes à but lucratif prepoe aut des voyages à bon marché et des associations qui — comme l'Office québécois pour la jeunesse ou l'Office franco-allemand pour la jeunesse internationaux.

Cette concurrence explique no-

Cette concurrence explique no-tamment qu'en France les effec-tifs de la Fédération unie des cuberges de jeunesse (FUAJ) euberges de Jeunesse (FUAJ) alent ces deux dernières années, stagné autour de elnquante mille adhérents. Même si une nette progression (de l'ordre de 15 %) a été enregistrée en 1977 dans ce pays. les congressistes sont conscients que la modernisation des auberges de jeunesse et leur adaptation aux exigences de leurs adhèrents sont nécessaires pour résister à cette concurrence.

BERTRAND LE GENDRE.

(1) En France, le prix de l'héberge-ment varie de 7,70 france à 13,30 france par nuit et par per-sonne saion le confort offert. FUAJ. 6, rue Masnil, 75110 Paris. Tél.: 261-84-03.

LE MONDE tet seasia di a ruej eugane tem seupriquit sea di Lataal cot co LA MAISON



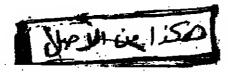
1 : 128

selection univ

用 路柱 直播

TU- 1111 111 111

450.00



e Monde

135 000 PRATICIENS EN 1985

Le spectre du chômage menace le corps médical

Il n'y a pas si longtemps, la France ne comptait pas assez de médecins : an début des années 60, les syndicats médicaux demandaient qu'on onvre plus largement les facultés de médecine. Ce vœn a été exauce, et au-delà : le nombre d'étudiants inscrits en première année passa ainsi de 10 000 en 1963 à plus de 30 000 en 1973; on forma alors des promotions de 10 000 à 12 000 médecins, contre 3 000 ou 4 000, dix ans avant.

Cette croissance des effectifs universitaires s'explique et a été favorisée, an moins, par trois

éléments : la construction de grands CHU à partir de 1958 et la création de l'externat pour tous en 1968 augmentaient les capacités de formation ; les facultés de médecine, véritables écoles professionnelles, donnaient un accès direct à la vie active; enfin, le statut du méde-cin, dont le revenn était confortable et le ponvoir peu contesté apparaissait enviable. Les conséquences de cette explosion se font

sentir aujourd'hui : 70 000 médecins en 1977, près de 100 000 maintenant, 135 000 en 1985 quel qu'il advienne, et 200 000 à terme si rien n'est l'ait pour enrayer cette progression. Les pouvoirs publics tentent pour l'instant de stabiliser le nombre de praticiens à environ 170 000, en réduisant progressivement à 6 000-7 000 le nom-bre d'étudiants acceptés tous les ans en deuxième année.

La situation n'est cependant pas encore alarmante, comme le montre l'enquête que nous avons réalisée en Charente-Maritime, un département « moyen » au point de vue de la démo-graphie médicale. Mais l'afflux, dans les années à venir, de quelques dizaines de milliers

de médecins supplémentaires fait du sousemploi du corps médical plus qu'une hypothèse

Pourtant une politique qui, en matière de démographie médicale, ne se limiterait pas an malthusianisme, mais influencerait la réparti-tion, le revenu, la formation permanente des médecins et même le champ d'activité de la médecine, pourrait sans doute éviter de faire dn chômage d'un nombre croissant de méde-cins une fatalité.

plus difficilement : « Les male-des maintenant demandent evant tout à leur médecin le disponi-

bilité, affirma ca médecin de

cinquente-cinq ans. Pourquoi voulez-vous qu'ils ne se servent

médecin qui vient de e'installer

et qu'ils n'hésitent pas à déran-

ger à toute heure du jour et de la nuit ? «

Le danger de sous-emploi est

certainement ressenti de maniére moins algué dans les villes oé

par NICOLAS BEAU

Pour éviter le sous-emploi

La sélection universitaire n'est pas la panacée

ES avis sont partagés, au sein du corps médical, sur les conséquences de l'augmentation spectaculaire dee effectifs. Certains, notamment à l'UNEF et an SNE-Sup, résolument optimistes, soulignent la sous-médicalisation de certaines régions, les besoins en médecine préventive ou l'insuffisance des effectifs hospitaliers. Leur refus de tout malthusianisme n'est pas sans fondements : pour M. Jean-Marc Simon, responsable du Plan à l'Assistance publique, la pénu-rie d'effectifs médicaux reste un des goulets d'étranglement des hôpitaux.

L feune médecin d'appoint le fait davantage aider par sa femme que le médecin d'il y

jemme que le medecin d'u y a dir ons : il s'installe plus souvent à la campagne : tels sont les reincipaux résultats qui ressortent d'une enquête menée au printemps 1977 par le Centre de sociologie et de démographie médicales sur des praticiens installés en 1974.

La moilié des femmes des jeunes médecins aident, à un

titre ou un autre, leur mari;

tur ou un autre, leur man; un tiers d'entre elles renon-cent à leur carrière; ces pourcentages pour les méde-cins installés depuis dix ans

L'engouement pour la cam-pagne s'est très, rapidement développé : en 1969, sur cent

D'autres, plus nombreux, font

état des difficultés qu'ont, déjà,

les jeunes médecins pour s'ins-

taller. Le temps nécessaire à la

constitution d'une clientèle s'al-

longe et atteint en movenne.

plus de deux ans. Les plus jeunes

médecins s'installent, aujour-

d'hui, de plus en plus rapidement

pour « occuper les places » alors qu'il y a quelques années encore

ils observaient un délai entre leur sortie de faculté et l'ou-

verture de leur premier cabinet. Certains commencent de plus en

plus à voir dans le salariat une

planche de salut et une garantie

de sécurité : à un récent concours

à Marscille, pour un poste dans

un service de protection mater-

nelle et infantile, plus de soi-

xante-dix candidats se sont présentés, alors que les honoraires

prévus ne dépassaient pas 3 500 F

par mois. Antre signe de même nature : les demandes d'emploi

de plus en plus nombreuses pour

les centres de santé. Quelques

cabinets, enfin, dans le sud de

la France ont déjà dû fermer :

ils restent, cependant, l'exception.

Ces fermetures seront - elles

demain la règie? Les étudiants

en médecine cont-ils potentiel-lement des chômeurs ? Personno

ne saurait l'affirmer. On ignore,

en effet, quelle sera dans les années à venir la politique de

sélection des pouvoirs publics.

La diminution de 5 % chaque

année du nombre d'étudiants

dans les huit ans à venir, déjà

amorcée depuis deux ans. devrait

permettre de contenir à cent

soirante-quinze mille le nombre de médecins en l'an 1895 », affir-

me le professeur Pierre Denoix,

directeur général de la santé.

On peut se demander si cette

politique sera poursulvie, alors que, dès maintenant, on peut

observer que les universités mé-

dicales ne respectent pas les

directives ministériciles. Surtout,

ment 46. et 29 %).

cice dépendent de certaines in-commes, que rappeiait M. Fou-gère, président de le commission chargée de la réforme des études médicales. récemment : le taux de l'arrivée éventuelle de médecins étrangers (près d'une centains en mars 1978) et l'éventuells « autorégulation » que fera apparaitre, an sein de cette pro-fession, la crainte d'un sous-emploi.

Pour parler avec certitude de chomage, il fandrait aussi une meilleure connaissance des hesoins auxquels sont censés ré-pondre ces praticions de plus en

médecins établis en France, près de dix-huit l'étaient dans une commune de moins de cing mille habitants, en 1974, près de 21 % des nou-veaux installés choisissaient de le faire dans une petite

de le faire dans une petite commune (moins de cinquille habitants). En revanche, les jeunes s'installent moins souvent dans la région parisienne.
Les jeunes praticiens, enfin, sont de plus en plus hésitants depart le choix d'un lieu d'installation de plus en plus hésitants depart le choix d'un lieu d'installation.

d'installation et les problèmes financiers sont évoqués par

27 % d'entre eux, alors que leurs ainés ne sont que 18 %

à avoir éprouvé de semblables difficultés au moment de leur

l'exercice en groupe entraine des servitures financières plus

grandes, même s'il diminue la

pins nombreux. Or, cette de-

mande n'a fait l'objet d'aucune

étude sérieuse, qui aurait défini,

autrement que par référence sux

pays étrangers un nombre

souhaitarle de médecins pour la

De même, la répartition entre

specialistes et généralistes ou en-

tre médecins libéraux et méde-

cins salariés n'a pas donné lieu à de sérieuses estimations. Veut-

on qu'il y ait, comme au Dane-

mark, 10 % de médecins de

santé publique? Souhaite-t-on

réhabiliter le rôle du généra-

liste en limitant le nombre de

spécialistes ? Aucune réponse

claire n'a été donnée à ces ques

tions par les pouvoirs publics

qui, en matière de démographie

médicale, se sont contentés d'op-

ter pour la sélection des étu-

Le doublement dn nombre de

médecins susciters en tout cas

dans cette profession des chan-

gements profords, dont on per-

coit encore mai l'ampleur. A

terme un nouvel équilibre s'ins-

taurera sans doute, même si 'es

médecins, considérés encore com-

me des notables, deviennent de-

main des officiers de santé dont

tions même pourraient changer

radicalement. Dans l'Immédiat,

ces interrogations et ces glisse-

ments risquent de provoquer des

solutions pragmatiques n'étaient

De manière très concrète, le

professeur Bernier, de la façon Saint-Lasare, Paris) propose de

donner à un certain nombre de

généralistes des « compétences

n.uvel'es a qui leur permet-

traient de trouver une place « à

côté » de leurs confrères déjà

installés, « Tout responsable ne

peut qu'être atterré, déclare le

professeur Bernier, de la jaçon

dont est distribuée la pilule, dont

reactions corporatistes si

pas mises en place.

le revenu, le statut, les presta-

décennie à venir.

installation. On constate

LE ROLE DES FEMMES

ET LES SERVITUDES FINANCIÈRES

telles compétences (planning familial, gériàtrie, alcoolisme) permettrait, sans creer de nouvelles spécialités, d'améliorer la qualité des soins sans alourdir encore les tâches du généraliste devenu un peu trop « l'homme à tout faire .

Ces médecins nouveaux pour-

raient trouver notamment à s'employer dans certains postes de médecine administrative-ainsi que cans les cabinets de groupe, où leur activité ne serait pas perçue comme trop concur-rentielle.

A la Confédération des syndi-cats médicaux français (C.S.M.F.), principale organisation représentative du corps médical, on mar-que la volonté de ne pas poser le problème de démographie médicale simplement en termes de maintien du pouvoir d'achat.

« Des médecins travaillant
mieux, se formant davantage, plus disponibles, tel est peut-êtr. l'avenir optimiste que nous ré-serve l'actuelle démographie médicale », affirme le docteur Monier, président de la C.S.M.F. « Mais dans l'immédiat, ajoute-t-II, la vraie nécessité est que ces médecins s'installent de facon harmonieuse sur tout le ter-ritoire. » Les effectifs des médecins liberaux varient, on effet,

familie affiche quelques réti-

en suspens : celle de l'éventuelle revalorisation des actes medicaux tivité des médecins libéraux : « Il faudra peut-être, estime le docteur Monier, envisager de modes de contrôle de l'activité des médecins, afin d'éviter que quelques-uns n'abusent d'une de la profession. »

que, en tout cas, de provoquer un glissement politique d'une profession qui assisterait, impuissante, à l'érosion de son niveau de vie. Le gouvernement actuel pent-il accepter une telle évolution du corps médical, compte tenu de son influence et de son rôle de « relais de l'opinion » ?

A l'A.N.P.E

shoratoires pharmaceutiques...) Les jeunes médecins, même totalement sous-employés et au heurtant à de graves problèmes financiers, ne relèvent pas du tout de l'A.N.P.E. dès lors qu'ils ont « ouvert un cabinet », mêm si cette ouverture ne leur prooure que des revents dérisoires Des procédures d'indemnisation du chômage partiel pour les médecins devront-elles, dans ces conditions, tre envisagées à l'aventr ?

viellards ou dont sont traités les alcooliques. » La création de

de un à cinq selon les départe-

A cet égard, les responsables de la C.S.M.F. préconfisent deux types de mesures : un effort d'information, déjà entrepris, comme le montre une expérience menè en Gironde, et des mesures incitatives d'ordre financier, comme cela s'est pratiqué dans l'industrie il y a quelques années. Le ministère de la santé et de la

cences, pour l'instant, face à one

telle politique de dégrèvements.

Une question reste cependant qui devra, plus ou moins, accomagner le ralentissement de l'acévolution des honoraires, profitable, par ailleurs, à l'ensemble L'absence actuelle de politique

de revenus pour les médecins ris-

A l'Agence nationale pour l'emplot (A.N.P.E.), on connaît ies problèmes des médecins sim-plement à travers quelques offres d'emplot convernant cer-taines cafégories de oraticions salariés (maisons de gériàtrie,

UNE « NOTE DE GUEULE » COMME A L'ARMÉE...

S le docteur N., epécialiste, e décidé en 1974 de s'installer à La Rochelle en Charente - Maritime, c'est pour des raisons toutes extraprofessionnelles : l'hôtel particuller du dix-hultième slécie dont li héritalt au centre de le ville, is mer toute proche qui lui parmattrait de pratiquer la volte, le C.E.S. de l'île de Rà où sa femme enseigneralt. Il n'e pas véritablement fait d' « étude du marché » préalable ; et en effet ; son chilfre d'affaires mensuel était de 1 000 F en 1975, de 4 000 F en 1977, et c'est sujourd'hul seulement, quatre eprès, qu'il n'est les meledes l plus un chômeur déquisé : - Les vacances des confrères, une épidémie et de mailleurs contacts evec les atablissaments hospitaliers m'ont permis de décolier; eprès, le bouche à orelle e loué... - Après sept ans d'études trols ens pour l'obtention d'un C.E.S. (Certificet d'études spéciales) et quatre ans d'installa-tion, ce médecin est enfin devenu un « ectif » à trente-cinq

ans. « Sans me temme, dit-il, c'efit élé impossible. » Son cas n'est pas isolé. Dans un département comme le Charente-Maritime, qui compte huit cent quatorza médecins eujourd'hui contre quatre cent qua-rante-deux en 1965 et où cinquante médecine e'installent tous les ans et non plus dix comme il y a dix ans, il faut plue de temps à un praticien pour trouver son rythme de croislére : plus ou moine longtemps cepen- le façon d'y aller » : « C'est le note de gueule qui joue comme à l'armée », affirme ce jeune médecin. Il existe, cemble-t-l un certain nombra de « comman dements - non écrits pour qui veut réussir son installation participer sux réunions de parents d'élèves, demander des

l'opposition, ne pas avoir l'air = négligé =... A l'Tie de Ré. dans deux vil-

nouvelles, éviter que sa femme

cents habitants, séparés de 3 kilométres seulement, deux médecins se sont installés fortunes tres diverses : I'un pratique en moyenne vingt actes par Jour et l'eutre, seulement cinq ou six. La différence d'âge, l'existence de Itene familiaux locaux, le choix de Poitiers tout proche comme ville de faculté expliquent la réussite du premier. Les malades eussi ont été déconcertés par le « médecine lente « pratiquée par la second : une salle d'attente pleine ettire

Cependeni, dans ce département qui compte un médecin pour sept cent trente-sept habitents contre un pour six cent dix-huit pour la France entière, on ne constate encore eucune fermeture de cabinet. Il y e do travail pour tous, même el-la clientèle des médecins plus

sont dilués é cause du nombre. A la campagne, eu contreire, diminue, en fait, le travail beaucoup plus nettement. Et encore s'agit-il d'une activité qui n'est pas eccabiante dans le mesure où on ne compte en Charente-Maritime eucun village de plus de 1,000 habitants sans méde-

Du travail pour tous

'Y aura-t-li demain du travail pour tous ? Tout d'abord, malgré le concurrence accrue, certains médecins pratiquent encore solxante-dix à quatre-vingts actes par jour. L'été, à l'ije-de-Ré, on ne compte que quinze médecins, dont deux à l'hôpital, contre neuf l'hiver, alors que le population est multipliée par dix. Si ces rythmes d'activité excessifs étaient contrôles, si l'on évitait une sous-médicalisateurs, il y surait certalo

plus de travall pour un plus grand 'nombre. . . . A l'inverse, les plus leunes semblent avoir opté dans l'ensemble pour le «temp. de vivre = et souheitent travallier

moins que leurs ainés.

eident du conseil de l'Ordre départemental, « les pressione démographiques et économiques risquent d'amener une certaine

Pour le docteur Pericaux, pré-

dilution de l'éthique médicale, les médecins cédent sur les arrêts de travail pour no pas perdre de clients ou multipliant les actes pour arriver à s'en sortir ». D'ores et déjà, tel médecin affirme ne pas pouvoir refuser « d'Insetire sur les ordonnences des kilogrammes de coton hydrophile, paree que les eutres le font . Tel autre, spécialiste, souligne « le difficulté qu'ont certains généralistes à faire

tant de peur de perdre un client,

elors même qu'ils sont dépassés

\$ur un cas ≥.

Peut-être, dans cette perspec tive, les usagers euront un rôle grandissent à louer. Ainsi cette vielle dame rochelelse qui affirme : - Untel, Il veneit me volr presque tous les tours : faut pas' pousser; je suis pas à l'agonie ; firal plus le voir. -- Untel - : Il n'était déjé plus pour cette vieille dame «/e docteur «.

WOTRE COMMUNE ET LES PERSONNES AGEES, oar Alain Gillette, 183 p., coll. « Vie locale », éditions Le Moniteur, 58 F. (1) est conseillé, pour se procurer es livre, de s'adresser directement à l'édi-teur : 17, rue d'Usès, 75062 Paris.)

Adaptation du logement, téléphone, foyer-restaurant, soins à domicile, maisons de cure médi-cales : les actions en faveur des oersonnes âgées se multiplient; alles constituent un des domaines privilégiés d'intervention des nom-breuses associations qui se créant en France aniourd'hul.

Alain Gillette, ancien journa-liste et magistrat à la Cour des comotes, recense de manière particulièrement claire, précise exhaustive, l'encembl« de actions qui tendent à rompre le cercle vicieux : isolements, hospitalisation, grabatisation. Cet ouvrage est un until indispensable pour tous ceux qui au milleu des sigles abscons et des chiffres contradictoires, veulent refrouver les lignes de force, les incohé-rences et les limites des actions entreprises en faveur des per sonnes ágées. — N. B.

■ 101 REPONSES A PROPOS DE LA DEPRESSION, par les doc-teurs Novikoff et Olié. Préface du ar Beniker. Hachette éditeur. 153 p., 29 F. « Patrquoi donner la lumière

aux malheureux et la vie à oeux

Cette lamentation de Job dans l'Ancien Testament, des centaines de milliera de Français auraient pu l'exprimer, qui souffrent de la plus répandus des affactions mentales, la dépression. Dans les cent réponses qu'ils apportent à ce oronos les docteurs Novikoff et Olié montrent avec clarté la ma-nière très multiforme dont se manifeste cette malsdie, du trouhis sexuel au trouble digestif, de l'insomnie au désintérêt du tra-vail, qu'il e'agisse de formes

extrêmes, comme la mélancolle ou la dépression hachée de phases maniaques, d'agitation, ou de formes banales dues tantôt et un effondrement devant les diffiun attonirament devant les unit-cultés ou les malheurs de l'exis-tence, les dépressions relevent de thérapeutiques à la fois chimi-ques et psychologiques aujour-bien codifiées. Des progrès considérables ont

été accomplis dans ce domaine depuis ces dix dernières années, la mise su point de substances chimiques, les antide seurs, remarquablement efficaces, que par la découverte de l'action préventive, équilibrante, du

Tous les déprimés bien traités pauvent retrouver la joie de vivre, à condition que leur entourage,

et leur médecin, reconnaissent leur affection et leur apportent appul, confiance et traitement. ligent contribueront grandement à une meilleure compréhension de cette souffrance authentique mais, aujourd'hui, parfaitement

GUIDE PRATIQUE DE GY-NECOLOGIE, par le docteur H. Rosenbaum. Solar Editeur. 252 p.,

L'avenement de la tiberté de grocréation, la grise en charge sans cesse plus large des trouble liés à la ménopause et de ceux inhérents aux difficultés du counte expliquent qu'un nombre sans cesse plus large de femme exigent des informations auss complètes que possible eur les sepoirs que leur offrent les pro-grès scientifiques. Le petit guide clair mais carti-

culièrement complet qu'a rédigé le docteur Rosenbaum facilitera cette information et permettra à chacuns de emprendre les rai-sons des démarches médicales. De la puberté à la grossesse, des maladies vénériennes à la stérilité, de le ménopause au dépistage du cancer ou à la contraception, autant de thèmes dont l'exposé complet mais à la portée de tous rendra aux millions de femmes enucernées les olus grands ser-vices. — Dr E. L.

CONTRACTOR STALL

s a Paris

not engle

👾 s înquiêli

marché

organismä

Triomphe de l'a

LANME 3

trac

I Egy to the project

Les verres fluorés offrent des possibilités prometteuses

Il est des domaines de la science où la théoria est active, et précède eouvant l'expérience — ca qui ne signifie nulle-ment que celle-ci se plie docilement aux pévisions. Il en est d'autres où la recherche est plus empirique. C'est le cas de la science des matériaux, et particulièrement de celle des solides amorphes tels que les verres. A dire vrai, il n'y avait pratiquement pas de théorie dans ce domaine, jusqu'à ces tontes dernières

ES verres usuels sont des

borosilicates, composée

donc principalement de

bore, de silicium et d'oxygène.

Le silicium établit des liaisons

chimiques qui tendent à grouper

les atomes en tétraèdres alors

que le bore tend à les grouper

en triangles. Le verre est donc

un assemblage désordonné de triangles et de tétraèdres entre

lesquels peuvent se glisser divers

atomes métalliques. Il existe de

nombreux autres verres, com-posés d'etomes différents : la

structure en tétraèdres est pres-

que toujours la règie. Une ori-

ginalité des verres finorés est de faire intervenir des structu-

res à plus grand nombre d'ato-

mes, en particulier des octaè-dres. Le zirconium est l'élément

responsable de ce nouvean grou-

pement, qui se traduit par une

densité plus grande, double en-

viron des verres ordinaires, et

semble à l'origine, avec la

richesse en fluor, de la très

grande transparence de ces

Des échantillons ont, en effet,

été préparés out ont une « fe-

nêtre » de transparence très

étendue : elle commence vers des

longueurs d'onde de 0.22 micron. dans l'ultraviolet, et ve jusqu'à

7 ou 8 microns — alors que les

verres usuels devienment absor-

bants vers 2 on 3 microns, La

largeur de ce te fenêtre et la

qualité de la transparence sont

riches d'applications potentiel-

les : sur une fibre optique, faite

sans précautions particulières,

donc riche en impuretés, on

a mesuré des atténuations de

15 décibels par kilomètre (2) :

pour obtenir la même valeur

avec un verre normal, il faut

verre fluoré synthétisé

riaux ne permet pas encore de faire des prédictions détaillées : il faut donc e'en remettre an basard poor certaines

années (1). Et la complexité de ces maté-

Un tel hasard heureux s'est produit à Rennes en 1976. Des chercheurs dn laboratoire de chimie minérale étudiaient la cristallisation de divers mélanges de fluorures. Ils ont trouve qu'un melange

de trois fluorures (de baryum, de zirco nium, et de sodium, altérieurement remplace par dn thorium), à condition de choisir les proportions dans un étroit domaine, ne cristallise pas quand on refroidit le mélange liquide, ou du moins cristallise assez lentement pour qu'on puisse figer le liquide dans un état vitreux. Ils ont ainsi créé un nouveau type de verres, et ces verres ont d'inté antes propriétés.

partir de constituants très purs. Cette relative insensibilité aux impuretés a été montrée d'une autre manière, en fabriquant un laser, là encore à partir d'un verre fluore très impur, mais oit le néodyme remplacait le thorium. Avec des verres normaux, l'effet laser du néodyme

est complètement occulté par de faibles traces d'impuretés. Une collaboration

avec des chercheurs américains

Cette ntilisation paraît très pro-

metteuse. L'une des voies qui mènent à la fusion thermonucleaire contrôlée passe par l'utilisation de lasers. La lumière d'un pre-mier laser est amplifiée par l'effet laser qu'elle produit dans des barreaux ou des disques de verre au néodyme. A la fin de cette chaine d'amplification, les puissances qui transitent dans le barreau sont énormes et lui imposent des contraintes presone insurmontables. Les verres fluorés semblent être une solntion ; le Lawrence Livermore Laboratory, qui construit en Californie un énorme appareil de par laser, mêne actuellement une étude en collaboration avec le laboratoire de Rennes pour évaluer les possibilités réelles des

Une autre utilisation semble plus facile à court terme, bien que moins noble : elle prend seulement en considération le fait que les verres fluorés_ sont riches, et même saturés, en fluor -et ne sont donc pas attaqués par ce gaz très corrosif. Les

ainsi créer à partir du verre une sorte d'émail qui protège efficacement les surfaces métalliques contre l'attaque par le fluor, et pourrait simplifier consifluor et de ses dérives. L'un de ceux-ci a pris une grande importance économique : l'hexafluorure d'uranium, seul composé gazeux de l'uranium, et à ce titre intermédiaire indispensable pour son enrichissement par diffusion gazeuse on par ultracentrifugatton.

Une invention n'e de conséquences pratiques qu'au terme d'un patient travail de développement. Le laboratoire de Rennes l'e commencé, en tronvant d'abord des procédés commodes et bon marché pour synthétiser les verres fluorés. L'invention a été brevetée par l'Agence nationale pour la valorisation de la recherche (ANVAR), mais n'e guère intéressé les verriers fran-çais. Des chercheurs de Rennes ont créé une S.A.R.L. pour faire ce travail de développement. Ils souhaitent une association de

cette société et de l'université de Rennes, mais cela pose des problèmes juridiques que le président de l'université n'a pu encore résoudre. Il est souvent de bon ton de faire reproche à la recher che universitaire d'un désintérêt pour les applications pratiques. Les chercheurs rennais peuvent légitimement se demander si ce désintéret ne leur sera pas finalement imposé par la rigidité, la complexité et l'inadaptation de

MAURICE ARYONNY.

(1) On peut signaler, à ce sujet, la parution récente d'un ouvraga, les Solides non cristollins, par Charles Maxières, eux Presses universitaires de France.

(2) En théoris, le décibel sert à mesurer le rapport entre deux énergies. D'une stiénnation de 15 décibels par kilomètre, il résulte qu'au bont d'un kilomètre, il résulte qu'au bont d'un kilomètre, il résulte qu'au bont d'un kilomètre de fibre, on ne trouve plus que 3 % de l'énergie lumineuse qui est entrée dans la fibre. En pratique, le décibel est surbout commi comme unité de niveau sonore : les acousticians ont obold par convention un niveau sonore étalon, et "estuent en décibels le rapport d'un son quelconque à cet étalon.

Le dominicain, le bénédictin et la Lune

E nom de Giordeno Bruno, .dominicain et astronome italien, brûlê vit par l'inquialtion, en 1600, a été donné à un cratère de la face cachée de le Lune. Ce cratère est large de quelque 20 kilomètres et situé à 103 degrés de longitude est et impacts de cette tallie sont très rares, au point que plusieurs milliona d'années se passent

li est donc improbable que l'homme alt jamais pu observer la lormation de tels cratères au cours des quatre derniers millénaires. Pourtant, l'astronome Hartung a fait l'hypothèse que le Cratère Giordano-Bruno n'aurait que huit cents ans i il se fonde aur les éléments suivants

A la date du 10 Juin 1178, le Gervase de Cantorbéry retrace una étranga observation : plusieurs moines apercurent cette nuit-là une sorte de fou d'artifice imaire. Hallucinedon collective, ou bien éclats de mailère lors

Hartung celcula la position qu'occupait la Lune le 18 juin 1178. Il découvrit que, si une météorite s'était effectivement abattue à cette date à l'emplacement du cratère Giordano-Bruno.

les débris électés auraient fort bien pu être visibles de Cantorbery.

Deux chercheurs du Centre d'études et de recherches géodynamiques et estronomiques, à Grasse, viennent de faire passer à l'hypothèse de Hartung un force nécessaire pour créer le cratère doit avoir engandré des vibrations de le Lune, qui ne s'emortissent qu'en plusieurs millénaires. Or des expériences de réflexions de rayone laser ont été faites entre la Terre et la Lune. Elles ont mia en évidence des vibrations. Leurs caractérisdques sont tout à fait compafibles avec l'hypothèse de Har-

Ces deux éléments sont insuffisante à eux seuls pour établir de manière irréfutable la oréation-du cratère Giordano-Bruno en 1178. Maia, à part un scepti-cisme du à l'improbabilité du phénomène, rien d'infilme cette

La sonde sovietique Luna-24 a rapporté sur la Terre des échan tilions de soi junaire recueillis sur le cratère Giordano-Bruno mēma. Leur analyse chimiqus va-t-elle trancher an domant la date du choc?

GILLES VALLET

DÉJA UTILISÉE POUR LES RELEVÉS D'ARCHITECTURE

La photogrammétrie au secours de l'archéologie

UAND les vestiges d'una civi-lisation ancianne ont dormi sous la terre pendant qual-ques miliénaires, on pourrait croire que les erchéologues vont prendre tout leur temps pour les dégeger, les dater. les étudiar... C'est en fait rarement la cas.

Fréquemment, un vestige apparaît lors de l'établissement des fondations d'un édifice nouveau S'engage alors une course de vitesse; il faut obtenir l'errêt du chantier avant que l'avancement des travaux n'ait provoquà trop de dégâts Irréparables et profiter du court leps de temps dont on peut disposer pour fouille le plus vite possible. L'étude se fera plus tard, et l'on découvrire alors que le position de tel objet n'e pas été bien repérée et rand sures n'ont pas été faites out s'avèrent indispensables... et, finalement que faute de tempe on a laissé passer bien dee informations qui sont irrémédiablement perdues. Car. sauf cas très rare où le qualité don ou le déplecement de la cons truction prévue, celle-ci reprendre après una brève interruption ai dé-

truira le site. Une technique, ancore peu appliquée à l'erchéologie, peut les rendre service. La photogrammétrie, autrement dit la prise de couples de photographies, depuis des positions bien déterminées, avec des apparells parfaltement calibrés. A partir de cee couples on pourra reconstituer, par vision stéréoscepique, l'objet en relief, et mesurer les trois coordonnées de chaque point. En phies, et en ayant soin de repérer suparavant, par triangulation, le position de quelques éléments caracavoir une vue complète et détaillée du vestige archéologique, et continuer à l'étudier alors qu'il n'exis-

Une telle opération vient d'être faite à Boulogne, où l'on à récem-ment découvert d'intéressants vestiges gailo-romains (le Monde du 8 août 1978). Les travaux de construction d'un perc de stationnement, gul sont ectuallement lolerrompus devralent reprendre la 22 soft. L'équipe d'archéologues qui fouille le site - ou plutôt le quinzaine de jeunes gena bénévoles qui travaillent eous la direction d'un archéologue, - n'a ni la temps ni les moyens de faire toutes les mesures de position, tous les repérages, qui seraient

C'est pourquoi il a été fail appel à l'ateller de photogrammétrie qui existe au sein du service de l'Inventaire général des monuments et ri-chesses artistiques, au ministère de le culture. En principe, ce service devrait avoir una antenne dans cheque région, mala rien n'existe encore dans le Nord, et c'est l'équipe parialenne qui est venue é Bou prendre une trentaine de cilchés des restes de muralles, de tours. logues ont mis au jour.

La photogrammétria a jusqu'ici été utilisée surtout pour faira des rele-vée d'architecture. Il n'existe pas en général da plan des édifices anciens; cela rend hasardeuse leur restauradon; at, d'autre part, la démarche de l'architecte n'est pas toujours facile à reconstituer par

si le bătiment a subi des adjonotions ou modifications. La précision met de diedaguer elsément ce qui procède de la conception inidate et permet d'affer plus loin : la respon-sable de l'ateller de photogrammétrie cite le cas d'un édifice ancien, dont les reetee suggéralent une forma de polygone reguller é onze côtés; on observalt cependani des écarts avec le polygone théorique atteignant une dizaine de centime. tres, ce qui jetait un doute sur cette

Il n'existe pas de méthode rigoureuse pour construire géométriquement un polygone régulier é onza côtés, mais il y a des methodes. epprochées. La photogrammetrie a permis de montrer que les écarts levés étalent justement ceux qui devalent entraîner l'utilisation de la plus simple de ces méthodes. Cela prouva que l'architecte e vériment eu l'Intention, peu usuelle de construire un hendécagone,

Une réalisation complexe

Le principe de la photogrammétrie :

est elmple, meis le réelisation est plus complexe : Il faut des objectifs photographiques spéciaux, très bien. corrigés des aberrations. De même. on utilise des plaques de verre, rigides, dont le position par rapport ă l'objectif peut être très bien délinie. On obtient ainsi des distorsions d'image inférieures à 4 microns : pour un apparali photographique usuel, distorsion atteint frequemment 100 microne autrement dit, un point danné de l'image peut être à MILION / 100 microns, soit 1/10 de millimètel écart est imperceptible à l'œll, mals interdit toute determination precise, à partir de le photographie, de la position de l'objet photographié. 2 C'est cette détermination de position que recherche la photogrameous te même angle mais depuis deux points situés è un ou plusieurs mètres l'un de l'eutre, distance qui doit bian entandu être connue avec précision. A partir de deux points mologues des deux photographies, off calcule, le trajet des deux rayona lumineux qui ont atteint ces points en passant par la centre des deux objectifs. Ces rayons lumineux ee

coupent au point correspondant de l'objet photographié, dont le position est ainsi déterminée avec une précision qui atteint le demi-contimètre. La reconstitution ee fait dans un appared où l'opérateur voit avec chaque cell une des deux photo-graphies, ce qui lui donna l'impreasion de relief. A l'alde de vis micrométriques, il améne deux réticules - un pour chaque ceil - aur le point dont il désire les coordonnoes. Les positions des vis sont automatiquement enregistrées aur l'oblet.

En général, l'appareil est relié à una table traçanta. L'opérateur peut ainsi obtenir des dessins en plan ou élévation où il fait figurer les traits eignificatifs. Il est eussi possible de tracer une série de courbes de niveaux pour mieux appréhender une forme tri-dimensionnelle

LEMONDE diplomatique

Au sommaire du numéro d'août

LES PROFITS DU « DÉSARMEMENT »

COMMERCE INTERNATIONAL ET DROITS DE L'HOMME : L'ARGENTINE EST ICI (Carmen Castillo et Evelyne Le Garrec

CRISE ÉCONOMIQUE, CRISE DE LA DÉMOCRATIE : LA RÉPRESSION DANS LES PAYS CAPITALISTES AVANCES

Un épisode de la terreur à Santiago - du - Chili:

LA CONFESSION DE L'HOMME A LA CAGOULE

IRLANDE: LINE NOUVELLE «ILE AUX PROFITS» |Bernard Cassea) LA MAURITANIE, LA GUERRE ET LES MINES

LA DIFFICILE RECONSTRUCTION DE L'ÉTAT LIBANAIS (Sélim Turquié) LES FEMMES DANS LES LUTTES SOCIALES (Enquête de Geneviève et Thérèse Brisue)

L'homme devant son avenir :

PEUT-ON SE FIER AUX PRÉVISIONS?

(Enquête de Maurice T. Maschino)

Le numéro : 6 F (En vente dans tous les kiosques) Abonnement et vente au numéro : 5, rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX 09 Les Bâtisseurs du progrès ★ LES BATISSEURS DU PROGRES, par Uri Zelbstein, éditions Desforges, 288 p., 49 f.

« Le génie, c'est 1 % d'ins-piration et 99 % de transpi-ration » Attribuée à Edison, cette phrase pourrait figurer en exergue des Bâtisseurs du progrès d'Uri Zelbstein. Le 1 % a toujours cachà le reste. nie, l'inspiration subite l'ac-cident heureux : c'est Oersted, posant distraitement une boussole près d'un fil électri-que, ou Becquerel, qui oublis des sels d'uranium dans un tiroir contenant des plaques photographiques. On parle moins du travail qui l'accompagne. Encore moins du tra-vail des autres, de ceux qui n'ont pas eu de génie, ni de chance, qui ont exploré des impasses. Pourtant, leur contribution n'est pas inutile; ils unt joué leur rôle, en créant un substrat de connaissance qui a permis plus tard le progrès décisif.

Uri Zelbstein ne ks a pas oubliés. Son livre fourmille de petits paragraphes, rappe-lant telle ou telle contribotion adventice -- ou même l'histoire n'a pas retenue. Le « générateur secondaire » de Lucien Gaulard est ignoré de tous : redécouvert, nommé transformateur, il est l'outil essentiel de la distribution de l'électricité.

A la fin des chantires qui retracent l'évolution histori-que d'une discipline scientifi-que et de ses applications, l'auteur a souvent placé le portrait d'un innovateur pen comm, ou inattendu : un perfectionnement important des lampes radio est dù à Georges Moye, professeur à l'univer-sité de Montpellier, inventeur aussi d'un masque à gas. Rien d'étrange a priori; mais le jugement change quand on apprend que Georges Moye enseignait le droit constitu-tionnel.

Ces petits portraits font, an demeurant, le meilleur du livre, ou du moins le plus agreable : l'érudition serait lassante sans ces patites touches qui manquent rarement

Un oubli tout de même à porter an passif de ce livre très complet : centi d'un index des noms cités, qui fersit des Bâtisseurs du progrès un outil bien utile à ceux que l'histoire du progrès scienti-fique at technique ne laisse pas indifférents. — M. A. * LEVBOUX, HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE D'UN PAYSAGE, On viege collectif publié par l'Association pour la défense et l'étude du cauton de Levroux (ADEL), 100 pages; nombreuses photos et dessins. 20 F (+ 7 F de port. Scrire à l'ADEL, aux bous soins de la mairie de Levroux 36110).

Levroux n'est qu'un modeste chef-lieu de canton de l'Indre. Un peu plus de trois mille personnes y vivent actuelle-ment. Mais son histoire coument mais son histoire cou-vre un millier de siècles. Les premières traces de l'occupa-tion du site appartiennent, en effet, à la dernière période acheuléenne. Cette ancienneté était connue de p u i s le dix-neuvième siècle. Mais, depuis dix ans, des archéologues pro-fessionnels du C.N.R.S., d'emi-versités de Paris et d'Orièms. versités de Paris et d'Orieans, des amateurs du groupe ar-chéologique de la maison de la jeunesse de Nanterre, de C.E.G. et du canton de Le-vroux, ainsi que le comité d'entreprise d'Oce-Photosia, ont travaillé à reconstituer l'histoire de ce petit coin du Berry. La plaquette qui vient d'être publice denne une sya-thèse de ces huit mille jour-nèes de travail, accomplies en-grande partie par des béné-

Abondamment illnstrée,

cette plaquette est d'une lec-ture très agrèable et les in-nombrables informations qu'elle contient sont présen-tées d'une manière fort inté-

* MANUEL PARCHEOLOGIE AERIENNE, de Jacques Danié. Editions Technip. 350 pages. Très nombreuses photos, soh 6 m s s.

L'archéologie aérienne est une passion. Quoi de plus fas-cinant, en effet, que de scru-ter, du haut du ciei, l'appari-tion fugace des traces laissées par les constructions des siè-cles passés. Du soi rien n'est visible; d'avion, les contours se dessinent; mis en valeur à certaines heures par des dif-férences d'humidité et de végetation.

Mais ces découvertes supposant une grande expérience et la matrise de diverses techni-ques. Le livre de Jacques. Dassié est bien un manuel : on y trouve d'innombrables informations sur la prépara-tion d'une mission, le pilotage de l'avion, la photographie, l'exploitation des régultats. Et, en plus, l'auteur sait commu-niquer la formidable passion qui l'a saisi en 1962 et ne l'a

culture

Théâtre

métrie

m realisation

7 Max Nas

«Le Triomphe de l'amour» à Carpentras

Une pièce abstraite? Peut-être toute cousue de fil blanc et que les connaisseurs pourraient prendre pour simple marivaudage, pour plaisanterie? Pourquid non? L'auteur lui-même, en une adrolte préface, avertissait sei lecteurs afin de les mettre en condition sinon en garde. Il faut lire à deux fois le Triomphe de laisser duper par le procédé. Il faut écouter Photion, le Photion qui dit à ceux qu'elle a grossie perment bernés : « Je m'appelle Aspasie per le dit tout doucement, très féminimement. Le le mom d'Aspasie à acroentras, où le Triomphe à été joué les 9 et 1 0sout, était Maryvonne Schiltz.

Le dinne de le même do la recheverha

I Geott, était Maryvonne Schiltz. Il est dans le rôle même do la princesse venue à la recherche du prince Agis, de son amour, de soutenir toute l'histoire. Il n'est pas aisé d'incarner ce personnage - socle, d'être celui puis (ou) celle sur qui tout repose, sur qui tous s'appuient. La malhéureuse aventure de Fanny Delbrice à la Comédie-Française en mai dernier en témoigne. On n'est pas Phocion si l'on manque de souffie. On ne peut être Phocion sans jouer sur tous les registres : de la calculatrice à la petite mondaine, pour finir par la reine au grand cœur, en passant par la menteuse travestie en mâle séduisant. Le portrait d'aspasie est celui d'un séducteur. Maryvonne Schiltz a su lui donner un visage et sa fière stature.

Il n'était pas facile d'être celle

et sa fière stature.

Il n'était pas facile d'être celle (celui)-là face au magnifique mais bien austère mur de pierre de la cathédrale de la ville du berlingot. Au fond, Marivaux est un auteur à jouer en intérieur.

Le jardinier Dimas a beau faire croire à la véraclité des espafaire couverts de fruits et des pelouses dont il a le soin, à l'existence de son maître Hermocrate,

mer « boulevard ». Haussmann n'existati pas. La finesse était sauve.

Les étoiles du plein air ne convieument pas pour autant aux intellectuels subterfuges de Phocion. La mise en scène d'André Thorent (alias Dimas, le jardinier jargonnant) avait pour unique mêrite de réduire l'aire immense que le théâtre de Carpentras réserve au j'u des acteurs : une dimension à comparer à celle de la cour d'honneur d'Avignon. Des dizaines et des dizaines de mêtres carrés à occuper, là-haa réduits heureusement par de fausses haies de verdure, qui ont permis à Arlequin et à Dimas, son compère en affaires, de pouvoir écouter aux portes du verger.

Le maître de ces lieux sages, Hermocrate, était interprété par François Maistre (vanité podibonte), tandis que Monique Mélinand jouait, parfaite dans son rôle de vieille fille rancie, la segur du penseur, Léontine, la plus trompée de l'intruse (Henriette Coure), aussi bien qu'Arlequin, valet de comédie (Jacques Charby), pourraient chanter les louanges. Jean-Claude Drouot, très bien dans ses habits de jeune bon sauvage, s'est montré malhabile, ainsi qu'il le fallait pour se la composition de la rappelé plusieurs de la compet de la complice de l'aux de la compliment de la complice de l'aux de la complice de l'au

Agis.

Le public a rappelé plusieurs fois. Il avait entendu si hien et si vite les finesses de Marivaux qu'il eut été prêt à bisser, et nous aussi, tant dans le rôle principal Maryvoune Schiltz était convaingante et vérdique dans se viocante de principal de la conventante et vérdique dans se viocante de la conventante de l cante et véridique dans sa vio-lence innocente et perfide à la fois. L'héritière travestie jouera de nouveau à Sète le 17 août.

MATHILDE LA BARDONNIE.

Photo

La fête en Angleterre

nales de le photographie, une exposition des centres cultureis européens de Paris sur le thême de le lête. Le FNAC-Chêtelet reprend ectuellement, juaqu'eu 31 août, une partie de cette exposition, la partie

Steele - Perkins, Homer Sykes et Patriok Ward, prouvent qu'on peut toulours repartir sur une kiée tastidieuse et qu'il est préférable, pautpresser méthodiquement, plutôt que traquer de l'originalité cu hesard des promenades. On a trop vu de photos de toire. Seul bis arrive encore, parfols. à être : poétique et délassant Les idées de photos, il n'y en e

pas trente-six : les pauvres, les

nt anglaise.

enfants, les fous, les loubards, les prostituées. Il y c des sujats photo-géniques, taciles, la lête est de caux-ià. On peut toujoum faire voir ce que personne n'e jamais vu, même dans les lieux ressessés. Si ces photos anglaises sur le fête sont parce que des climate s'y croisent. c'est parce que leur étrangelé ne les empêche pas d'être informatives. Il laut dire que les Anglais ont un sens particuliar de le tête, un sens éco-nome du détail : une tête peut se dérouler eutour d'une crêpe que le cuisinier de l'école ve leier en l'eir et que les élèves vont s'arracher, au d'un fromage qu'on fera dévaler du heut d'une colline. Plus que de fête, d'ailleurs, il s'egit de jeu, de tradi-

tion, de superstition. Chris Steele-

sol, c'est un marché d'images trop vals locaux, catalogue les éléments sement, le nudité. Un lour d'exception permet l'excès, la tentalaie. le dérision de l'argent, l'interchangeabllité des sexes, le genderme les yeux. Ce jour-là, un tapin blanc en gliet peut bien regarder se montre au sortir de son terrier, Alice peut blen båller.

fête, de débordement, retrouve son quand des hommes, ene nuit per an, être, de se tenir à un sujet, de le se promènent enveloppés dans des tête. Homer Sykes e recensé les coutumes traditionnelles particulières à certaine villages britanniques, il y e le mêlée du lièvre, le course de le bergère, la parade des hommes-buissons, la tantare des fermiers, et égoiste : John Knill, un habitant de Saint-ives, dans les Cornoualiles, mort au dix-huitième siècle, a laissé une provision d'argent pour que tous les cinq ans, le 25 juillet, dix petites filles habiliées de blanc viennent

Ce qui est beau, c'est quend le

Le reportege de Patrick Ward. sorte de remake des photos de Tony Ray-Jones, « Loisirs anglais », mais tiquement eussi belies. On retrouve ces bourgeois qui pique-niquent en smoking dorant les entractes d'opéra à Glyndebourne, et ces petits messieurs d'Eton; si dignes dans leurs longs paritalons noire étroits, l'air

HERYÉ GUIBERT.

Rock

UN AN APRÈS

Le culte d'Elvis Presley aux États-Unis

Le 16 soft; 1977 mourait Elvis Presley à l'âge de quarante-deux ans. Mais il u'est pas besoin de Unis: depuis déjà des mois, toute une série de manifestations on moins commerciales, plus on moins extravagantes, portent à un nace degré le caixe du souve-nir de celui qui symbolisa, au milleu des années 50. l'entrée du rock sur la soène musicale.

A les Veges, deux shows affi-cheux une rétrospertive de la car-rière d'Elvis Presley. Le chancour est incarné par Johnny Harra, qui a un air de ressemblance avec le a un air de ressemblance svec le Presley fort, bouffi, des dernières années, et par Rick Sancedo, entouré de l'ancien chœur de l'idole (les Jordanzires), qui sug-gère le Presley des premiers suc-cès. A Les Veges toujours, aura lieu, du 1° en 10 septembre, une « convention » des fans d'Elvis organisée par l'ancien manager du chanteur — le « colonel » Tom Parker — et par son père, Vernon

Presley.

A New-York, des milliers de personnes sont venues, l'autre week-end, voir d'anciens films de Presiey et encore ses costumes, colores, sa guirare un sa cape d'or, exposés dans des salles entre les derniers livres rempent la biographie du chanteur, des gudgets alciples et des lies ver

Dennys Wise, s'est fait opérer le visage pour mieux ressembler à Elvis Presley. D'autres opérations de chirurgie esthétique sont pré-

A Memphis, Tennessee, où tési-dait le chanteur, des dizaines de milliers de personnes défilent chaque jour devant la tombe, ins-callée maintenant dans la promaintenant dans la pro priété même d'Elvis Presley, au bord de la piscine, près de la tombe de sa mère, qu'un a sussi transférée, et sous le regard Christ blanc immense, qui tend les bras. La visite de « recueillement » est gramine, mais, en face de la propriété, sur le boulevard Presley, une douzaine de maga sins-souvenirs, contrôles par l'an cien manager et par Vernon Presley, le père, se sont installés et font des affaires d'or en propossent des badges, des posters, des conssins, des foulards Presley, des médailles avec la photo de l'idole des «images-médiations» repro duisant le visage d'Elvis Presley, la photocopie du restament rédigi le 3 mars 1977, la photococ de l'acre de décès et le certificar de mariage, la brochure concer-nant roure la correspondance entre le P.B.l. et le chaoteur blâman les Beatles, Jane Fonda et le mouvement rock des années 60.

CLAUDE FLÉOUTER.

Expositions

L'ANNÉE SCHUBERT A VIENNE

Les traces du génie

Pour célébrer dignement l'an-née Schubert à Vienne, on peut s'y installer tout l'été afin d'en-tendre à peu près l'intégrale des neuf cent quatre-vingt-dix-huit œuvres qu'il a composées, Mais si ceuvres qu'il a composées. Mais si l'ou ne dispose que d'une jour-née, fi ne faut pas se décourager pour autant : l'essence même du génie de Schubert, on la décou-vrira par une visite 'aux lieux qu'il habita et surtout à la belle exposition du palais Harrach.

ses Ouvertures en style italient

. 177

1 61

. .

l'image de sa courte vie, qui n'en occupe qu'une seule, où l'on ne remarque rien que de très ordi-naire : des papiers officiels, des

pour autant : l'essence même du génie de Schubert, on la découvrirs par une visite aux lieux qu'il habita et surtout à la bellé exposition du palais Harrach.

Il n'y sera pas dépaysé : c'est en effet sur cette piace de la freyung, juste en face, à l'hôtel de « l'empereur romain », que Schubert donna le 12 mars 1818 son premier concert piblic comme pianiste. Oh i bien humblement, en interprétant une de ses Ouvertures en estimation de cet être immatériel, qui pour nous n'est plus que sa musique, avant même qu'il ait commencé à chanter.

L'Esprif du monde

La trace de Schubert sur la terre, on la reconnaît mieux dans les dessins, les gravures, les aquarelles des lieux où il habita : la petite pièce confortable du château de Zeliz, où il se consolait avec une souhrette, les paysages des schubertiades, sa chambre « Innere Stadt » au piano surchargé de livres en désordre sous une Crucifixion et un tablean de Jésus qui miliau des docteurs.

barres parallèles, dans son journal (1818), toute ployée et tourbillonnant avec grâce dans une billonnant avec grâce dans une concentrée et tempétueuse dans ce poème griffonné en 1820 dans une auberge, au dos d'un menu : « Laisse-le naviguer dans sa folie, Ainsi parle l'Esprit du monde. Rien n'est vrai de tout cela, Mats rien n'est perdu pour autant, Le Jésus qui monde est humain. Jésus au milieu des docteurs, la maison du clair de lune chez Moritz vou Schwind, et toutes ces rues de Vienne où il déambu-lait avec ses amis (aux portraits bien décevants pour la plupart).

Et puis, il y a les manuscrits, cent manuscrits, qui sont d'un autre ordre, qui appartiennent à un autre monde, celui de l'esprit; un autre monde, celui de l'esprit; traces « corporelles » pour ceux qui souhaitent psychanalyser Schubert (c'est son tour, actuellement l), mais bien plutôt à uos yeux musique de l'être, toute proche de sa musique. On reste iasciné de longs moments presque devant chaque page, même si l'on est sans connaissance graphologique et d'abord par son écriture, gique, et d'abord par son écriture, grande, régulière et penchée, aux

Le chef d'orchestre britannique Victor Silvester s'est noyé landi 14 août, au Lavandou, à la suite d'un malaise cardiaque.

malaisc cardiaque.

[Né le 25 février 1900, à Londres, îl avait débuté comme dansaur, gagnant en 1922 le championnat du monde de danse professionnelle, avant de former un crehestre an 1935. Îl a'était fait comositre par ses leçons de danse à la radio (pendant viugt-huit ans) et à la télévision (pendant dix-sept ans). Il avait vendo plus de cinquante-cinq millions de disques et plus d'un million d'eramplaires de son livre sur la danse de bai moderne (Modern Ballroom Desce, 1927, 576 édition, 1974).

témoignages de l'existence quo-tidienne, quelques portraits de famille, des gravures, des pay-sages, en tout une centaine de pièces, ce qui est peu.

ses Ouvertures en tyle italient transcrite pour deux planos et huit mains I Mais un critique en loua « la profondeur du sentiment, aussi bien qu'une force organisée et franche, mêtée à un charme plaisant ».

En haut de l'escalier monumental, baigné par la musique des messes, des symphonies, des lieder, cinq salles modestes à cumént d'une bonne dame platicle, cinq salles modestes à fripés.

ce poeme griffonne en 122 dans une suberge, su dos d'un menu : « Laissa-le naviguer dans sa folie, Ainsi parle l'Esprit du monde-Rien n'est vrai de tout cela, Mais rien n'est perdu pour autant, Le système du monde est humain, Mais je sais, moi, qu'il est divin. »

Les opéras (si peu connus et que Vienne actuellement remet en honneur), les messes, les danses, défilent; on aimerait s'attacher à chacun, au magnifique Lozars, oratorio inachevé d'une certure de descriptes et évergiuse comme à oratorio imacheve d'une ecriture giorieuse et énergique, comme à la forêt touffue de la Messe en mi bémol. Et puis l'on court aux lieder pour voir dans la fraicheur do leur naissance ces mélodies qui chantent en nous : cello de Morguerite qui s'élève toute simple, tandis que les barres qui relient les notes se courbent et ploient doucement au murmure du rouet. docement al manuscrit criblé de notes et de soupirs comme un champ de bataille, ce qui convient bien à cette ballade d'un roman-tisme échevelé, le Jeune Homme usine ecnevele, le Jeune Homme au raisseau, dont le graphisme a la grâce de touches d'aquarelle, la Jeune Fule et la Mort, dont les accords tombent raides comme des draperies funèbres, tandis des draperies funèbres, tandis que les notes du chant sont bousculées par la fièvre et l'an-

goisse... Tout, dans ces manuscrits, est significatif; on remarque même que sur celui du Fleure s'étale une large tache d'encre l que d'autres exemples seraient à citer, de la petite écriture pressée, fine et pimpante de Ständchen à l'ouragan qui dévaste la Sonate posthume en ut mineur. Et parsois

Schubert, emporté par son étan, note rapidement la mélodie seule que lui inspire le poème sans aucun accompagnement ou avec a peine quelques indications (tel le Pigeon-voyageur, son dernier

led).

Ainsi, de cette exposition, on sort l'esprit exalté comme si l'on avait écouté inute une journée du Schubert, prêt à relire d'un trait les quelque mille quatre cents pages du livre de Brigitté Massin on à entendre l'intégrale des lieder, par Fischer-Dieskau. Mais il ne fant pas omettre cette, année un pèlerinage au 6 Kettenbrückengasse, dane, la petite maison de son frère Ferdinand, où il s'était réfugié à l'automne 1828 : une cour ensoleillée, à l'étage une galerio dallée, une entrée, où sans galerio dallee, une entree, ou sans doute, ses amis s'étaient installés pour lui joner le Quatorzème. Quatuor de Beethoven, la dernière musique qu'il ait entendue. Et puis cette chambre étroite et nue où la velle de sa mort, dans son deltre il eut ce mot pui son délire, il eut ce mot qui résume toute sa vie, avec l'accent même do sa musique : « Est-ce que je ne mérite pas une place à la surface de la terre? »

JACQUES LONCHAMPT.

* L'excellent catalogue d'Ernat Hilmer et Otto Brusati reproduit de manière très lisible les trois cent quarants et uns pièces exposées.

A chacun sa mythologie

(Suite de la première page)

C'est l'époque qui veut cela. En période de morosité ortistique, l'expression régressive est taujours mise en avant. Ce n'est pos le thème de la biennole, mals il est partout. Chez les jeunes inconnus, les leunes maîtres et les maîtres les plus reconnus. C'est en quelque sorte le loosus, l'acte manqué des organisateurs qui savent blen que la creation traverse un moment bizorre. On ne souroit parler de crise car, en crise, la creation l'est et devrait l'être en perma-nence par définition. Mais le folt est que l'on ne sait plus par quel bout le tenir, l'ort contemporain. Qu'arganiser une manifestation de ce genre aujourd'hui, à Menton, Venise, Paris, Kassel ou Sao-Poula, tient du cosse-tête chinois. Il n'y o pas de tendance, pas de chef de file, pas de mouvement. Il y a des ortistes, chacun ovec son système, son langage, so mythologie parti-culière. C'est une période éclectique, dont cette biennale donne confusément le reflet.

On retrouve la violence viscérale des jeunes peintres espagnols comme Casado, Golindo, Gordilla, ou des Polonais comme Tietsch, et l'esthétisme du sculpteur sué-dois Lars Milhagem. Parmi les

de Milan et tualt seize personnes, chaque festin les miettes conven-La police inculpait l'anarchiste Pinelli : trois jours plus tard, il tombalt d'une fenêtre d'un immeubio de la police milanaise. C'est cette chute de l'ange qu'illustre le tobleau tragi-comique de Baj. On le voit tomber à la verticale, la tête en bos. A droite, la meute, en uniformes chamarrés de médailles, de passementeries militoires et de calnturons, ogite ses palgnards, ses matraques et ses fusils. A gauche, les badauds regardent l'homme cholr.

D'autres couleurs

Justice est falte. Mals peu après l'innocence de Pinelli est prouvée. Baj veut exposer son tableau, le 17 mars 1972, ou Polais royal de Milan. Le peintre est censuré, car, e même jour, des tueurs ex le commissaire Calabrese. C'est de la fenêtre de san bureou que Pinelli est tombé. Exécution d'onarchistes ou diversions de néo-foscistes? C'est lo question que pose ce tableau d'un fait divers, resté interdit à Milan, montré dans plusieurs villes européennes et que voici en France sous le soleil estivoller de Menton.

Nous quittons le falt divers Italiens, il y a Enrico Baj. ovec Dubuffet, qui a fait de l'iranie Le 12 décembre 1969, une régressive un ort hautement sophisavec Dubuffet, qui a fait de l'iranie

tionnées de l'« Asphyxiante cuiture > cultivée. Duburfe: est en fait la vedette de cette biennale de Menton, si diverse et si riche, Dans la grande soile d'honneur, où, l'autre après-midi, un guita-riste espagnol donnait un concert clossique, les sculptures hourioupéennes des années 60 bravent la raldeur de l'orchitecture monumentale des lleux.

bombe explosait dans une banque tiqué, intellectuel, pour boloyer à

L'exposition passe en revue vingt ons de création d'un artiste, qui a invente un système pictural : les « Sites tricolores », des annees 70, ultra linéaires et épurés, qui représentent l'hourloupe dons son impasse; les « Para-chiffres », qui semblent un accès de colère et de gribouillage incohérent comme pour changer de rythme ovant de reprendre un nouveau souffle dans la série des « Mondanités » et de retoumer, à partir de la même année 75, à la veine initiale de l'expression brute; enfin, dans les tableaux les plus récents, en dote de 1977, lo série de « Théatres de mémoire », exposées la paur la première fois, où le peintre rassemble ses idées et annonce d'outres couleurs, sortant du tricolarisme de l'hourloupe (rouge, bleu, noir sur fond blanc). paur une tendre palette d'ocre délavé et de gris adoucis, semblo-

Dubuffet peint des images qu'il découpe ensuite pour les assembler et en coller les morceaux sur des toiles, Travail de précision, Dans les « Implications journalières », il note : assemblage de cinquante-trois plèces ; dans « le Site acivé », quarante et une ; et, « le Déchiffreur », vingt-huit. Partout, comme un goût nouveau du trait, de la couleur, du découpage, de la forme qui, chaque fois, est une monière d'opérer un changement de perspective à l'intérieur d'un même tableau. Chaque morceau o son échelle, son o taque, son orientation, sa perspective. Le nauveau Dubuffet est plus que iamais « plurifocal ». Ses tableaux ne présentent pas une, mais cent lmages affertes au déchiffrage de ceux qui s'aventurent dans leurs

bles à ceux qu'on trouve dans les

tableaux cubistes.

JACQUES MICHEL

★ Biennalo do Menton au casino municipal jusqu'au 17 septembro.

E Le Théâtre de Peuple de Busang présente les 19, 26, 26 et 27 zoût, dans son cadre unique, en plein air, « Mesure pour mesure », de Shakespeare, mis en scène par Tibor Egervari. Renseignements : (29)

Les souscriptions pour les abon-nements à la Comédie - Française sont ouvertes Jasqu'au 10 septem-bre (B.P. cº 266, 75021 Paris Cedex 01) à l'Odéon jus'au 26 septembre (Sarvice des abonnements, l. placa Paul-Claudel, 75006 Paris) et au Théâtre de la Ville jusqu'au 31 décembre selaa les possi (2. place de Châtelet, Paris).



ï

théâtres

Passion, 20 h. 30 : (es Lettres de la religieuse portugaise : 22 h. : L'empereur e'appelle Dromadaire. L'empereur e appelle Dromadaire.

8 h. 30 : Théâtre de chambre;

20 h. 30 : Amédée on Comment s'en débarrasser; 22 h. C'est pas mol qol al commencé. — Théâtre rouge, 18 h. 30 : Une heure evec F. Oarula Lorea; 20 h. 30 : Lady

Michel, 21 h. 15 : Duos sur canapé. Nonveautés, 21 h. : Apprends-mol, Palais-Royal, 20 h. 29 : la Cage aux Théâtre d'Edgar, 20 h. 45 : Il était Théâtre Marie-Stuart, 21 h. : Je suis resté lingtemps eur les rem-parts de Chypre. Variétés, 29 h. 36 : Boulevard

Les théâtres de banlieue

Sceaux, 17 h. 30 ; Ensemble sud-américain Ayacucho (musique populaire des pays andins; Misa Criolla).

Les concerts

Notre-Oame de Paris, 17 h. 45 : Pierre Cochereau, orgue (improvi-sation).

Les chonsonniers

Caveau de la République, 21 h. : Y a du va-et-vient dans l'ou-Deux-Anes, 21 h. : Le con t'es bon.

Jaxx, pop', rock et folk

Caveau de la Huchette, 21 h. : J.-P. Sasson.

Chapelle des Lombards, 30 h. 30:

Human Arts Ensemble.

Lucernaire, 21 h.; José di Toux.

1. Tournaire, 21 h.; José di Toux.

La danse

Cour de la mairie du X*, place Bau-doyer, 21 h. : Ballets historiques du Marais.

cinemas

Les films maiqués (*) sons interdits eux moins de treixe ans (**) aux mnins de dix-huit ans

La Cinémathèque

Chaillot, 15 h.; l'Evangile selon saint Matthieu, de P. P. Pasolini; 18 h. 30; Lancelot du Lac, de R. Bresson; 20 h. 30; les Guichets du Louvre, de M. Mitrani; 22 h. 30; Suzanne Simonin, la religieuse de Diderot, de J. Rivette. Beanbourg, reische.

Les films nouveaux

PORTRAIT O'ENFANCE, flim

PORTRAIT O'ENFANCE, 11 m augiais de Bill Dougias (v.o.):
Otympic, 14* (542-67-42).

MCURS C A C E E E S DE LA
BOUEGEOISIE, (lim tailen de
Tonino Carvi (*) (v.o.):
U.G C Danton, 6* (328-42-62);
Blarritz, 5* (359-42-33). —
V.f.: Montparnasse 22. 8* (54414-27): Caméo, 9* (770-20-89);
U.G C Gare de Lyon, 12* 134301-59); U.G C Gobellinz, 13*
(331-06-18); Mūstral, 14* (53932-43); Convention St.-Charles,
15* (379-33-00).

VAS-Y MAMAN, film français
de Nicole de Buron : Richelieu, 2* (233-56-70); U.G. C
Ocioo, 6* (325-71-05); Colimée,
8* (339-29-46); Prançais, 9*
(770-33-88); Fao vette, 13* (33156-86); Montparnasse - Pathé,
14* (326-55-13); Convention
15* (828-42-27); Wepler, 12*
(337-50-70): Clambetts, 20*
(377-02-74)
UNE NUIT TRES MORALE, film
hongrois de Ezroly Makk (*)
(v.o): Cluny-Ecoles, 5* (63320-12); Bonaparte, 8* (32612-12): Blarritz, 8* (336-22-33)
- V.I.: U.O.C. Opèra, 2* (26150-32); U.G.C. Gare de Lyon,
12* (343-01-58)
LE RETOUR OU CAPITAINE
NEMO, film américain d'Alex
March (v.o.): Publicis-Matignon, 8* (359-31-97). — V.f.:
Omnia, 2* (233-39-36); Paramount - Marivaux, 2* (2 5 5533); Paramount - Galaxie,
13* (50-18-03); ParamountMontparnasse, 14* (326-22-17);
Paramount-Montmartre, 18* (50634-25)

Yendredis à 25 h. 45,

CONCERTS ignements et lecat. Télégh. : 661-06-71

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Mardi 15 août

BIG RACKET (A., v.o.) (**) . Haus-smann, 9° (770-47-55); Murat, 16° (288-99-75) BOB MARLEY (A. v.o.) : Saint-Severin, 5 * (033-50-64) LE BOIS DE BOULEAUX (Pol., v.o.) : Cinoche Saint-Germain, 6 * (633-

10-8310-82).

BRICADB MONDAINE (Fr.) (**);

Ber. 2* (238-83-83). Oenton, 6*
(229-4-62); Bretagne, 6* (22251-97); Normandie, 8* (359-41-16);
Belder. 9* (770-11-34); U G C.-Gare
de Lyon, 12* (343-01-59); U.G C.Gobelins, 13* (331-06-10); Mistral,
14* (339-53-43); Convention SaintCharles, 15* (579-33-00); ClichyPathé, 16* (522-37-41); Becrétan,
19* (206-71-33).

CAPRICOENE ONE (A., v.o.);
Saint-Germain-Studie, 5*
(33342-72); Ambasands, 8* (359-19-08);
v.f.; Impérial, 2* (742-72-52);
Bichelieu, 2* (233-56-70), Montparnasse-Pathé, 14* (326-55-13);
Convention, 15* (828-42-27); Wepler, 18* (387-50-70).

LE CERCLE OE FER (A., v.o.);

pler, 18* (387-50-70).

LE CERCLE OF FER (A., 7.0.);
George-V, 8* (225-41-48); v.f.;
A S C, 2* (238-55-54); Montparnase 83, 9* (544-14-77); Athena, 12* (343-07-48); Gaumond-Sud, 14* (331-31-16); Clichy-Pathé, 18* (322-37-41).

LA CONSEQUENCE (ALL, 7.f.) (**);

LA CONSEQUENCE. (All., v.f.) (**):
U.G.C.-Opéra, 2* (261-50-32).
COOL. (A., v.n.): Quintetta. 5* (033-25-40); Elyaées-Lincoin, 8* (359-36-14); v.f. Rio-Opéra, 2* (742-82-54); Montparnesse 83. 6* (542-14-27); Baint-Ambroise. 3* (700-89-16) E. Sp.

(288-99-75), Clichy-Pathá, 18 (522-57-41).

ETNCOMPRIS (It., v.e.): Maraia, 4 (278-47-85).

INTERIEUR O'UN COUVENT (It., v.e.) (**): Studio Aipha, 5 (033-39-47): Paramount-Elyades, 8 (359-49-34): v.f. Paramount-Martaux, 6 (742-83-90), Paramount-Martaux, 12 (328-22-17), Paramount-Monthernasse, 14 (328-22-17), Paramount-Maillot, 17 (738-24-24). L'INVASION OES SOUCOUPES VO-LANTES (A., v.L.) : Paramount-Opèra, 9º (073-34-17).

Opers, 9° (073-34-17).
JESUS OE NAZARETH (R., v.I.) (2 parties), Madeleins, 8° (073-56-03).
LE JEU OE LA POMME (Tch. v.O.);
Olympio, 14° (542-67-42). 81-Andrédes-Arts, 6° (325-48-18). Ges-Arm, 5° (328-48-18).

JEUNE ET INNOCENT (A., 7.0.);

Hauteleutile, 6° (533-79-38), 14
Juliet-Parmasse, 5° (325-56-14), Bt
Lazer-Pasquier, 6° (337-35-43), 14
Juliet-Bastille, 2° (337-90-81).

JULIA (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeul, 8° (225-47-19)

JULIA (A., v.O.); U.G.C.-Marbeut, 6° (225-47-19).

LAST WALTZ (A., v.O.); Hantefeul(ie. 6° (533-78-38); Gaumont-Champs - Eysèes 6° (359-04-67); Cambronne. 15° (734-42-96).

LA LOI ET LA PAOAILLE (A., v.L.); Bergèra, 9° (770-77-38)

LE MATAMORE (IL, v.O.); Saint-Germain-Village, 5° (533-87-59); Elysèes - Lincoin, 8° (359-38-14), Saint - Lazare - Pasquier, 8° (357-39-31), 14-Juliat-Bastille, 11° (357-90-81) — V f. Nation, L2° (343-94-67)

MESOAMES ET MESSIEURS BON-

| Col. | 17 | (758-24-24) | Paramount-Montmartre, | 13 | (608-34-25) | V | Maxim. | 12 | (433-34-25) | V | Maxim. | 12 | (434-47) | Maxim. | 12 | (434-47) | Maxim. | 12 | (434-47) | Maxim. | 13 | (434-47) | Maxim. | 12 | (434-47) | Maxim. | 13 | (434-47) | Maxim. | 14 | (437-43-34) | Maxim. | 15 | (434-47) | Maxim. | 16 | (434-47) | Maxim. | 17 | (434-47) | Maxim. | 17 | (434-47) | Maxim. | 18 | (434-47) | Maxim. | 18

RETOUR (A., v.o.): Paramount-Odeco. 6* (325-58-83), Paramount-Elyaéea, 8* (339-49-34).
REVF OR SINGE (lt.) (**) (v.A.): Studio de la Barpe. 5*(033-34-83).
LPS RISQUE-TOUT (A., v.o.): Bruntage. 8* (335-15-71). — V.f.: Rex. 2* (236-83-93), Mistral. 14* (359-52-43), Miramar. 14* (326-72-32). Secretago. 19* (206-71-33).
ROBERT ET ROBERT (F1 Imperial. 2* (742-72-52). Quintette. 5* (633-35-40). Coinsee, 8* (359-29-46). Sa(nt-Larare-Pasquier. 8* (357-35-43), Montparnasse-Pathè, 14* (326-65-13). Gaumont-Sud. 14* (331-51-18).

51-18)

LES EOUTES OU SUD (Ft.): Paramount-Marivaux, 2° (742-83-90).

LES SEPT CITES O'ATLANTIS

(A. v.l.): Paramount-Opera, 9°
(973-34-37). Tourelle, 20° (63851-98)

SOLEIL OES HYENES (Tun., v.o.):
Racine, 8° (633-43-71)

UN ESPION OE TEUP (A., v.l.) I
Cinèse, 2° (742-72-19).

UN ESPION OE TRUP (A., v.1.) I Cinèse, 2 (742-72-19). VIOLETTE NOZIERE (F.,) (*) Con-corde, 3- (359-92-84), Nations, 12-(343-04-67). XICA OA SILVA (Br., v.o.) : Quin-tette, 5- (033-33-40), Monte-Carlo, 3- (225-09-83) Citympic, 14- (320-67-42), Studio-Raspail, 14- (320-38-98) - v.1 : Imperial, 2- (742-72-52), Gaumont-Sud, 14- (331-51-16) 51-10) ES YEUE BANDES (Esp., v.o.): 14-Joillet-Purnasse, 8°. (326-58-00) Hautefeuille, .6° (633-79-38), 14-Juillet-Bastille, 11° (337-90-81),

Les grandes reprises

10-82).
LES HAUTS DE HURLEVENT (A.
v.o.) : Brudio Médicia, 8° (\$3325-97).
L. ETAIT UNE FOIS OANS L'OUEST

IL STAIT UNE FOIS OANS L'OUEST

(A. V.I.): Denfert, 14" (033-00-11)

LE JARDIN OES VINZI-CONTINI

(It., V.).: STA, 5" (633-08-40).

L'ILE NUE (Jap., V.C.): BL-Andrédes-Aris, 8" (328-49-18).

L'ILE SUE LE TOIT OU MONDE (A.

V.I.): Marignan, 5" (359-92-82).

RINO CESOLE (A., V.I.): GaumontRive-Oauche, 5" (548-28-36). ErmiLega, 5" (359-19-71): V.I.: SollyWood-Boulevard, 9" (770-10-41)

LE LAUREAT (A., V.O.): BRUIJO Bertrand, 7" (783-64-65).

LAUREEL ET HARDY AU FAR-WEST

(A., V.O.): Palais des Aria, 3"

(272-52-95).

LAWRENCE D'ARABIE (A., V.I.):
Gaite-Rochechouart, 9" (378-81-77)

LET TE BE (A., V.O.): Studio Bertrand, 7" (783-64-65).

LITTLE SIO MAN (A., V.O.): Noctambules, 5" (033-42-34).

LOVE STORY (A., V.O.): Studio
Cujsa, 5" (033-81-8).

LA MONTACNE ENSORCELEE (A.

V.I.): Eichelien, 3" (233-55-70).

MIRACLE al L'ITALLENNE (IL, V.O.):
André-Barin, 13" (387-74-88) Jusqu'au 12.

MON OIEO, COMMENT SUIS-FE
TOMBE SI BAS 7" (IL, V.O.):
ANDRE STORY (A. V.O.): STUDIO

MIRACLE BL'ITALLENNE (IL, V.O.):
ANDRÉS SE AS 7" (IL, V.O.):
Studin J.-Coctean, 5" (033-47-63).

LES MILLE ET UNE NUITS (IL, V.O.):
Studin J.-Coctean, 5" (033-47-63).

Lucerneire, 6" (544-57-34).

PARADE (FI.). Grand-Pavoir, 15"

(554-46-85).

LA PASSION DE JEANNE D'ARC

(Dac, V.O.): 14-Juillet-Parissée, 6"

PARADE (FT.), Grand-Pavola, 13° (554-46-85).

LA PASSION DE JRANNE D'ARC (Dao., vo.) : 14-Juillet-Parnasée, 6° (328-58-00).

PETER PAN (A., v.L.) : Cambronne.
15° (734-42-96) ; Gambetta, 20° (797-02-74).

PHARAON (Pol., v.O.) : Emopanorama, 15° (306-50-50).

LE POINT OE NON RETOUR (A., v.O.) : U.G.C.-Uanton... 8° (229-42-82); Elysèes-Cinèma, 8° (225-37-90) ; v.l. : Rex. 8° (226-23-93); Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C.-Gobelina, 13° (331-08-19) ; Mistrai 14° (339-52-43); Murat 16° (228-99-75) 19-75) LE RETOUR OF FRANKENSTEIN VI UG-Opera F (201-30-32).

OUTBAGEOUS (A. v.o.) : Bilboquet,
5 (222-57-32).

LA PETITE (A., v.o.) (**) : U.G.C.Odeon, 6 (325-71-08), Bisritz, 8 (122-57-37), U.G.O.-Opera, 2 (26150-32)

PROMENADE AU PAYS DE LA
VIELLESSE (Pr.) : Marais, 4 (278-47-88).

LE RETOUR OF FRANKENSTRIN
(A. v.o.) : READUR OF FRANKENSTRIN
(2874-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-75)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)
(124-40-76)

DOCUMENTATION

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVUR SUR LE
SEXE. (A. V.O.) (**): Clnoche
SAINT-Germain. 5* (633-10-82);
SAIOT-AMBROUSE. 11* (700-89-16).
UNE BELLE FILLE COMME MOI
- (Fr) Tourelles. 20* (636-51-98)
UN ETE 2(A. V.O.): Clumy-Beoles.
5* (033-20-12); Biartita. 8* (72369-23); V.I.; U.G.C.-Opera. 2*
(261-30-32).
UNE FERMER OANCEREUSE (A.
V.O.) Action-Ecoles. 5* (328-72-07)
UNE RAISON POUR WOURE (Fr-1t.,
V.I.) Clumy-Palace, 5* (033-07-76);
Maréville. 8* (770-72-85); Calypso.
17* (734-10-65): Imagea. 18* (52247-94) Un numéro de *Problèmes* politiques et sociaux, publié par la Documentation française (1).

29 0000 LIEUES SOUS LES. eIEES (A. v.f.) Gaumont-Sud. 14* (331-51-16) (331-51-16)

VIVEE ET LAISSER MOURIR (A. v.o.): Logos, 5° (033-26-42); Publicis-Riyasba 8° (720-76-23); vii: Capri. 2° (606-11-69); Paramount-Opera. 9° (073-34-37); Paramount-Opera. 9° (073-34-37); Paramount-Opera. 13° (506-18-83); Paramount-Moute Montpartense. 14° (326-22-17); Moulin-Rouge, 18° (606-34-25).

Cinema Français adjourd Hul.
Action République, 11° (805-51-32);
Nathalie Granger.
RETRO METRO STORY (v.o.). La
Clat. 5° (337-90-90): Indisortations.
AMERICAINES STORY (v.o.). Clympic, 14° (542-87-42): Rachel.
Rachel.
TATI, Champollion, 5° (033-51-60);
Mon oncla. Mon oncia, BOGART (v.o.), Action La Fayette, 9 (878-80-50); Casabianes. — Action Christine, 8 (325-85-78); 9 (378-80-50); Casablanca.
Action Christine, 8 (325-85-78);
Bas les masques.

HOMMAGE A JOHN FORD (V.O.).
Action La Fayetta, 9 (578-80-50);
le Convol des braves.

MARX BROTHERS (V.O.). Mickel
Ecoles, 5 (325-72-07); Une nuit
à l'Opéra:
ENGMAR BERGMAN (V.O.). Gft-leCœui, 6 (326-80-25); la Nuit des
forains.
CINEMA FHANCAIS. La Pagode. 7 (705-12-15); la Grande Illusion.
CUMEDIES MUSICALES U. S. A.
(V.O.). Mac-Mahon, 17 (380-24-81);
les Girls.
AMOUR, EROTISME ET SEXUALITE, Le Seine. 5 (325-92-46). L;
12 h, 30; Je, tu. il. elle; 14 h.;
Anatomie d'un rapport; 15 h.;
Dehors dedans; 18 h.; Cet obscur
objet du desir; 20 h.; Une petite
culotte pour ('été; 21 h.; 30; le
Casao o va de Fellini. — II.;
14 h. 30; le Regard; 18 h. 20;
Billus; 18 h. 20; Malicis; 20 h. 20;
Vines privés, vertus publiques;
22 h.; Valentino.

cent mille documents, recoit et traite cinq mille commandes par jour, diffuse vingt-six bulletins hebdomsdaires à l'intention de

Les festivals

| Marticle | Marticle

- MERCREDI -

KRIS KRISTOFFERSON · ALI MacGRAW LE CONVOI

BURT YOUNG & EPMEST BORGNARE STATE Professory industry industry industry industry industry and professory industry indu

SAM PECKINPAH D

Une «révolution» aux États-Unis nons informe sur cette révolution qui ne « fait pas la une e des journaux, mais risque d'avoir une « fait pas la une e des journaux, mais risque d'avoir une « fait que des milliers d'études de journaux, mais risque d'avoir une « fait que des milliers d'études de journaux, mais risque d'avoir une « fait que des milliers d'études de journaux, mais risque d'avoir une « fait que des milliers d'études de révolution du stockage et du experts renommés, oe se contente

révolution du stockage et du transfert des connaissances e à l'aide de l'ordinateur.
Ce document prouve que ce n'est pas seulement une évolution technologique, c'est un phênomène politique important qui modifie e les relations du pouvoir au niveau antional » La prolifération des équipements informatiques aux Etats-Unis (deux cent mills ordinateurs en service fin 1976), l'organisation mise en place, non seulement dans le domains scientifique mais également politique, sont un révélateur de la prise de conscience par les Américains de l'arme que représente la documentation autorisée.

risée.

Des organismes comme le N. T. L. S. (National Technical Information Service) ou le S. S. I. E. (Smithsonian Science S. S. I. E. (Smithsonian Science information Exchange), o'ont pas leur équivalent en France (2).

Le premier rassemble, traite, édite les rapports, études ou analyses de rechetches, de développement ou d'ingénierie, financés sur fonds publica. Son domaine vient de s'étendre à des informations politiques (traduction d'émissions de radio, documents émanant de divers pays...) et économiques.

Le N.T.I.S. dispose de oeuf cent mille documents, reçoit et

hebdomadaires à l'intention de cent mille souscripteurs. Soo chiffre d'affaires est de 17 millions de dollars et son effectif de cinq cents personnes.

Le S.S.I.E., qui répertorie et signale les projets de recherche en cours, enregistre vingt-trois mille projets par an et fonctionne avec un budget de-3-millions et demi de dollars.

Tous ces chiffres ne peuvent

Tous ces chiffres ne peuvent que faire des envieux parmi les spécialistes français de documen-tation, habitués à fonctionner avec des budgets dérisoires.

Le traitement

de l'information 28 Gapitole

Le plus révélateur est l'effort apporté au traitement de l'informatino. Dolltique. Alors que les hommes politiques français n'ont pas encore à leur disposition de systèmes automatisés opérationnels (3), le Congrès américain s mis sur pied un service de documentation automatisée d'une puissance exceptionnelle. Il emploie huit cent ocur personnes et disposait, en 1976-1977, d'un bidget de 16,5 millions de dollars. Le service de recherches du rich que ment dans ce domaine sera tel que nous dépendrons inévitablement des pays qui Le service de recherches du Congrès (Congressional Research

Congrès (Congressional Research Service), qui a un taux de crois-sance de 12 % par an, traite envi-ron trois cent mille questions annuellement.

Il assiste les commissions et comités en faisant l'analyse et l'évaluation des projets et propo-sitions de lois ainsi que leurs applications.

applications.

Il élabore des documents comms le «Bill Digest e (condensé de tous les projets de lois on de résolutions déposés au cours de la session) ou réalise des synthè-

Ce service, qui comprend des experts renommés, ce se contente

experts renommes, de se contente donc pas de donner des références, mais séalise des travaux originaux à l'intention des membres du Congrès.

Oinq cents terminaux permettent d'utiliser les quatre bases de données de la bibliothèque du Congrès, trois bases de données législatives et des systèmes expèrieurs comme. Juris (hangra de la congrès de la congrès de la congrès de la congrès et des systèmes expèrieurs comme. Juris (hangra de la congrès de l rieurs, comme Juris (banque de données juridiques du départe-ment de la justice), Medline (de la bibliothèque nationale de madecine) et la banque de données du New York Times. L'affirma-tion du président de la sous-commission des ordinateurs de la Chambre, suivant laquelle la politique d'automatisation est e le moyen le plus puissant dont au jamais disposé la branche légis-lative pour consolider son pouveir de contrôle e, peut expliquer tous les efforts consacrés à ce secteur.

> L'automatisation de la documentation de presse

Au New York Times, les jour-nalistes pose pt des questions directement à un écran, qui leur donne, en réponse, des références et résumés d'articles. Un lecteur de microfilms permet de lire et de reproduire les articles désirés Le système stocke (depuis 1969), en plus des cent mille articles annuels du New York Times, le même oom bre d'articles d'une cinquantaine de journaux anglais

A.A.

* -1*1*24

E Description of the second

 $\alpha_{11, 224}$

MOROLOGIE

cinquantaine de journaux angiais et américains.
Cette banque est accessible sur abonnement (4) aux clients extérieurs, qui possèdent alors la collèction de microfilms et consultent l'ordinateur de chez eux par l'intermédiaire d'écrans. La mise au point du système a coûté plus de 5 millions de dollars, et vingt-cinq analystes indexeurs (payés 19000 dollars par an) traitent le New York Times alors que les autres journaux sont indexés par une équipe extérieure, ce qui représente un effectif global d'en-

suspendu.
Il est évident que, si le gouverdéveloppement dans ce domaine sera tel que nous dépendrons inévitablement des pays qui aurent compris plus tôt que la documentation automatisée peut être un instrument de pouvoir. DANIELE DEGEZ.

Z. M.C. Marie Marie

(1) e La révolution documentaire sux Stats-Unis ». Problèmes polidiques et sociata, 14 octobre 1978,
221. La Documentation française.
25 El La Documentation française.
26 El En Frênce, un des services iss plus importants, is Centre de documentation scientifique et technique de C.N.R.S., dispose d'un hudgat de
55 millions de francs par un et et
450 postes. Il traite 500 000 documents annuellement et diffose
50 revues bibliographiques à l'intention de 35 000 abonnés.
(6) En France, l'Assemblée nationale vient d'organiser un système de documentation automatisés
qui permetira, d'une part, d'accèder
aux bases de données de l'INSEE
du CEDIJ, de la Communauté européenne, d'autre part, de traiter des
documents internes. Les fichlers
(expérimentaux) du Parlement contiennemt actuellement des informations sur les traveux parlementaires
relatire aux collectivités locales et
des données et publiques concernant
350 députés et tous les sénateurs.
5 (4) Le colit de l'abonnement, est
de 50 dollars l'heure, avec un mintmum obligatoire de quatra heures
par mois.

Le Monde

Aurylee des Abonnements 5, rue des Italiens 78427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS mois 5 mois 0 mois 12 mois

- - - -FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 115 F 210 F 385 F 486 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 265 F 290 F 575 F 760 F ETRANGER: (per mossagories)

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS — SUISSE 143 F 265 F 388 F 518 F

IX — TUNISTS 180 F 340 F 500 F 660 F Par vole africano Tarif sur demande Les abonnés qui paient par chèque postal (mois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs on provisoires (de ux immanes ou plus): nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine su moins evant leur départ. Jointre la dernière bande d'envoi à toute contapondance.

Veriller avoir l'obligeance de rédiger tous les noms progres en capitales d'imprimerie.

The second

i. 'aufemalisalion la decomentally

do presse

1 0 ×

The Cut No.

CARNET

MARDI 15 AOUT

CHAINE I: TF 1

18 h. 50, Variétés : Show Elvis Presley... Pour le premier anniversaire de la mort d'Elvis Presley, un show qui marqua son retour en 1962, après une période d'enli-

> Bande originale **RC**A DISQUE 740579 CASSETTE PK 42742

19 h. 45, Caméra au poing (la plus petite île du monde) : 20 h. 30, Au-delà de l'horizon : les vaisseaux fantômes, d'A. Bombard, réal. J. Floran : 21 h. 25, Sports : Superstars à Botterdam ; 22 h. 35, Emission musicale : Bruits en fête et son de plaisir (la voix), par B. Carreau et G. Guérin.

Comment as forment, dans le corpe, les sons. De que parler veut dire at les possibi-lités de e travailler » une voix. Où l'on évo-que le chant. 28 h, 10, Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 20. Documentaire: Soif d'aventnre (Byzance à l'heure de la Turquie); 19 h. 45. Top-Club; 20 h. Journal; 20 h. 30. Les dossiers de l'écran : Hélène, téléfilm de Harvey Hart (1975), avec L. Nielsen, K. Cannon, M. Parka, L. Fletcher.

Recrutés par les adspies d'uns sects reli-gieuse, uns jeune fills, Edlène, est peu d peu gagnes par la e join Set parents, inquiets, jont appet d'un spécialiste des adolescents jugueurs,

Vers 22 h. Débat : Les sectes, refuge on prison?

Apec MM. J.P. Morin (auteur du livre le Vici psychique), H. Bianchard (seeta Moon), maître Jyofi (Zen), MM. D. de Plangs et J.-M. Ledue (auteurs des Houveaux Pro-phètes, R.P.P. Le Cabelleo, M.-T. Patrick (Déprogrammeur) et Mms M. Peloquin (les Enfants de Dieu).

23 h. 5. Journal.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Documentaire : Le livre des oiseaux : 19 h. 40. Pour jes jeunes : 20 h. Les jeux: 18 h. 10. Four jes jeunes: 20 h. 20 h. 30. FILM: LES FLEURS DU SOLEIL. de V. de Sica (1970), avec S. Loren, M. Mastroianni, L. Savelyeva, A. Carena, G. Longo (rediff.):

Une Italienne telt un voyage en U.S.S. pour rechercher son mari, porté dispara sur le front russe en 1943. Elle le aroit toujours minent.

22 h. 20, Journal.

FRANCE-CULTURE

18 h. 30 La vie entre les lignes : Boy amon (rediffusion) : 19 h. 30 Les memins de la connais sance : la chasse et l'érotique (rediffusion) ; 20 h. La mémoire de Susy; 21 h. 15. Concert du mardi an palais des Congrés... le Trio à cordes fran-çais : Mouart, Bach, Sobumann; 22 h. 20. Les discours da l'Attroire : aufourd'hui l'historien; 23 h. 15. Els-toire de la médecine cocidentale.

FRANCE-MUSIQUE

18 h. 2. Musiques de charms : Dekobrs, Sibert, Ziehrer, Lube, Strauss; 19 h. 30, Kiosque; 19 h. 40, Informations festivals; 21 h. Fostival de Salabourg... c Symphonie nº : am do mineur » (Gruckner), par l'Orchestra philhar-monique de Vienne, direction E. von Esrajan : 21 h. 30, Auz quatre coins de l'Rezagone... Sud-Est : Biset : û h. 8, Prance-Muzique ta nuit : Rites.

MERCREDI 16 AOUT

CHAINE I: TF I

12 h. 30. Feuilleton: Les jours heureux; 13 h., Journal; 13 h. 35, Action et sa bande: 14 h. 35, Série: Peyton Place; 18 h. 15, Docu-mentaire: Les canaux bretons; 19 h. 10, Jeunes pratique: la rage; 19 h. 40, Caméra au poing; Les chanteuses du soieil: 20 h., Journal:

20 h. 30, Dramatique : Pourquoi tuer le pépé?, de C. Exbrayat, réai. E. Tyborowski, avec M. Modo, P. Mirat, G. Rivet, B. Bireaud. Chronique villapsoise en jorme d'enquête policière sur la disparition suspents d'un visus paysan.

22 h., L'impromptu d'Annecy, réal. A. Alexeieff.

Une autobiographie tournée par le cinéaste d'animation lui-même, lors d'une exposition rétrospective présentée en 1975, au châteun d'Anneog.

22 h. 50, Journal.

CHAINE II : A 2

15 h. FILM: NAPOLEON, de S. Guitry (1954) [première partie], avec S. Guitry, D. Gelin, M. Morgan, P. Brasseur, S. Reggiani, La feunesse de Napoléon Bonaparie, ses premiers succès militaires et son assension au Consulat. Tout cela raconté par Telley-rand, en 1821. rand, en 1821.
Une spirituelle causerie de Sacha Guitre, illustrée par des scènes de théâtre de Boule-pard.

16 h. 40. Documentaire: Rendez-vous avec... Michel Bouillen, spéléologue 1 17 h. 35. Emission d'art: Le retrouve de Lenain 1 7 h. 50. Récré A 2 1 18 h. 40. C'est la vie 1 l8 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Top-club; 20 h., Journal;

20 h. 30, Magazine... Question de temps : l'Eglise en l'an 2000. Avec le cardinal Barnardin Gantin, pré-sident de la commission pontificale Justice et Paix, et l'ecriva 21 h. 40, Feuilleton: Moi. Claude, supereur.

Divime épisode de cet enchevérement de
luties fratricides et d'intrigues politiques
que fut l'histoire de l'Empire romain, revue
sans humour par les Anglats. Caligule a suocédé à Tibère. Sa folie s'aggrave. Vient
l'heurs de Claude.

22 h. 40, Journal;

CHAINE III : FR 3

19 h. 20, Emissions régionales ; 19 h. 40, Pour les leunes ; 20 h., Les jeux ; 20 h. 30, FILM : LE ROCK DU BAGNE, de R. Thorpe (1957), avec E. Presley, J. Tyler, M. Saughnessy, V. Taylor, J. Holden (rediff.).

Un joune délinquant devient une vedette de la chenson. Grisé per sa réusite, il montre une embition jéroce. Portrait d'un arrivisie qui va à l'encontre du mythe Presiey tel qu'il était généralement présenté dans le cinéma eméricain.

22 h., Journal.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, La batellerie aujourd'hui; 7 h. 46, Les chemins de la convaluance : Les chemins de Saint-Jacques; 3 h., Les matinées du mois d'août : Ouvrir la porte qui donne sur le jardin; 8 h. 32, L'actualité avec les distances; û h. 7, Un homma, une ville ; J.-J. Roussean à Genève; 10 h., Aux horioges de Paris et de province; 11 h. 2, Munique populaire du Brésil; 12 h. 5, Un musée, un chof-d'œuvre : Vénus et Cupidon; 12 h. 5, Panorama, par Jacques Duchâteau ; le Vatican;

et Cupidon; 12 h. 45, Panorama, par Jacques Duchătesu; le Vatican;
13 h. 30, Entretiens avec Nadia Boulânger;
14 h. 15, Lecture de la France; Napoléon; 15 h. 17,
Treize minutes et pas plus, par Daniel Caux; 15 h. 20,
Polymnie, voix de Grèce; les Pâques à Painnes;
1d h. 30, Les arbres; le sapin des Voeges; 17 h. 32,
Musique populaire du Brésil; 18 h. 20, Les vie entre
les lignes; le géand Turc; 18 h. 30, Les chantins de
la counaissance; la chasse et l'érotique (rediffusion);
28 h. Musique et sepace; Gernhwin, Copland,
Menotti, Thomson, Johnson; 22 h. 20, Pages entomologiques de J.-H. Fabre; 23 h. 20, Elistoire de la médecine occidentale.

FRANCE-MUSIQUE

7 h 3, Quotidien musique; 9 h 2, Estivales; l'Italie inconnue; 12 h 33, D'un carnet d'adresses... cent noms: Hamcock, Haydo, Hendrix, Honegger, Hummel; Musiques de charme : Dekobra, Strauss, Ducies, Zeller; 19 h. 30, Klosque; 19 h. 40, Informations fostivals: fostivals:

19 h. 50, Festival de Salabourg... « Salomé »

(R. Strauss), par l'Orchestre philharmonique de Vienne,
dir. H. von Karajan. Avec K.-W. Bochm. A. Battss,
H. Behrens, J. van Dam, etc.: 22 h., Aux quatre
coins de l'Hezagone : Sud-Est.: 9 h. 5, Franco-Musique la nuit : Rites.

LE CHANGEMENT D'HORAIRE .

DE LA TRIBUNE LIBRE DE LA IRIBUINE LIBRE

Piusieurs associations (Union
des athées, Fédération nationale
de la libre pensée, Ethique, Mouvement d'action et de réflexion
pour les réformes sociales, Mouvement d'action écopolitique,
Jeunesse ouvrière chrétienne,
Association des chrétiens témoins
dans leur entremise mouvement dans leur entreprise, mouvement Temps Nouveaux, C.F.E.L., Femme

Temps Nouveaux, C.P.E.L. Permme avenir) viennent de rendre publique la déclaration sulvante:

« Apparienant à des associations de tendances diverses, voire opposées, nous avons été thuités par FR 3 à assurer une « Tribune libre » diffusée à partir du 4 septembre. Nous protestons contre le changement d'horaire intervenu après l'enregistrement. Nous considérons que le passage de l'émission à 18 h. 55 la priverait d'use grande partie des auditeurs auxque ls nous nous sommes adressés lors de l'enregistrement. Nous réclamons le maintien du passage de la tribune libre à 19 h. 40, ce qui reste parjatiement compatible avec un nouvel aménagement des programmes et un développement des êmissions regionales.

» Si le conseil d'administration de PE 2 avected diverses voires par la contra de la contra

developpement des émitations régimales.

3 Si le conseil d'administration de R.F. 3 ne peut ou ne veut nous donner satisfaction, nous donner satisfaction, nous interviendrons auprès du président de la République pour que ne soit pas boycottès, par ceux qui ont mission de la sauvegarder, la seule émission de la sauvegarder, la seule émission de la sauvegarder, la seule émission de la télévision française. Nous rappelons que cette libre expression a été évoquée pour justifier la création de la troisième chaîne.

3 Nous invitous toutes les formations politiques de la majorité et de l'opposition et toutes les associations sons but lucrait à la papuyer notre démarche en étrivant, avec enveloppe timbrée et librée à notre coordination, 6, rue Jules-Guesde, 21270 Vigneux-sur-Seine, 3

Envil fesseur bomoraire démarches se seul satisfaction d'homeux. Sont nommés chevaliers :

In 'y a pas qu'un seul SCHWEPPES sous le solel : SCHWEPPES Lemon et alle solt peur les étres les les sous le solel : SCHWEPPES Lemon et « Indian Tonie » deirenoule religius eura lieu le la faction de la troise les émission de la troise promis continue les étres les les sous le solel : SCHWEPPES Lemon et « Indian Tonie » deirenoule religius eura lieu le la faction de la troise les émissions pour que este libre expression de la télévision française.

L'EURIT SAUR L'EURIT DE L'EURIT L'EURIT DE L'EURIT DE L'EURIT DE L'EURIT DE L'EURIT DE L'EURIT L'EURIT DE L'EURIT DE

FR3-LILLE EN BALADE

• La station FR 3 de Lille trois cent trente personnes, un budget de 60 millions de francs) se fait itinérante pour les vacances : chaque soir, les émissions régionales ont étá diffusées de lieux différents. Cette télévision baladeuse s'est inspirée de thèmes de protionnes (Cett beladeuse s'est inspirée de thèmes intéressants et pratiques. C'est ainsi que des téléspectateurs ont pu découvrir les divers sentiers de grande randonnée du Nord et du Fas-de-Calais, puis les chemins équestres. En août, une pénichs frétée par FE 3 sillonne les canaux. C'est l'occasion de présenter de nombreuses activités régionales et des villages d'ordinaire ignorés par la caméra. FR 3 que dirige à Lille M. Pierre Rouhaud a présenté un bilan de son action pendant l'année 1977-1978; mille aoixante-neuf heures de radio, cent trentre-trois heures de télévision. Le centre de production lourde de Lambersart, dans la banlieue lilloise, a, pour sa part, produit en un an cent

dans la banlieue lilloise, a, pour sa part, prodult en un an cent quinze émissions régionales de treise minutes ainsi qu'une centaine d'émissiona plus importantes dans le cadre de séries à diffusion nationale. La création la plus importante : «Le cardinal de velours», une vie de Masarin réalisée par Pierre Cardinal sur un scénario de Plerre Moinot, avec la participation de Philippe Erlanger. Les quatre épisodes de cette freaque historique seront programmés en décembre. François Périer incarne Masarin, Coût de cette production : 4 millions de francs. — (Corresp.)

POLICE

Décès

- Marc et Cyrille Baladi, ont la douleur de faire part de le

mort de leurs parents Nagulo BALADI et Geneviève BALADI, née Gantier, survenue accidentellement en Espa

gne, is 6 juillet 1972.
635 Eighland Avenue,
Baltimere (Maryland) 21205 U.S.A.
67, rue du Jard.
51100 Reims.

- On nous pris d'annenser la naissance au cial du Père Irênée BEART, survenue le 11 août 1978, à Paris. Les ubsèques auront lien le 16 août, à 16 heures, an le cathédrale ortho-dore Saint-Irénés, 26, boulevard Auguste-Slanqui, Paris-13*.

 Marsellie, Bastia.

Mine Paul Vincensini.
M. Dominique Vincensini et Mine,
née Palani, et leurs enfants.
M. Jean Battesti et Mine, née Vinensini, et leure enfants,
Mme Gabrielle Terramorsi, née
Vincensini, et ses anfants,
out l'immense douleur de faire part
de la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver an la personne de M. Paul Félix VINCENSINI,

professeur honoraire à la faculté des solences de Marseille

Selon les volontés exprimées par le défunt li n'y sura ni fleurs ni

Visites, conférences

MERCREDI 15 AOUT MERCREDI 16 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — 15 h., façade principale,
portai cantral, Mune Allaz : « NotreDume et ses parties hautes ».

15 h., 62, rue Saint-Antoine,
Mune Oswald : « L'hôtel de Sully et
la piace des Vosges ».

15 h. métro Bottaris, Mune Pennse : « Les Buttes-Chaumont ».

15 h. 30, entrée, hail gauche,
Mune Zujovic : « Le château de
Maisons-Laffitte » (Calese nationale
des monuments historiques).

15 h. métro Cardinal-Leimoine :
« Les jardina et les rénovations du
quarrier Mouffetard » (A travers
Paris). Paris).

15 h., 23, qual d'Anjou : « Promenade dans l'Ile Saint-Louis » (Mms Ferrand).

15 h., 2, place du Paists-Bourbou : « Le Palais-Bourbou » (Paris et son histoire).
21 h., métro Palale-Royal,
M. R. Guérin : « Le Palais-Royal et
ses jardins » (Templia).

Il n'y a pas qu'un seul SCHWEPPES

Sont promus commandeurs :

MM. Jacques Gely, Jean Dannen-muller, Edmond Mahisu, Clement Meis, Pierre Orvain, Mms Susanns Schmitt, M. Michel Bartida.

Sont promus officiers:

MM. Anteina Caudoux, André Dupré, Claude Favier, Marie Sal-ladarré, Fiarre Couroné, Robert Daval, Paul Dumas, Raphell Fines-ria, Albert Passelague, François Ciavaldini,

Ciavaldini,
MM. Aifred Beaudin, Cilvier Bldan, Gustave Bollay, Engine Boisset, Marcel Brocard, Robert Broulllonnet,
Mme Elizabeth Bury.

Mms Risabeth Bury.

MM. Bernard Casaumoyou, Claude
Chave, André Cletmont, Alcids
Dihars, Jean Dihars.

Mms Marie-Louise Bordet.

MM. Jean Duvernots, Paul Fagoaga, Rile Fraysaintés.

Mms Rijes Enits de Angulo.

MM. Marcal Horvilleur, Emile
Kinnelle Kianzlar Mme Yvetta Toquet.

Mme Yvette Toquet.

MM. Jean Le Deit, Léon Lenoir,
Béouard Lépers, Lucien Levillain,
Jacques L'Hostis.

Mins Odette Marchelidon.

MM. Jean Palaud, Marcel Pottier,
Mme Jeanne Hulst.

MM. Marcel Roché, Jean-Pierre
Straumann, Pierre Taugidda.

Mme Susanne Hiller.

MM. Bobett Tison, Roger Vanovarmeir, Ernest Vette, Jean Watier,
Courad Wous.

Conrad Wons.

MM. Claude Klard, Tyes Pennec,
Guy Boureau, Georges Gaudin,
Pierre Collart, Gerard Néscondet,
Léon Boullet, Jean Chouvist, JeanFrançois Derves, Jacques Foulitard,
Louis Jouniaux, Jules Lamare, Léopold Michel, Almire Pasquet, Jules

Sont nommés chevaliers:

MM. Francisco Arquea. Léon Bechiau, Luelen Berthet, Jean Bernard, Pierre Bourdelet, Georges Boytard, Palu Carré, Pierre Cheneval-Pallud, Georges Compan. Maurice Cruehet, Jean Dubourg, Adrieu Elliaa, Etlenne Feraud, Pierre Pragnaud, Jean Gauduchon, Pierre Ceffrault, Louis Germain, Aftred Journot, Paul Lechevalier, Bobert Lefebvra, Robert Lepage, Marcel Marté, Antoine Matteavit, Camille Mielle, Ferdinand Neyret, Casimir Nogaret, Théophile Pagnier, Casimir Pieard, Jules Piquenard, Paul Ricci, Gustave Roudeau, Lucieu Bouzeau, Eugène Sancier, Jean Vidil, André Vuillemin.

MM. Pierre Bourdin, Georges Saneler, Jean Vidil, André Vulliemin.

MM. Pierre Bourdin, Georges
Schmelz, Robert Theyenot, Roger
Amiranit, Lucien Beaudiot, Etienne
Benolt, Jacques Bunuet, Robert
Boutinaand, Emilio Congin, José
Cortes, Robert Demicourt, Roger
Donine, Jules Gavollie, Marcen
Guiuet, Pernand Hernandez, Léou
Labrande, Désiré Leth, Jean Levaque,
Auguste Masse, Dominique Mathon,
Pierre Troutin.

MM. Paul Alexia, Raymond Anette, MM. Paul Alexis, Baymond Anette Victor Andin, Georges Anstett, Roge Aubert, Jean Aupetit, Pierre Aurain Lucien Barthélémy, Jules Bernard Maurice Bertrand, André Biquillon Jacques Blang. Mme Elizabeth Appel.

MM. Marcel Bollinger. Vincent Bonnet, Jean Bonvalot, Abel Bou-donnat, Robert Boulay.

Mme Marthe Dugas. MM. René Brust, Enceh Buda, Raphasi Caratini, Robert Carpentier, Edouard Castels, Alain Castro, Jean Caubit, Jacques Cirer, Pierre Collard, Raymend Collin, François Cousaert, Hann Coussaau, Jean Couturier, Leon Craye, Plerre Dandurand. Mme Marie-Madelalus Reguler.

Planchon.

MM. Max Bernard, Pistre Le Men.

Hubert Travert.

Mmes Susanne Colombier, Gabrielle Mathieu, Antonine Imbart.

Mes Bescos.

Mes Bescos.

Mes Bescos.

Mes Bescos.

Mes Bescos.

Mes Bescos.

MM. Léon Exbrayat, Marcel Flatot, Plarre Fouchecourt, Léon Fraysse, Georges Fraisier, Arnould Frémery. Mms Irène Clair.

MM. Robert Gander, Reué Gas-card, Pierre Gattinont, Louis Gehrig. Jean Giroud, Joseph Glath, Michel Goltais, Louis Betts. Mme Julie Caron. MM. Joseph. Herb, Jean-Pierre

Menry.

Mm. Euhrade Ollivier.

MM. Jean Heilmann, Raymond
Jacqueson, Henri Jaspart, Joseph
Jamet, Joseph Kolenda, Barnard
Kroviarski, Jean Landy, Jean Leugel, François Le Coz.

Mmes Renée Blandel, Cécile Guiot.

MM. Henri Mainguy, Lincien

Martin, Pierre Meugnut, Henri Mey,

Maurice Mouribou, Raymond Mu-

Mme Lucie Imhoft. Mms Lucis Innort.

MM. René Münch, Willy Nimeskern, Maurics Nivesse, Emile Ortega,
Marius Pellenc, Rémy Peltier, Roger
Pencréach, Antonio Perex, Pierre
Peyrso, Jacques Piekarski, Antoine
Poulet, Edmond Prézion, Antoine
Prystafko, Alexandre Pujol, Pierre
Rappina.

Mme Edith Coletta. MM. Charles Reboul, Henri Robert. Mme Georgette Dard. MM. Jean Rocher, Charles Ropp, René Rose, Jean Rossem, Jean Rufet, Augustin Salle, André Savoski, Marie Schaedelé, Guy Simunet, René Spen-

Mme Yvette Quelin. MM. Gastoo Trincal. Maurice Vignau, Oscar Venuet, Jean Vurpillut, Michel Virot, Jean Vial. Maurice Vieux, Jean Wassermann. Roger Willemotte, Marjan Witkuwski. MM. Alexandre Chalmel, Jam Gué-guen, Maurice Lemolne, Georges Guagher, Félix David, Maurice Gé-rard, Daniel Bigot, Joseph Brau-chard, Robert Bro, Albert Filippi, Jean Goret, Robert Heoquet, Domini-que Landart, Bernard Meister. Mme Maria Angulu.

MM. Michel Camier, Roger Cha-sette, Lucien Courtot, Jae que a Couture, Francis Decembri, Rémy Démosthène, Pietre Jellinier, Joseph Le Houarner, Jean Lerat, Maurice Lombard, Henri Maralel, Amédée Mésume. Mmes Simonne Morieset, Dolorès

Sanchez. M. Marcel Olbade, Edouard Van-doorne, Joseph Vepres-Mussolino.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le mardi 15 août à beare et le mercredi 16 noût à 24 houres :

Mercredi 16 août, des orages subsisteront le matin des Pyrénées
orientales aux Voeges et aux Alpes
et gagneront dans la journée la
Couse et l'extrême sud-est. Ils scrout
souvent violents avec grêle et fortes
rafales. Ils resteront accrochés toute
la journée sur les régions montagaeuses. Sur le reste de la France,
après les orages, le temps sera frais
et nuageux evec des éclaireis et des
avenes parfois orageuses dans le
Sud-Ouest, tandis que près de la
Manche les nuages seront plus
aboudants, apportant de petites
plules.
Le pression atmosphárique réduits Mercredi 16 sout, des orages sub-

piules.

La pression atmosphárique réduita
au niveau de la mer était, à Paris,
le 15 août, à 8 heures, de 1 009 milli-bars, soit 758,8 millimâtres de
mercure. bars, soit 756,8 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 14 soût; le second, le minimum de le nuit du 14 au 15) : Ajacolo, 26 et 13 degrés : Biarritz, 30 et 19; Bordeaux, 22 et 18; Brest, 19 et 14; Caen, 24 et 12; Clermont-Ferrand, 27 et 14; Dijon, 24 et 11; Grenoble, 25 et 12; Lille, 24 et 13; Lyon, 25 et 17; Marseille, 27 et 15; Nancy, 23 et 9; Nantes, 26 et 12; Nice, 24 et 12; Paris-Le Bourget, 25 et 11; Pau, 25 et 16; Perpignan, 26 et 16; Rennes, 25 et 16; Strasbourg, 23 et 16; Teurs, 25 et 13; Toulous, 31 et 16.

Températures relevéns à l'étranger : Alger, 31 et 22 degrés ; Amsterdam, 21 et 13; Athânes, 23 et 21; Berlin, 22 et 15; Boon, 22 et 12; Bruelles, 23 et 15; iles Canaries, 25 et 19; Copenhague, 20 et 15; Genève, 25 et 9; Lisbonuc, 28 et 15

MOTS CROISÉS

Pas indifférente; Résultat d'une contraction. VERTICALEMENT

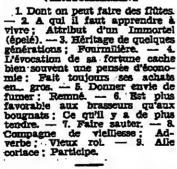
générations ; Fourmilère. — 4 L'évocation de sa fortune cache bien souvent une pensée d'économie: Fait toujours ses achats en_ gros. — 5. Donner envie de fumer: Remmé. — 6. Est plus favorable aux brasseurs qu'aux bougnats: Ce qu'il y a de plus tendre. — 7. Faire sauter. — 8. Compagne de vielliesse; Adverbe; Vieux roi. — 9. Alle coriace; Participe.

HORIZONTALEMENT

I. Sont généralement fermées la nuit. — II. Ne jurent donc pas. — III. Négation d'insulaires; Est impossible quand il n'y a pas mèche. — IV. Début d'un texte lapidaire; Matière pour une statue. — V. Cri d'horreur; Philosophe allemand. — VI. Une brève et une longue; Le meilleur morceau d'une bonne tranche. — VII. Symbole; Fait partie du genre humain. — VIII. Contribuent à faire une belle main; Peut servir à doubler. — IX. Pas avantagées. — X. Dirige un cours; Doit ètre servie avec respect. — XI.

PROBLEME Nº 2 152

VII VIII



Solution du problème n° 2151

Horizontalement

I. Ordurières. — II. Neiges;
El. — III. Lit; Ami. — IV. Crâne;
Sl. — V. Pène; Sa. — VI. Obi;
Urlel. — VII. Dressée. — VIII.
Huée. — IX. Arrondir. — X. Al;
Gil. — XY. Eplées; Ou.

1 Onychophage — 2 Ré; Ur. — 3. Dilapiderai. — 4. Ugine; Réole. — 5. Retenue. — 8. Is; Ers; Dos. — 7. As; Isale. — 8. Remisée: Rlo. — 9. Eli; Alès;



GUY BROUTY.

Les parcs nationaux seront-ils victimes de leur succès ?

D'ores et délà l'été 1978 a battu un record : celui de l'encombrement On a'écrase sur les plages, on se bouscule sur les sentiers de montagne. Selon des comptages effec-tués l'an dernier dans le parc national des Pyrénées on dénombrait onze personnes par bectare et par jour dans la vallée du Marcadan et six cent cinquante promeneurs par hectare et par jour sur les pelouses de certains cols. Ces chiffres serout certainement dépasses cette

ES parcs nationaux français vont-ils succomber à leur succès? On leur a assigné deux missions qui paraissent de plus en plus contradictoires : protéger et faire découvrir la nature. La première suppose que l'on perturbe le moins possible l'équi-libre des populations animales et végetales. La seconde implique que l'on y accueille tous ceux qui souhaiteut goûter à la sauvagerie le temps d'une randounée.

Or, en additionnant les surfaces des cinq parcs nationaux concendes cinq parcs nationaux concen-trés dans le quart sud-est de l'Hexagone, on parvient à peine à 280 000 hectares. La Vanoise, les Ecrins, les Cévennes, les Py-rénées et la minuscule île de Port-Cros, vollà tout ce que nous pouvons offrir aux amateurs de

pouvons offer aux amateurs de l'Europe entière. Les parcs du Mercantour et du Haut-Ariège sout tonjours à l'état de projet, le premier depuis plus de quinze ans. On peut d'ailleurs se demander s'il est opportun de

les créer, car le titre de parc attirerait immédiatement la foule sur ces territoires. De toute façon, après eux, ce sera fini. Il ne reste plus d'espace naturel cu France où puisse e'appliquer la loi de 1960. loi de 1960.

Force est donc maintenant de gérer la pénurie, c'est-à-dire de protéger coutre un excès de fré-queutation nos derniers musées

Quatre personnes par hectare et par jour

La ruée des randonneurs en-traîne une intense érosion des zones de passage. Une prairie alpine soumise au plétinement de plusieurs centaines de chaussures par jour est détruite en quelques semaines. Les plantes rares dis-paraissent dans les herbiers des collectionneurs. Chaque fumeur est un boute-feu en puissance. Poursuivis par les amateurs de Poursuivis par les amateurs de safaris-photos, certains animaux effaroucheut. D'autres, au e effaroucheut. D'a utres, au coutraire, comme les célèbres ours des parcs américains, deviennent des bétes de cirque. Sans le savoir, les visiteurs peuvent même introduire dans un parc des insectes qui se mettent à prolifèrer, comme les araignées. Il existe donc un seuil écologique à la fréquentation. Celui au-delà duquel un écosystème, comme disent les quentation. Ceim au-deia duquei un écosystème, comme disent les spécialistes, ue peut plus récu-perer. Malheureusement, aucune étude scientifique ne l'a encore fixé, et c'est, entre autres, une des grandes lacunes de nos pars uationaux. Ils ont fort mai joue insm'à présent leur sale de jusqu'à présent leur rôle de

Les forestiers français, néan-moins, estiment que les capacités d'accuell d'une forêt ordinaire ne dépasse pas quatre personnes par hectare et par jour (vingt à trente si elle est aménagée et eniretenue). Les fonctionnaires américains des parcs ne souhai-tent pas recevoir plus de deux visiteurs journaliers par hectare.

Comme on l'a vu, ces senils sont, en certains points, très lar-gement dépassés en France.

Il y a aussi un seuli sociologi-que à la fréquentation des pares nationaux. Au-delà d'une certaine densité de randonneurs, le contact avec la nature est perdu pour tout le moude. Les aménagements comme les sentiers balisés et les pancartes explicatives devienment désagréables pour ceux qui cher-chent la nature sauvage. En d'au-tres termes, le mauvais touriste chasserait le bon.

L'automobile

ou le sac au dos Or une étude — la première du genre, — réalisée dans les Pyrénées par le laboratoire d'analyse et de recherche économique de l'université de Bordeaux, confirme cette observation. Le parc des Pyrénées est « menacé » par les six canons à touristes que sout les vallées équipées de grandes routes qui le pénétrent. En 1975 on dénombrait aux « portes » du parc 1 350 000 visiteurs. Mais la moltié d'entre eux ne s'éloignent pas à plus de quinze njinutes de pas à plus de quinze minutes de marche de leur voiture. Antant

parc tout en contribuant à les dégrader.

Les autres visiteurs ont un Les autres visiteurs ont un profil assez net. Ce sont à 80 % des citadins, leur niveau d'étude est plus élevé que la moyenne (40 % ont fait des études supérieurs) rieures), les deux tiers restent dans le parc au moins trois jours et y marchent de deux à huit heures par jour.

Ceux-la, en acceptant d'aban-donner leur automobile et en partant sac au dos à travers la mon-tagne, payent par leur effort le prix des satisfactions qui leur sont prix des satisfactions qui leur sont proposées. C'est le seul numerus actuellement imaginable pour contenir la poussée touristique. Les responsables européens des parcs, réunis en symposium 'Thessalonique en avril dernier en sont convenus. Pour sauver les ultimes espaces naturels, il faut les réserver à ceux qui sont disposés à consentir des sacrifices personnels et physiques. sacrifices personnels et physiques. Cela suppose que l'on réduise les possibilités de pénétration et de stationnement des automobiles dans les pares. Cela suppose ansai dans les parcs. Cela suppose aussi que l'on oriente les touristes moins motivés ou plus paresseux vers les zoues périphériques. Ils y trouversient des promenades fa-cilles, des sentiens botaniques, des enclos pour animaux ; les moyens en somme de s'initier paisible-ment à la nature. Selon la loi française, les zones périphériques des parcs nationaux devalent jouer ce rôle. Cette intention est restée pratiquement lettre morte. restée pratiquement lettre morte. Il est désormais urgent de la con-

MARC AMBROISE-RENDU.

Pas d'accord

• LE PARC DES AR-« motos vertes »

Après la publication dans «le Monde » du 27 juin d'un article intitulé : « Un parc aux voix », présentant le projet de parc na-turel régional des Ardennes, nous coons reçu entre autres réactions celle de M. Guy Fequant, vice-président de la société départementale de protection de la nature et de l'environnement, à Rethel (Ardennes):

Les parcs naturels régionaux souffrent d'une ambiguité fondamentale : ils se réfèrent souvent à la nature pour l'exploiter mais trop rarement pour la protéger. Le massif ardennais possédait

 il faut déjà parier au passé, hélas l — une flore et une faune d'une richesse incomparable. Tout cela est en train de disparaitre sous l'influence conjuguée d'un sous l'influence conjuguee d'un enrésinement catastrophique et d'une pression cynégétique qui n'épargne ni les rapaces ni les derniers tétras-lyres. Vollà pour quoi, un parc naturel digne de ce nom devrait notamment créer des réserves dans les deux grandes réserves dans les deux grandes tourblères qui subsistent et inter-dire la plantation de résineux sur leurs abords. C'est à ce prix que survivrout les oiseaux et la flore paléo-arctiques du plateau arden-

Selon certains, la vocation des parcs régionaux serait de « concl-lier l'inconciliable ». Notre société de protection de la nature juge déplace d'admettre comme com-posante nécessaire du parc des circuits de « moto verte », alors que ces motards fout l'unanimité contre eux par la pratique d'une contre eux par la pratique à une activité bruyante et polluante. La présence d'un parc devrait être au contraire une raison supplémentaire d'éloigner les motos des forêts, quitte à leur trouver un terrain d'évolution dans un secteur sans intérêt naturel.

Loin de nous l'idée de prôner la création d'une « réserve d'In-diens » pour une région qui compte plus de soixante-dix mille habitants, mais à force de vouloir contenter tout le monde, les parcs naturels régionaux en viennent à renier toute idée de protection du milieu. Pourquoi dès lors con-server l'appellation « parc natu-rel » ?

L'AMENAGEMENT DE LA LOIRE : oui au barrage de Ville-

Après notre article du 14 juillet intitule « L'aménagement du Val de Lotre : les riverains paieront », nous avons reçu de M. J. Fleury, ingénieur à Gien (Loiret), les

remarques sutoantes:

Appartenant à la catégorie des riverains inondables, je trouve assez juste de devoir participer au financement du barrage de Villerest. La retenue projetée u est pourtant pas un remède absolu contre le retour d'inondations ca-tastrophiques : c'est une mesure utile, qui doit s'ajouter à d'antres an moins aussi importantes, et. en premier lieu, à la poursuite

LE PARC DES AR
soins en eau des centrales du village natal. Si les promesses les, harmonieusement réparties et des promoteurs se réalisaient, son de la construction de barrance des promoteurs se réalisaient, son de la construction de barrance des promoteurs se réalisaient, soutenues par une infrastructure nous verrions une urbanisation de s'en tenir. Ils u'auraient d'ailleurs la montagne et de la Haute
« molos vertes » qu'à se réjouir si une mesure des-tinée à lutter contre les inonda-tions profitait à l'équipement assurer leur équipement socio-énergétique du pays. Mais ce sont surtout les faiblesses de l'étiage campagnes environnantes, nous qui, en l'occurrence, sont gênantes. Les barrages ne sont pas, sur ce point une mesure absolument sure. Le relèvement de l'étiage qu'on peut en espèrer u'est pas tel qu'il puisse permettre à EDF, de faire l'économie de

> les régions riveraines puisent leur alimentation en eau. Tout ceci ne signifie pas non riout ceci ne signine pas non plus qu'on doive se déclarer satisfait du mode actuel de production thermique d'électricité, qui entraîne une perte irrémédiable de plus de 35 % des calories du combustible. Mais pourquoi les producteurs d'électricité ont-lis déli-pérément e poussé à la processe de la company de bérément « poussé à la roue » (exemple : la campagne « tout électrique »), alors que, en techniciens, ils suraient dû signaler les graves dangers de la solution adoptée ?

● RHIN-RHONE : de

l'argent mal employé A la suite de notre article intitule « La polémique sur le canal Rhin-Rhône (le Monde du

30 juillet), nous recevons de Mme G. Dessenne, agrégée de physique à Besançon, les comphysique a sesançon, les com-mentaires suivants:

Le canai à grand gabarit pro-jeté pour assurer la liaison Rhin-Rhône en bouleversant la valiée souvent encaissée du Doubs, et an prix d'un gouffre financier difficilement évaluable, apparaît à un très grand nombre des person-per entirent les termes et les nes qui ont le temps et les compétences d'une étude exhaustive et appartenant par ailleurs à l'éventail complet des tendan-ces politiques comme une triple catastrophe.

Ecologiquement — 11 est ici impossible d'en donner le detail
— il suffit que l'unanimité des
chercheurs spécialisés de l'université (qui n'ont d'ailleurs pas
été sollicités comme il est semblé
évident) solt totals pour considérer cette réalisation comme un
massacre irréversible.

massacre irréversible.

Economiquement, les études menées par la C.F.D.T. et les spécialistes de la C.G.T. (qu'on us peut guère accuser d'anti-expansionnisme) dénient les promesses l'abblettes. mirobolantes concernant l'emploi. En revanche, une faible fraction du coût suffirait à financer des recherches de tous ordres pour assurer une promotion régionale beaucoup plus efficiente, du point de vue de l'emploi, de la rentabilité et du bonheur de vivre. Ainsi, le guitivateur franc-comtois propriétaire de son exploi-tation (co-propriétaire de la fromagerie et de la forêt) ne peut transmettre celle-ci qu'à un seul enfant. Mais îl fait poursuivre les études des autres jnsqu'à la limite de leurs dons, ou de leur ourtant pas un remede assout our contre le retour d'incondations caastrophiques : c'est une mesure tile, qui doit s'ajouter à d'aures au moins aussi importantes, incustries à fort ajout de matien premier lieu, à la poursuite tière grise et de precision.

Sociologiquement, cette maind'œuvre désire rester à proximité le leur rappeier, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer, moyennant mances, d'où l'intérêt du système.

The potential passer de sit l'enter de leur son, ou de leur d'où l'intérêt du système.

The potential passer de sit l'enter de leur son, ou de leur d'où l'intérêt du système.

The potential passer de sit l'enter de systè

campagnes environnantes, nous les verrions dépérir au profit des métropoles. No vaudrait-Il pas mieux utiliser les crédits de ce coup de poler » à favoriser des entreprises moyennes, à techniques minutieuses et diffici-

devrait pouvoir expliquer tout .ela

sur les antennes et dans les colonnes de la presse régionale, à égalité avec les promoteurs du canal, Les Franc-Comtois se montreralent peut-être alors moins enclins à financer la destruction de leur paysage et la destructu-ration de leur région. Mais seule cette méthode serait digne d'une authentique démocratie...

A PROPOS DE...

Le maintien des services publics en milieu rural

La campagne, pas le désert

Conformement aux décisions prises par le conseil des ministres du 8 février dernier, un groupe interministériel est charge de favoriser le maintien en milien rural des services publics indispensables. Il vient de faire un premier bilan.

Carcle vicleux : dans le France rurale qui se dépeuple, la poste, l'école, le perception, n'ont plus essez de - clients - pour, économiquement, justifier leur présence, mais fermer ces services publics essentiels, c'est donner le coup de grâce à ces villages indispensables eu bon équilibra du paya. On s'en aperçoit en ces temps de vacances ; ce qui tait l'originalité, le cherme et le vertu de la province française c'est que, contrairement, par exemple, é ce qui se passe aux Etats-Unis, notre campagne est encore peuplée de petites communautés vivantes et eutonomes,

D'où l'idée d'étudier la meilieure façon de maintenir une vie administrative minimum dans le milieu rurai. La formule le plus originale consiste à créer des eervices polyvalents, c'est-à-dire é demander au représentant local d'une edministration donnée de remplir des tâches qui, théoriement, ne relevent pas d'elle. Un bureau de poste pourre ainsi devenir le correspondant de l'Agence netionale pour l'emploi ou relayer les services prélectoraux pour la délivrance des cartes grises.

Quatre opérations aidées par les pouvoirs publics

Quatra opérations ont dans cet esprit été eidées financièrement par les pouvoirs publics : la création d'une saile polyvalente (bureau d'accueil, lieu de réunion, centre d'exposition), à Boisd'Amont, dans le Jure, le groupement de plusieurs associations d'animation culturelle en Haute-Loire, une étude de restructuration des transports collectife dans la Meuse, l'organisation d'un

centre intercommunal polyvalent à Largentière, dans l'Ardéche. Ce centre groupera, dans un pre-mter temps : un service de formation des ruraux, une bibliothètinée é alimenter les bibliothèques communales, un pool intercommunal de prêt de matériel destiné à servir de support au développement d'actions socioéducatives eur le pays.

Monde

511

\$41.000

July 27 17

771 .2

89.00

41 7 7

141

4:1"?

fi.19 - 1

30.40

7-11-5

44 Maria 18 18

93 of 2 3 Miles

er in a d

.

7 8212 3

O Service

2007 to 15 miles

Barances consent

indique un por

Com Burranto promoto se a

Tim - Crimina and

to groupe All and Lie Lie

to be la large to a gare

She aux dens

dans record to the same of

At Chromer des en teur

Sapricate Strong

Sign of

43.00

a thry

trs : :

775 Mg 1

The area was true

man electric

51 '9 ' 1 ' 1

750 20 20 30 30 40

17.11

7 17 --

Mary Programme Services Total terminal in the

0.150

3.4

. . 27 (

· La groupe interministériel déclare, d'autre part, evoir fait avorter un certain nombra de projets de suppression de cervices proposés par les ministères : une perception é Saint-Rome-de-Tarn, dans l'Aveyron, des geres dans la Mouse et les Heutes-Alpes, des classes de moine de neut élèves dans des zonas de montagne, le centre de traitement du courrier dans la Cantal.

Des initiatives tardives et dispersées

Toutes oes initiatives sont excellentes. Elles sont bien terdives et restent, hélas i très dispersées. Elles se heurtent souvant à le résistance des admi-nistrations .centrales qui ent, c'est vrai, de bonnes raisons de les refuser. Ne leur demandeton pas tras officiellement, et de façon pressente, de supprimer les emplois inutiles, de comptates et leure protits, bret d'améliorer leur rentabilité ? N'y e-t-il p- : là un objectif contraire é ceiul qu'on leur fixe en leur demandant de rester présentes dens le France pauvre alin que seglia-c ne gevienne pas tout à fait misérable ?

1

réfrigérants. Il u'en n'aura pas moins un effet bénéfique sur le niveau des nappes souterraines où TRANSPORTS

CORRESPONDANCE

Accès libre sur les quais des gares

accès aux quais des gares, le 1º avril dernier, exigeant, en contrepartie de cette facilité, que les voyageurs com-postent leur billet avant de monter dans le train. La aociété nationale juge que ses clients ont maintenant pris de bonnes habitudes : certains d'eutre eux continuent, néanmoins, de mettre en doute l'intérêt de cette réforme.

• DES USAGERS:

Complications...

La S.N.C.F. a mis en œuvre de I.A. S.N.C.F. a mis en œuvre de nouvelles procédures d'accès au train, avec compostage de leur billet par les voyageurs euxmêmes, pour α faciliter votre voyage », comme le susurrent au micro des voix manifestement mal informées. Voici comment se traduisent ces «facilités» pour voyageur de banlieue occaun voyageur de banlieue occa-sionnel, sans carte orange ou

Fremière étape : l'achat du billet. Le guichetier vous a ren-voyé mécaniquement sur les distributeurs automatiques. Passe la première minute de perplexité, vous avez compris le principe, mais, comme par hasard, vous ne trouvez pas la destination vou-lue. Après deux-trois minutes, vous trouvez enfin. Ce sont alors les pièces qui vous font défaut. Deux-trois autres minutes, et tout s'arrange, vous avez votre billet (je ne parle pas des jours où il y a panne du distributeur).

Billet aller-retour dans le cas particuller. Grossière erreur. Parce que, demain, dans le train de retour, le contrôleur vous dira: de retour, le controleur vous dura :
« Votre billet n'est pas valable ! »
Eh oui ! il n'est valable que le jour
de l'achat. Cela u'est indiqué
uulle part, ni sur le billet, ni sur
le distributeur, ni sur les accès
aux quais, mais précisément le
contrôleur est là pour vous le
rappeler, moyennant finances,
d'où l'intérêt du système.

appelle encore, par habitude cer-tainement, un service public. Eccuré, vous vous dites : je vais acheter quelques billets d'avance au guichet de la gare du Maine. Mais, cela vous sera refusé, on ne peut acheter un carnet de billets d'avance. Tenace, vous redemandes une autre fois dans une petite gare de ban-lème, et, miracle, ce oui rééait.

liène, et, miracle, ce qui rrétait pas possible à Paris le devient à Villepreux Messieurs les cervesux de la S.N.C.F., merci, on frémit en pensant à ce qu'il serait advenu de nous si vous n'aviez condescendu à «faciliter notre voyage».

BERNARD ROUVERAND ... et vexations

Maintenant donc chaque voya-geur doit composter lui-même son hillet dans l'une des bonnes poin-teuses qui, à l'entrée des quals, remplacent les poinconneurs d'an-tan. Gare à celui qui omet cette formalité. Présumé fraudeur, il doit payer 20 % du prix de son billet. Parell supplément perçu sur un titre long-parcours trans-forme vite un voyage banal en coûteuse ayenture. coûtense aventure.

J'en ai fait l'expérience. Ayant J'en al fait l'experience. Ayant à prendre le train à Soulliac (Dordogne) avec un bilet acheté d'evance, le suis passé par le buffet de la gare-pour m'y procurer un journal, et suis arrive sur le quai en ayant oublié de pointer. Mai m'en a pris.

Cette mésaventure m'a rendu attentif aux malheurs des autres. J'ai remarqué que les personnes obligées de payer le supplément sont nombreuses. Anormalement nombreuses. Il e'agit, pour le plupart. d'étrangers en vacances, de personnés agés (autre espèce d'inadaptés) et d'étourdis, tous manifestement de bonne foi.

La S.N.C.F. a donné libre accès aux quais des gares, le 1º avril dernier, exigeant, le suivant de suivant des indications et les avertissements sont uombreux (n'a-t-on pas été jusqu'à mettre des callex oublier de composter en revenant au quai. Et le contrôleur de Lyon), mais fis se perdent dans un fabras de publicités visuelles et sonores. Sans doute encore dans les très petites gares, l'installation de la borne pointeux veniez de prendre d'assaut la d'use ou suivant des suivant des sont uombreux (n'a-t-on pas été jusqu'à mettre des callex oublier de composté de Lyon), mais fis se perdent dans un fabras de publicités visuelles et sonores. Sans doute encore dans les très petites gares, l'installation de la borne pointeux veniez de prendre d'assaut la d'use de prondre d'assaut la d'use de prondre d'assaut la d'use encore dans les très petites gares, l'installation de la borne pointeux veniez de prendre un café. Erreur fatale, en attendant le suivant le suivant le suivant les indications et les indicat Moulins pour n'en évoquer que quelques-unes.

Il me semble que la S.N.C.P., qui d'ordinaire veille au confort de sea voyageurs, aurait intérêt à revoir son système ou, du moins, à en nuancer l'application. Je ne suis d'afficurs pas sûr qu'elle aurait gain de cause dans un pro- ; cès : aucune mention de l'oblisseation de la formalité de pointage n'est portée sur la pluoart des n'est portée sur la plupart des . titres de transport qu'elle délivre.

PRANÇOIS COLCOMBET

• LA S.N.C.F.: 1 % d'étourdis.

Depuis le 3 avril, le contrôle d'accès aux quais des gares est supprimé et simultanément la période d'utilisation du billet 2 ét? portée de trois jours à deux

En contrepartie la S.N.C.F., afin de protéger ses recettes, a procédé à un renforcement du contrôle dans les trains et intro-duit l'obligation pour le voyageur de valider son billet par compos-tage, le jour choisi pour son

Cette disposition est rappelée dans toutes les gares par une abondante signalisation visuelle et, dans les gares importantes, par des annonces diffusées par haut-parieurs. Le voyageur qui n'a pas satisfait à cette obligation doit acquitter une majoration égale à 20 % du prix du billet présenté, c'est-à-dire la différence entre le prix du billet vendu aux guichets et le prix appliqué 2" r. guichets et le prix appliqué 2"t billets délivrés dans les trains, le minimum étant de 20 francs.

Il convient tout d'abord de noter que ces nouvelles règles d'utilisation des billets se substi-

tuent à des dispositions combient à des dispositions com-plexes qui, pour un voyageur dont la bonne foi était reconnue, en-trainaient néanmoins dans de nombreux cas une majoration de 100 % du prix du billet. Cette réforme s'étailleurs'été abondam-ment annoncée et expliquée par les différents médias.

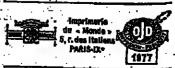
La S.N.C.F. se doit d'appliquer La S.N.C.F. se doit d'appliquer ces nouvelles mesures sans défail-lance car un trop grand laxisme aurait pour effet aussi bien de multiplier les tentatives de frande que de laisser croire qu'il suffit d'invoquer l'ignorance, ou la distraction, pour échapper au paiement de ce complément. Je vous précise au surplus que les formalités de compostage ne s'appliquent pas aux voyageurs munis de hillets internationaux.

Après une période transitoire de deux mois pendant laquelle nos confroleurs se sont contentés de rarpei « aux vayageurs défaillants l'obligation du compost ge. l'ensemble de notre clientele semble maintenant bien habituee à cette disposition : les voyageurs « étour dis » n'en représentent guère plus de 1 %. Après une période transitoire

OLAUDE BOOHE (directaur des relations extérieures de la S.N.C.F.)

● Un hôte; Méridien à Bagdad. — La chaine hôtelière
Méridien, filiale d'Air France,
gérera un établissement de huit
cents lits à Bagdad. La construction de cet hôtel, qui recevra des annexes touristiques
(salles de conférences et de
jeux) a été de l'opérajeux) a été

Belle per le S.A.R.L. le Monde.



Reproduction interdite de tous arti-ciet, sem accord avec l'administration

ila ay, ayad salah salah salah

: en milieu (Ma)

And the state of t Millen Land #

it sit the falls of M

A design of the second of the

Mr. to E

Des initiatives

ives et dispersier

Countries of the second second

7.77

ares

1000

1000

économie

AFFAIRES

ÉTRANGER

LA REPRISE DE «L'EMPIRE» BOUSSAC

Les frères Willot coifferont-ils M. Bidermann sur le fil?

– un « pont » particulièrement iono cette année, — la France. vit au raienti. Cette année, outre les habituelles victimes des services publics et des services de sécurité, quelques actiemés n'ont pas chomé, dans les niveau élevé, s'intéressent à l'affaire Boussac, Les usines et le patrimolne du trop vieux roi du coton, déjà détrôné, mais dont les dépouilles doivent être encore fort appétissantes, ont retenu au travali les protago-nistes du « drame » dont l'enjeu est le cort de onze mille cinq cents satariés et de leurs familles : fonctionnaires, hommes politiques, juges du tribunal de commarce de Peris, hommes d'affaires. Le tribunal de commerce de Paris, devrait rendre son jugement, mercredi 16 sout, à moins qu'il ne l'ajourne, et dire quel groupe reprendra l'em-pira industriel et immobiller mis en règlement judiciaire le 30 mai, procédure étendue so petrimolne personnel de M. Marcel Boussac le 13 juillet. Deux candidats sont sur les rangs, le groupe Agache-Willot

et le groupe Bidermann, et, curieusement, leurs animateurs évoquent, chacun à leur manière, os que dut être M. Boussac luimême, loraqu'au début de sa fortune II rachetalt des entre-Prises en perte de Vitesse. L'essor du groupa Ageche-Willot ne remonte guêre qu'à vingt ans, et c'est en « mangeant » suc-cessivement la Vielle maison Ageche, Saint-Frères, le Belle Jardinière, le Son Marché, Conforama et tant d'autres, que les quatre frères Willot -- les - Daiton - ou les - Trois Mousquataires du textile selon les centiments qu'ils inspirent — ont etteint les 5 milliards da france de chiffre d'affaires. Quant eu « groupe " Bidemann, l'affaire famillele ne mérite ce terme global et générique que depuis une dizaine d'années, aoris le rachat d'une dizzine d'entreprises de prét-à-porter et ché eméricain, qui l'ont porté, avec 1,5 milliard de francs de chiffre d'affaires (dont le tiers

français de se apécialité. Pour décrié qu'il soit, l'empire Boussac, sprès que le vieux monsieur eut versé dans ce tonneau des Danaides, un à un, les plus besux fleurons de sa couronne — les partums Dior, les

haras de Jardy, et enfin l'ensemble de son patrimoine, — reste assaz séduisant pour valoir une assaz sedurant pour valoir inte-bataille, de géants, à la mo-derne, faite de coupa de télé-phone multiples et d'entravues dans des salons feutrés ou des bureaux impersonnels et houseux. Depuis la fête nationele, la rumeur aliait e'amplifiant : une

Les pouvoirs publies divisés

Juaqu'à ces demières années, les trères Willot étaient les seuls à montrer un tel appétit pour les entreprises an perdition. Aujourd'hul, un nouveau venu leur dispute la plus grosse, alnon la plus bella des proles. M. Maurice Bidermann, qui dispose de nombreux etouts : un prêt du F.D.E.S., l'appul da l'IDI, qui, prendrait 34 % de la nouvelle société, l'aval du patriarche luimême — M. Marcel Boussac l'a écrit dans une de ces lettres don't il est avere - et le soutien unanime des cadres de Boussac, qui ont successivemen rencontré MM. Willot et Bidermann avant

de se prononcer. Sur le terrain économique, Il le moltié de leur chiffre d'affeires : Bidermann offre, dans le confection de qualité, des débou-

vendredi soir 11 août, Bidarmarm était donné gagnant. Puls, bruta-lement, la situation s'est retour-née, et les Willot, à leur manière, silenciouse, afficace, reviennent en force, lis sont épaulés, dit-on, par deux banques nationalisées, le Crédit lyonnais et la B.N.P. qui tentent de ressembler autour d'elles les bonnes volontés éventuelles d'autres organismes financiets pour pelller l'absence de prêt du F.D.E.S. et rassembler quelque 200 millions de francs. Le tout se passe avec l'indul-

incontestablement de leur répu tation maintenant bien établia de dépeceurs d'affaires pour qui

est'difficile de se prononcer eur la veleur respective des propositions des deux groupes : le nombre de suppressione d'emploja (deux milla environ) est du même ordre ; le plan Willot fait, en faveur des banques, un effort plus considerable ; male le plan Bidermann prévoit des investissements plus aubstantials (à hauterr de 230 millions de tranes); les Willot ont d'orea et déjà une dimension textile surposenne et se sont toujours lotéressés à l'affaire Boussac, même s'ils unt affirmé récomment qu'ile poursulvalent laur affort de diversification dans l'immobilier et le distribution, qui constituent déjà Cance apparemment indifférente du ministère de l'économie.

dens l'Hexagone : pour lul, c'est

une intégration verticale jouable. Au niveau de la région, Il importe de faire vite: les « Boussac », qui semblafant préts à lout é la veille des vacances, et qui ne sont partia se reposer qu'en raison de l'assurance que les salaires opraient payés lusqu'en septembre, sont anxieux. Localement, on s'inquiète de voir le groupe Agache-Willot (qui licencie dans le textile é Moyen-Moutillas), reprendre Jes usines Boussac : MM. Willet coulirent

la fermature d'une usine n'est pas un problème insurmontable.

- Au plan politique, il cemble blen que les pouvoirs publics solent divisés, since que l'Etat est de loin le plus gros créancier de Boussac. A quelques heures — ou à quelques jours — de le décision du tribunal de com-merce, ce flottement sur le devenir du groupe Boussec leisse perplete. Autre point d'interroga-tion : M. Marcel Boussac n'est peut e opposer à un candidat qui ne lui agréerait pas. On entrerait elors dans une nouvelle procédure longue et compliquée. A la mi-eoût, on peut se demander, el à un été pourri na succèdera pas, dans les Vosges, un automna - chaud -,

JOSEE DOYERE

Les avances consenties par le gouvernement britannique à Chrysler seront remboursées

indique un porte-parole du groupe américain

M. John Riccardo, président de Chrysler M. John Riccardo, president de Chrysler Corporation — devenu actionnaire de Peugeot-Citroën à hauteur de 15 % — devrait représenter son groupe au sein du conseil de surveillance de la firme française. On prête, d'autre part, aux deux firmes, l'intention de collaborer dans certains domaines. Peugeot fournirait à Chrysler des moteurs Diesel, le groupe américain apportant à la firme fran-

Icondres. — La réunion souhaitée par les syndicats de Chrysler
Grande-Bretagne entre délégués
syndicaux français, anglais et
espagnols d'une part, et représentants: des trois gouvernements
d'autre part, u'aura sans doute
pas lieu. Les membres de la délégation intersyndicale française,
qui participaient lundi soir à
Londres à une réunion avec leurs
collègues britanniques, les en ont
dissuadés. La délégation française,
qui était composée de représentants des cadres de la CFD.T.
et de la C.G.C. a fait valoir que
e le contexte politico - syndical
français est trop différent de ce
qui se passe en Grande-Bretagnes, et émis des doutes sur
l'utilité d'une telle rencontre.

«Cols blancs » français et an-

l'utilité d'une telle rencontre.

« Cols blancs » français et anglais se sont donc séparés tard dans la soirée de lundi, sans que l'on puisce dire si de unuveaux contacts seront pris pour examiner collectivement les conséquences du rachat des filiales curopéennes de la Chrysler Corporation par le groupe français Peugeot-Citroën. Les délégués espagnols, invités à la réunion de lundi, u'avaient pas jugé bon de se déplacer pas plus que les représentants français de la C.G.T. et de F.O.

On peut se demander si la

de F.O.

On peut se demander al la multiplicité et la variété des problèmes qui se posent à tous les salariés de Chryster-Europe ne rendent pas illusoire l'idée d'un front syndical commun par-dessus les frontières des l'usine ecossaise de Linwood, out-ils vraiment quelque chose l'usine ecossaise de Linwood, out-ils vraiment quelque chose (France) ou de Madrid? Le sort des vingt-deux mille cinq sort des vingt-deux mille cinq cents employés de Chryster-Grance préoccupe en Crande-Bretagne d'un front syndical commun par-dessus les frontières des problèmes de compte de ce dernier argument compte de ce de compte de ce dernier argument pour refuser son « feu vert » à l'opération, ou pour exiger des compensations importantes des l'opérations des components des bausses : 844 contre des vingt-deux mille cinq vant être que Paris cesse de s'opposer au rachat de la firme de composants électroniques Duccents employés de Chryster-Grande-Bretagne préoccupe en cellier (D.B.A.) par la société

De notre correspondant

tout .cas an plus haut point le gouvernment britannique. L'annonce faite lundi soir, à Londres, par un porte-parole de la société américaine, que la contribuable britannique récu-pérera l'intégralité des prêts alloués en 1976 a quelque peu dédramatisé le climat de ces dernatatione de consideration de consideration de consideration de consideration de consideratione de ler-Grande-Bretagne, puis Peu-geot-Citroën — à partir de 1981 — étaleront les remboursements — étaleront les remboursements jusqu'en 1989. On peut penser que cette indication désarmera, an moins partiellement, l'opposition travailliste au projet de fusion. Celle-ci regrette que Chrysler Grande-Bretagne ne soit pas purement et simplement nationalise, comme British Leyland, pour former un groupe d'importance internationale. Le situation de British Leyland u'est, il est vrai, guère brillante et beaucoup de Britanniques se demandent avec inquiétude ce que cette firme pourra faire, face

demandent avec inquiestate ce que cette firme pourra faire, face à un concurrent dynamique : Peugeot-Citroëu est en progres-sion constante pour les immatri-culations en Grande-Bretagne avec 4 % du marché en juillet

çaise son expérience dans les composants électrouiques et les boîtes de vitesse automatiques. Le rachat des Miales européennes de Chrysler continue de provoquer de vifs remous en Grande-Bretagne. Un porte-parole du groupe américain a indiqué iundi 14 août que les prêts, d'un montant de 85 millions de livres accordés par le gouvernement britannique à Chrysler Grande-Bretagne, serout remboursés.

britannique Lucas. Celle-ci dé-tilent déjà 48 % des parts de Ducellier et a conchi un accord avec l'antre actionnaire, la so-ciété américaine Bendix pour le rachat des 51 % restants. Paris a, jusqu'ici, fait la sourde oreille aux appels de Lucas, mais le gouvernement britannique pour-rait, dans les jours qui viennent, relancer le projet. (Intérim.)

En Finlande

La loi sur la «coopération dans l'entreprise» ne prévoit aucun transfert du pouvoir de décision

· Helsinki. — Le vote, par le Par-lement finlandale, de la loi sur la -. coopération dans l'entreprise », avent les vacences parlementaires, e mia fin, do moins provisoirement, à un long débat qui durait depuis le création, en 1967, du premier comité chargé d'étudier les possibilités d'un élargissement de la démocratie sur le liau de travali. La nouvella loi ne bouleverse en rien les rapports employeurs-employés; ce n'est que la première pietre d'un édifico dont la construction sers longue et difficila. La loi consecre avant tout le rôle des syndicats de salariés et patronaux et ne prévoit la création d'aucun organisme qui a'ajoutarait aux procédures de négocation en

Un seul élément nouveau : l'empleyeur sera désormale astraint à igociar — (le terme da consultation sera plus correct) - avec les em ployés ou les délégués syndicaux avant de prendre toute décision les concernant directement. En la matière, le pratique, surtoui dans les devancé depuis longtemps la loj. Les nouvelles dispositone ont une tout autre portée dans les grandes entre navant, l'employeur sera lenu de consulter les amployés et leurs reprécompta apporter à le nature du travalt, à son urganisation et à ses mè thodes sont susceptibles d'affectes eensiblement le 'etatut du personne

Information sur la politique de l'enfreprisa

Les mêmes obligations concernant par exemple les investissements. Is ráorganisation du fleu de travail, les changements de ligne de production les cessations possibles d'activité de l'entraprise, son transfert d'une localité à l'autre, la calendriar des plans de rationallection, les horaires de travall, les pauses et loute autre mesure affectant directement le per-sonnel. De même, pour des licencle-ments justifiés par des raisons économiques, comme une baisse provisore ou permanente de la production Les consultations ne supposent et aucun cas l'obligation de parvenir à un accord. En ces de litige, l'employeur conserve en principe le Pri-vilège de prendre les décisions qu'il juge nécesseires, il ne s'agit donc pas d'un transfert, el minime soit-li, du pouvoir de décision.

L'eutre disposition Importante du texte : l'obligation pour l'employeur d'Informer son personnel sur det questions ayant trait à le politique générale de l'entreprise. L'employeur sera astreint à rendre compte des brets délais. Il devre ausel publier les informations concernant la eltustion économique de l'antreprise faisant apparaître les perspectives de production, d'emploi, de rentabilité et de structure des coûts. La poiltique du personnel menée par l'antreprise devra étre rendue publique avant un nouvel exercica. .

A titre de comperaison, le loi finlandaise, qui concerne toutes les entreprises employent plus de trente parsonnes, est plus limitée que celle edoptée en Suède en 1976. Les employés suédois, par exemple, ont

De notre correspondent

comités chargés d'étudier la question de le démocratie dans l'entre-prise. Au début, on svait envisagé de créer dans l'entreprise un conseil du personnel, élu parmi les em-ployés, et un comité de coopération, composé à la lois des représentants du personnal (deux tlars) et da ceux du patronat (un tieraj. Le comité de coopération aurait bénéficié d'un certain pouvoir de décision dans des domaines plus ou moine limités. poids des habitudes et des insti-tutions. Un tel système était aussi mai vu par le patronat que par les

Les membres du comité de coopération n'auraient pas été nécessairement les mêmes personnes que les délégués syndiceux. Le pouvoir des

centir. C'est pourquol le parti du centre a d'ailleurs toujours détendu le principe du comité de coopération sulvant un mode de scrutin propor-tionnel. Ces nouveaux organes autremplin à ce parti qui cherche dapuie longtemps, sene rencontrer eucun succès, à brieer le monopole syndical des eociaux-démocrates et des communistes. Les formations groupements politiques à e'opposer à un projet de loi soutenu entre autres per le parti conservateur. Un marchandage de dernière minute permit de faire adopter la loi qui figure d'ailleurs dans le programme de gouvernement.

PAUL PARANT.

Le Japon va relancer la consommation

(Sutte de la première page.) (Suite de la première page.)

A la compagnie d'automobiles
Nissan, par exemple, ou se plaint
qu'il soit devenu très difficile
d'exporter, même à un taux de
190 yens pour 1 dollar. Après
six augmentations de prix depuis
janvier 1977, les ventes aux
Etats-Unis ont finalement commencé à baisser en avril dernier.
Pour faire face, Nissan continue
de rationaliser sa production et
prévoit de lancer un nouveau
modèle sur les marchés américain et européen d'ici à la fin de
l'année.

Pour la firme de produits élec-triques et électroniques Matsu-shita, e'est surtout la rapidité des shita, e'est surtout la rapinité des changements qui est difficile à supporter. Pour l'instant, la direc-tion maintient ses ventes en se réorganisant en permanence, mais elle estime que l'appréciation du yen se traduit actuellement par

une baisse de 20 % de ses béné-fices à l'exportation. En outre, si le taux de change atteint 180 yens pour I dollar, les exportations commenceront à diminuer, pré-voit Matsushits.

voit Matsushita.

Jusqu'à présent les efforts des autorités japonaises pour freiner le baisse du dollar ont été vains. La Banque du Jepon intervient fréquemment sur le marché mais samble préférer s'abstenir lorsque la demande de yens est trop forte, car ses tentatives risquent alors d'être inutiles. Les autorités monétaires sont conscientes de ce que la spéculation sur le yen est attisée, pour le moment, par le fait que l'excédent commercial japonais ne diminue pas. Elles ne sounais ne diminue pas. Elles ne sou-haitent pas s'attirer davantage de critiques en intervenant trop ouvertement sur le marché des changes.

(Intérim.)

Les consommateurs ne bénéficient quère de la buisse du coût des importations

Les prix de détail des produits importés au Japon u'ent guère diminué malgré la forte appré-ciation du yen, mais les pressions se multiplient dans le pays comme à l'étranger pour que les consommateurs (1) bénéficient de

celle-ci.

Lors de la visite qu'il vient de faire au Japon, le secrétaire adjoint au commerce des Etats-Unis, M. Frank Weil, a déclaré que les prix de nombreux produits américains n'avaient diminué que de 5 à 10 % au Japon, hien que le yen se soit apprécié de 35 % par rapport au dollar (depuis l'automne dernier). Il a souligné que si les consommateurs japonais ne profitsient pas de la montée du ven --- et des privi paponas ne printatent pas de la montée du yen — et al les prix des produits nippons aux Etats-Unis u'augmentaient pas — l'ap-préciation du yen n'aurait pas d'effet aur le commerce extérieur du Japon. L'excédent considérable de ses échânges avec l'étranger persisterait donc.

Seion le ministère de l'industrie et du commerce extérieur (MITI), la situation varie selon les pro-duits : certains prix ont aug-menté à l'importation et au détail (bonbons, viande en boîte), d'au-ires ont augmenté à l'importation mais diminué au détail (whisky, stylos_).

emini pour le empleyes suedes, par exemple, out un eccès plus libre aux informations sourde oretile decompiques de l'entrepriss (plèces decompiques de l'entrepriss (plèces des produits comestibles out diminué à l'importation et augmenté au détail.

(Intérim.)

Les méandres du jeu politique et les temps ont suffi pour éroder sensities automobiles, réfrigérateurs et disques, par exemple, out diminué à l'importation et au détail.

Dans le cas des voitures pour-tant, les réductions de prix se situent entre 5 et 10 % en géné-ral par rapport il y a un an.

Par ailleurs, les tarifs aériens internationaux continuent d'être calculés an taux de 298 yens pour I dollar et ceux des télécommunications internationales à 360 yens pour I dollar.

Une étude que vient de publier la Banque Mitsubishi indique que, en six mois — depuis décembre 1977, — les prix à l'importation ont diminué de 16,4 %, mais n'ont pas changé au détail en raison de la complication des réseaux de distribution. Selon la Banque, les prix à l'importation des voitures ont à l'importation des voitures on a l'importation des voltures duit diminué, en eix mois, de 12,1 %, de 3,6 % en gros et de 0,6 % au détail. En revanche, les prix au détail des bananes ont fait un bund de 39,3 % et celui du café en poudre de 70,9 %.

Depuis plusieurs semaines, l'attention du public et de la presse au Japon s'est concentrée sur k cas des compagnies d'électricité et de gas, qui n'ont pas modifié leurs tarifs en dépit de la réduc-tiou des cours des combustibles

Le parti socialiste et le parti komeito (bouddhiste) ont lancé une campagne afin que les consommateurs bénéficient de la réévaluation du yen. Selon le P.S., ces compagnies ont réalisé, grace à l'appréciation du yen, grace à l'appréciation du yen, des bénéfices extraordinaires — 200 milliards de yens en 1977, et ce chiffre atteindra 500 milliards cette année. Selon les calculs du MITI, le profit ne serait que de 230 milliards en 1978. L'administration des impôts, qui u'a pas manqué de s'intéresser à la question, effectue actuellement une étude. Le gouvernent de la Banque du Japon, M. Morinaga, s'est lui aussi fait l'avocat d'un partage des bénéfices entre les consommateurs.

Le premier ministre, M. Takeo

Le premier ministre, M. Takeo Le premier ministre, M. Takeo Fukuda, n'a pas encore pris position. Mais le ministre de l'industrie et du commerce extérieur s'est clairement prononcé contre une réduction des tarifs du gaz et de l'électricité. Il estime notamment que les compagnies ont hesoin de ces bénéfices pour effection. soin de ces tenetres pour enter-tuer de nouveaux investissements, et financer les importations d'ura-nium et de pétrole décidées par le gouvernement afin de réduire l'excédent commercial.

des prix des produits importés. Les ministères concernés ont mis en place un système de surveillance, qui portera sur trente-cinq articles et notamment le café en poudre, le whisky, les conserves, les automobiles, les montres et les magazines. — (A.F.P.)

MARCHÉS FINANCIERS

LONDRES

Les mines d'or sont en vedette au Stock Erohange, en lizion avec le nouveau record enregistré au fizio du matin. Les valeurs industrielles

NEW-YORK

New-Jersey, a entraîné un mouve-ment de hausse sur les valeurs pétrollères, et notamment sur Texaco, qui a été une des actions les plu activement traitées.

	11 *	14 8
Alees	4478	45 1 7
A.T.T.		56 2 4
Serieg	72	72 2 1
Chase Manhattus Bank	35 .	15 1 4
Da Post de Nessours	136 1 4	128
Eastman Kodak	ES 12	ES 1/4
Exten	45 5 8	47 5 1
Ford ,	45 t 2	45 1/4
Cenaral Electric	65 F	56
Gewarn Fands	24 8	34 1/3
General Motors	62.3	13 3 E
Mondyear	17 5 E	17 8 4
L 8. M	288	288 6 B
LIJ	33 .	32 t Z
Resoccott	23 t 4	23 1 8
Mobil 911	64 8	#5 I E
Pfizer	35 6,2	35
Schlumberger	2934	89 8 4
Terace	25 8 8	25 2 2
U.A.L inc	39 1 Z	40
Maion Carbide	4832	40
U. S. Steel	2# [4	27 3 3
Wastinghouse	24 1 2	24 t 4
Yame	21 7 4	21 1/2

FAITS ET CHIFFRES

◆ Les exportations ouest-alle-mandes pers les Etats-Unis ont atteint un nonveau record au cours du premier semestre 1978, progressant de 17 % par rapport à la même période de l'année 1977, avec 9,8 milliards de D.M., annonce l'Office fédéral des statistiques, qui indique d'antre part que, pour la pramière fois depuis longtement la balance des expreque, pour la pramière fois depuis longtemps, la balance des exportations ouest-allemandes avec les Etats-Unis s'est soldée le mois denier par un excédent. La valeur giobale des exportations de la R.F.A. a augmenté de 3 % au cours de cette même période, par rapport an premier semestre de 1977, ajoute l'Office fédéral.

La balance des paiements courants britannique s'est légèrement dégradée en juillet. Selon les statistiques provisoires du ministère du commerce publiées lundi 14 soût, elle a accusé un déficit de 30 millions de livres, coutre un excédent révisé de 12 millions en juin (eu lieu des 14 millions annoncés initialement).

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. DEES
 -- POLITIQUE : Uo tragique déphagge », par Michel Porta et Thierry Jeantet; » Sans degmo ai discours», par Thierry de Beaucé.
- 3. ÉTRANGER 4. OUTRE-MER - LIBRES OPINIONS : - Les fruits omers do la départe talisation », par Jimmy Canei
- 4. PROCHE-ORIENT 5. LA SUCCESSION BE PAUL VI POINT DE VUE : - Paul VI et lo mosde do travail », po Francis Blonchard.
- LE MONDE DE LA MÉDECINE Page 7

6. SOCIETÉ

- Le corps médical et le spectre du chômage
- R. ACTUALITÉ SCIENTIFIQUE 9-10. CULTURE
 - 11. LEGION O'HONNEUR 12. RÉGIONS 13. ECONOMIE

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (11)
FEUILLETON : Adieu Califor

Aujourd'hui (11) : Carnet (11) : Météorologie (11) ; Mote croi-

Toutes les organisations palestiniennes nient avoir perpétré l'attentat meurtrier de Beyrouth-Ouest

De notre correspondant

Beyrouth. - Cinq survivants. dont trois enfants, ont été retirés lundi 14 août des décombres de l'immeuble détruit par un atten-tat en bordure du camp palesti-nien de Sabra. Les cadavres déjà découverts sont au nombre de cent sept, mais le total des morts excéde cent cinquante, sans compter quatre-vingts blessés dans un état grave. Les recher-ches se poursuivent ce mardi-matin

maun. Quarante-huit heures après l'at-tentat, les différentes organisa-tions palestiniennes insistent sur le fait qu'aucune d'elles ue saule fait qu'aucine d'elles ue saurait être mise en cause. Le Front
de libération de la Palestine et
l'ensemble du Front dn refus
disculpent expressément le Fath.
Le F.P.L.P. — commandement
général pro-syrien — dément,
pour sa part, être impliqué dans
un règlement de comptes. En
privé, les dirigeants palestiniens
assurent que l'attentat porte la privé, les dirigeants palestiniens assurent que l'attentat porte la signature d'un « service secret sophistiqué » et donc israélien ou américain. Toutefois, un responsable de l'OLP, a observé, infismant cette thèse : « Seule une personne susceptible de se déplacer librement éans la région sans insuller de souperne à un préparer cer librement dans la région sans éveiller de soupcons a pu préparer l'attentat. » Dans une ville comme Beyrouth, où l'autorité judiciaire a cessé de s'exercer depuis trois ans, ot, qui plus est, dans une zone située à l'intérieur du péri-mètre des camps palestiniens, qui échappent à toute juridiction depuis près de dix ans, H y a tout lien de penser que le mystère

quinzième anniversaire de la ré-volution d'août 1963 (les « Trois

cessus révolutionnaire.
L'armée est au pouvoir au
Congo depuis dix ans. Le 31 juillet 1968, le commandant Marien
Ngonabi renversa le président

nouves la denoication de ce nouvesu complot — fundée ou non — témoigne en tout cas de la fragilité du régime militaire et révolutionnaire de Brazzaville, travaillé par des luttes de clans

et contesté par des cuttes de clans et contesté par des cemenis de l'intérieur » qui ne paraissent pas désarmer. — (AFP, Reuter, U.P.I.)

NOUVELLES BREVES

● Mme Christina Onassis

Kausov est arrivée dans la soirée du 14 août à Moscou, venant d'Athènes, à bord d'un avion de l'Aerofiot. M. Serguei Kausov, son époux, n'était pas à l'aéroport.

• Quatre journalistes norvé-giens qui sonhaitalent « couvrir » à partir de ce mardi 15 août les

d'hôtel disponible à Moscou.

● Grève à British Airpoys. — Les technicier : de British Air-ways viennent de voter à une ma-

jorité écrasante une grève totale de vingt-quatre heures, le mer-credi 23 août, pour protester contre la disparité de leurs salai-

res avec ceux de la compagnie privée British Caledonian. Si au-

cun accord u'in ervient entre temps, a déclaré un porte-parole syndical, l'interruption « totale »

des vols européens et interconti-nentaux à partir de l'aéroport londonien de Heathrow est à pré-voir. — (A.F.P.)

(AFP)

du gigantesque attentat de la nuit du 13 au 13 août ne sera jamais élucidé. jamais élucidé.

Cette catastrophe a été l'occasion d'une relance du projet tendant à déclarer Beyrouth « ville ouverte », c'est-à-dire à instaurer le desarmement général et à la préserver de tout acte de guerre, en priorité des bombardements. Le premier ministre, M. Hoss, musulman sunnite, a déclaré en arrivant jundi en Syrie, pour une visite officielle de deux jours :

visite officielle de deux jours : « Cette idée devra être prise sérieusement en considération. » Jusqu'à présent, les responsables musulmans sunnites, dans le sillage des palestino-progressistes, petalent opposés.

Les deux secteurs de Beyrouth y trouveralent leur compte: l'est en se préservant des bombardements syriens, et l'ouest eu se débarrassant de l'arsenal palestinien. Toutefois, la proposition risque fort de demeurer un veu pieux. Ni les milites de la droite chrétienne n'acceptent, en effet, de chrétienne ni la résistance pales-timienne n'acceptent, en effet, de désarmer leurs combattants. Les deux parties l'ont d'ailleurs déjà fait savoir à plusieurs occasions : les milices en faisant remarquer que, constituées do Libanais opé-rant chez eux, elles ne sauraient subir les mêmes astreintes que les Palestiniens « étrangers », et l'OLP, en assurant qu'elle ne se dessaistrait jamais de ses armes, dessaistrait jamais de ses armes.

LUCIEN GEORGE

ÉQUIVALANT A UN PRIX NOBEL

La médaille Fields de mathématiques est décernée à deux Américains, à un Soviétique et à un Belge

Le congrès international des mathématiciens, actuellement réuni à Heisinki (Finlandol, a décerné la médaille Fields à quaire mathématiciens : MM. Pierre Dellgne (Belgiquel, Charles Fefferman (Etats-Unis), Alexandre Margulis (U.R.S.S.) et Daniel Quillen (Etats-Unis).

il rassemble des fonds à cette fin.

Alors que la prix Nobel est annuel,

les quatre ans. lors du congrès Internetional des methématiciens, qui se réunit selon cette périodicité. Géné-

ralement do deux à quatre lauréats

sont désignés. Ils doivent être agés

do moine do quarante ans, ce qui n'est pas le cas pour le prix Nobel.

Fields. Parmi eux, quetre Français : MM. Leurent Schwartz (1950), Jean-

Plerre Serre (1954), René Thom

et Alexandre Grothendieci

La médaille Fields, lo plus haute domaine des mathématiques, correspond à un prix Nobel qui n'existe pas dans cette discipline. Sa créa-tion fut proposée en 1924 par un mathématicien ce o ad lon. John Charles Fields, alors président du congrès international des methématiclens qui était réuni à Toronto :

TREMBLEMENT DE TERRE SUR LA COTE CALIFORNIENNE

Un tremblement de terre a et lieu dans la nuit du 13 au août à Santa-Barbara, ville la côte californienne située à de la côte californieme située à 100 kilomètres au uord-ouest de Los Angeles. On a dénombré une soixantaine de blessés. Les dégâts sout estimés à plus de 5 millions de dollars. D'une force de 5,1 sur l'échelle de Richter, la secousse principale a causé d'importantes fuites de gaz et quelques débuts d'incendée.

Santa-Barbarr avait été en partie détruite en 1941, par un séisme de même épicentre, mais bien plus fort. — (A.F.P., U.P.I.)

INDÉPENDANTISTES SONT POURSUIVIS EN JUSTICE (De notre correspondant.)

Deux militants indépendantistes ont été arrêtés le 13 août sur une plage do Saint-Gilles-les-Bains, à la Réunion L'Organisation communiste marxiste-léniniste de la Réunion (O.C.M.L.R.) avait la Réunion (O.C.M.L.R.) avait appelé ses militants et sympathisants à une « journés culturelle» sur la plage de l'Hermitage, très fréquentée à l'occasion du weekend du 15 août. Deux cents personnes, venues de différentes villes de l'Île, avaient répondu à cet appel. Installées sous les arbres en bordure de la plage, elles avaient dressé une banderole réclamant l'indépendance et fait flotter le drapeau de leur parti (rouge et noir, marqué d'une étoile jaune). La manifestation se déroula dans le calme, au son Après sa mort, en 1932, le congrès International de Zurich décida do donner lo nom de John-Fields à le médalle Fields est décernée tous. déroule jaune). La manifessation se déroule dans le calme, au son des segas et des maleyas, jusqu'à l'arrivée d'un peloton de gendarmes mobiles. Le rassemblement n'ayant pas été autorisé, les forces de l'ordre, après avoir demandé à la foule de se disperser, avechèment le bandende et le Avant ce jour, on comptaît au total vingt titulaires de le médolle

A la Réunion

DEUX MILITANTS

Le virus

78 6 1 m 12

A 50 Sec. 40

1.0 William St. St. distance of

4.1

Notice of the

Property of the second

Strange of the second

 $\mathcal{M}(m_{i_1, \dots, i_{m-1}})$ Post of Property of

State of the

Serger

. د وحود

September 1

A the old service of the service of The Parent

State to the contract of

White was

20 (to 1)

the or the

The Contract of the

An order

Julian Comment

And Artists

A state of the sta

12 to 10 to 4.5 1 000

Star .

Paris of the second

Market 1 4.4 Marks of the

94.44 B

Pa banategr.

drapeau.

C'est au cours de cette intervention que M. Georges Sinamalé, secrétaire général et fondateur de l'O.C.M.L.R., et un autre militant, âgé de vingt-deux ans, M. Claude Allier, furent arrêtés. Le premier fut inculpé pour avoir provoqué un attroupement non armé, et le deuxième pour violences à egents et port d'arme.

L'affaire sera jugée vendredi par le tribunal de Saint-Denis.
Londi matin, en audience de fiagrant délit, M. Sinamalé a été mis en liberté provisoire.

L'O.C.M.L.R., qui a été fondée L'O.C.M.L.R., qui a été fondée en 1975 par des dissidents du

[1966].

Né le 3 octobre 1944 en Belgique.

Pessentiel de ses travaux. Charcheur
à l'Institut des heutes études scientifiques d'a Bures eur - Yvette
(Essonne) depuis 1967, il est nommé
en 1970 professeur permanent à cet
Institut. Spécialiste de géométrie
algèbrique, d'analyse harmonique, et
de théoris des nombres, il a démontré
les « sonjonctures de Weil » (« le
Monde » du 27 février 1974), hypothèses formulées en 1948 par le
mathématcien français, André Weil,
aur le nombre de solutions de certaines équations, et qu'i avaient
résisté pendent presque vingt-cinq
ans aux tentatives de démonstrations. L'Académie des sciences ini
avait alors décerné la médaille d'or
Henri Poincaré, distinction fort rare
puisqu'elle n'e été attribuée que
trois fois en quarante sna. Elle a éin
en mai dernier M. Deligne associé
étranger.] IM. Charles Fetterman est profes-seur à l'université de Princeton (Esste-Unis). Ses travaux ont porté Fourier et la théorie des équations différentielles.]

[M. Alexandre Margulis est professeur à l'université de Moscou. C'est un spécialiste des groupes algébriques.]

[M. Daniel Quillen est professeur su Massachusetts Institute of Tech-nology (Etats-Unis). Il travaille en topologie algébrique. Il e bassé l'annés universitaire 1973-1974 en France, à l'Insistut des hautes étu-des scientifiques de Bures-sur-Yvette (Essonne).]

FORTE HAUSSE DES COURS DU CAFÉ

L'approche de la pleine lune, signe de gel selon certains experts, et une alerte au gel effectivement lancée par la météo brésilienne pour le début de cette semaine, ont provoqué lundi une forte hausse des cours du café sur le marché de Londres. De 2470 dollars la tonne, les pro-chaines récoltes de café brési-lien se sont négociées à 2850 dol-lars avant de retomber légère-ment. Mardi 15 août, on apprenait qu'effectivement 200 millions de cafélers dans plusieurs com-munes de l'Etat de Parana, au sud du Brésil, avaient souffert du gel. Les dégâts n'ont toute-fois pas encore été évalués.

En multipliant les ordres d'achat, les opérateurs ont voulu se prémunir contre une flambée des cours telle qu'ils l'ont comme en juillet 1975. Les trois quarts de la récolte brésilienne avaient été alors détruits par le gel. tutionnel.7

arrachèrent la banderole et le

parti communiste réunionnais, est la seule organisation politique réunionnaise à réclamer l'indépendance.

Répondant à M. Mitterrand

M. MICHEL DEBRÉ DÉFEND LE CONSEIL CONSTITUTIONNEL

M. Michel Debré a estime, hundi M. Michei Debré a estimé, lundi
14 août, au micro d'Europe 1, que
M. François, Mitterrand cultère
la vérité des faits quand il
déclare que le Conseil constitutionnel n'est qu'un « tribunal poitique » dont il faut « se défaire »
(le Monde du 15 août). Pour l'ancier premier ministre, qui est l'un
des rédacteurs de la Constitution
de 1958, la jurisprudence du
Conseil constitutionnel est « honorable », et on ne peut metire en rable », et on ne peut mettre en cause son « indépendance politique ».

Au sujet de la composition de cette institution — trois membres nommés par le président de la République et trois autres individuellement par les présidents de l'Assemblée nationale et du Sénat. - M. Debré a déclaré : « 11 peut y avoir, comme toujours, des rabilité de tous les membres du Conseil constitutionnel a prédo-

Consett constitutionnet a prédo-miné » « Je comprends, a conclu l'an-cien premier ministre, que, par-lant devant une réunion publique, pour soutenir son candidat, on peut se laisser aller, mois il convient qu'un homme comme M. Mitterrand faise preuve d'un plus grand sens des responsa-blités, »

IM. Mitterrand s'était rendu dans la deuxième circonscription du Gers pour y soutenir la candidature de M. Cellard (P. S.), dont l'élection a 445 annulée par la Consell consti-

Brazzaville affirme avoir déjoué un « vaste complet » soutenu par l'« impérialisme international »

Opango, chef de l'Etat congolais, a fait état lundi 14 août, dans un discours radio-télévisé à Brazza-ville, d'un « vaste complot » contre la « sécurité de l'Etat et les institutions révolutionnaires ». Selon lui, cette conjuration, sou-tenue par l' « impérialisme inter-national », devait aboutir, les 14 et 15 août, à la « liquidation nhysique n du chef de l'Etat et de plusicus hauts responsables ainsi qu'à la « projanation des hauts lieux de la révolution

congolaise ». Le président Opango a précisé que des « mercenaires » devalent participer au coup d'Etat. Celui-ci surait été facilité par l'intervenanrait été facilité par l'intervention d' « avions militaires ». Le
chel de l'État a mis en cause «
plusieurs capitales occidentales
et africaines », sans les nommer,
en soulignant que « par son ompleur, ses rumifications africaines
et internationales, aucun coup
d'Etat de cetto suvergure n'avait
encore été fomenté au Congo ».

M. Opango a ensuite désigné
certains des responsables locaux
du complot. Il a nommé MM. Dieudonné Malkassissa, ancien présideut de l'Assemblée nationale
populaire, Félix Mousabakani,
ancien commandant de l'armée
nationale populaire, et Bernard
Kolela — ces deux derniers étant
déjà condamnés pour atteinte à Koleia — ces tieux dermeis esamé déjà condamnés pour atteinte à la sûreté intérieure de l'Etat. Après avoir indiqué qu'il n'y aurait « aucune pitté» pour les conjurés, dont il n'a pas précisé

M. STOLERU A ÉVOQUE A TUNIS LES PROBLÈMES DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS EN FRANCE

Tunis (A.F.P.) — En visite officiello depuis le samedi 12 août, M. Lionel Stoleru, secrétaire d'Etat chargé des travail-leurs manuels et des immigrés, a entamé, lundi 14 sout, ses entretiens avec les responsables

tunisiens. M. Stoléru s'est entretenn ave MM. Stoleru s'est entretam avec.

MM. Mohamed Jomas, ministre
des affaires sociales, et Noureddine. Ktari, secrétaire d'Etat.
chargé de la formation professionnelle, de la situation et des
perspectives de la coopération
entre la Tunisie et la France en a partir de ce mardi 15 août les entretiens de M. Jens Evensen, ministre norvégien du droit de la mer avec le ministre soviétique des pêcheries, M. A. Ichicov, sur les droits de pêche dans la mer de Barentz, n'ont pas reçu les visas soviétiques sous le prétexte qu'il u'y avait aucune chambre d'hôtel disponible à Massan matière de main-d'œuvre.

Après cet entretien, une séance de travail consacrée à la situa-

tion des travailleurs tunisiens en

France a regroupé autour de MM. Jomas et Stoleru plusieurs

responsables tunisiens et fran-MM. Jomas et Stoleru ont mis MM. Jomas et Stoléru ont mis l'accent sur le caractère « exemplaire » de la coopération hilatérale dans le domaine du travall et exprimé leur « volonté commune » de consolider davantage cette coopération. M. Stoléru devait conférer mardi avec M. Mohammed Fitouri, ministre des effeires étrapoères. affaires étrangères.

Le numéro du « Monde » daté 15 sout 1978 a été tiré à 458 042 exemplaires.

ABCDEFG

La Chine aurait proposé au Pakistan de lui fournir une usine de retraitement L'un des vice-premiers ministres chinois, M. Keng Piao, aurait lors d'un récent passage à Islamabad, proposé au Pakistan de lui journir une usine de retraitement des combustibles nucléaires irradiés. C'est du moins ce qu'annonce la très sérieuse lettre d'information newannoncé diverses mesures : sus-Chine serait pour la première jois exportatrice de technologie pension des manifestations pré-vues mardi pour la célébration u

nucléaire. La construction d'une usine de retraitement au Pakistan avait fait l'objet, début 1976, d'un contrat commercial entre Saint-Gobain-Techniques nouvelles (especiales de l'alle de l'une telle usine mais son volution d'août 1963 (les a Trois Giorieuses », qui avaient abouti à la chute de l'atbé Fulbert Youlon), renforcement des contrôles aux frontières et à l'intérieur du pays, mobilisation dans les quartiers de tous les militants. Le chef de l'Etat a en outre invité l'armée et la population à être « vigilants » et à « durcir le processus répolationnaire ». constructeur des installations de Marcoule et de La Hague) et la Commission pakistanaise de l'énergie atomique. Le 18 mars 1976, un accord trilatéral entre la France, le Pakistan et l'Agence internationale de l'énergle atomique (A.I.E.A.) mettait la future usine sous contrôle international, afin de garantir son utilisation à

Nguabi renversa le président Massemba-Debat pour un « réajustement de la bonne marche de la révolution ». Assassiné le 18 mars 1977 par un commando, le président Ngouabi fut remplacé par l'ancien chef de l'armée, originaire comme lui du nord du pays, le colonel — aujourd'hui genéral — Yhomby Opango.
Depuis l'arrivée au pouvoir de celui-ci, le régime militaire u'a cessé de « durcir » ses méthodes. En février demier, après la condamnation à mort de dix des quarante-deux personnes impliquées dans l'assassinat du commandant Ngouabi — elles furent des fins pacifiques.

Mals, même si M. Giscard
d'Estaing a affirmé, lors de sa
conférence de presse du 16 juin,
que la France honorerait ce contrat, la coopération nucléaire franco-pakistanaise connaît dos difficultés depuis de longs mois. Sous la pression de Washington et du club des pays exportateurs de technologie nucléaire (dit. club de Londres), Paris a fait savoir, au début de cette année, qu'il aimerait renégociar le contrat. Il s'agirait de modifier le procédé de retraitement, afin d'obtenir non du plutonium pur facilement ntills ble pour la fabrication de bombes atomiques — mais un mélange d'urantum contrat la coopération nucléaire quées dans l'assassinat du commandant Ngouabi — elles furent exécutées le 7 tévrier, — le président Opango avait annoncé qu'il n'y aurait désormais « ni pardon ni grâce ».

Le 31 juillet, soulignant la nécessité de la « vigilance révolutionnaire », il avait invité ses compatriotes à « écraser la réaction ». La démondation de ce propuser compatt — fondée en pour — mais un mélange d'uranium et de plutonium (ce que les Bri-

LE PRÉSIDENT PARK RÉAFFIRME SA VOLONTÉ DE DIALOGUE AVEC PYONGYANG

Vingt-deux prisonniers politiques ont été libérés en Corée du Sud à l'occasion de la fête nationale, mardi Poccasion de la 18te nationale, mardi 15 août. Cela porte à solvante-dix-sept le nombre de détenus politiques relâchés en un an Selon le « New York Times », U y avait, avant ces demières libérations, quelque deux cent solvante-dix personnes — dont la motifé étalent des étudiants incarcérées en Corée dn Sud pour des raisons politiques.

Dans le discours prononcé à l'occa-sion de la fête nationale, le présiand de le lest nacionale, le pres-dent Park a rappelé sa proposition, faite le 23 juin, de créer un organe civil consultatif pour la promotion du commerce entre les Coréens du Sud et ceux du Nord et le coopération technologique. v Fadjure les Nord-Coréens de répondre à nos efforts pour la reprise sans condi-tion du dialogue », n déclaré le chef de l'Etat.

Dans un but d'apaisement, le

gouvernement sud-coréen e décidé d'interrompre mardi, pour un jour, les émissions de propagande à des-tination de la Corée du Nord, et plusieurs ambassadeurs de Corée du Sud ent reçu pour instruction d'in-viter des diplomates nord-coréens à la réception pour la fête nationale. D'autre part, soixante-douze pays — dont certains n'ont pas de relations diplomatiques avec Séoul — participeront aux quarante-deuxièmes championnais du monde de tir, qui an 5 octobre sous l'égide de l'Union internationale de tiz. Des pays com-munistes d'Europe de l'Est seront ministes d'Europe de l'est seront représentés, mais la Corée du Nord n'a pas répondu à l'invitation qui lui a été faite, indiquent les orga-nisateurs coréens de cette rencontre.

gnataire du traité de non prolifé-ration (T.N.P.) et n'a guère de raison économique de se doter d'une telle usine — mais son puissant voisin, l'Inde, a la hombe, — a alors répondu, en février, qu'il avait « souscrit à toutes les mesures de souvegarde présentées par la France » et qu'il n'accepterait pas de modi-fication à cet accord nucléaire Depuis lors, on peu se demander si la France honorera ses enga-gements, d'autant que les usines do retraitement sont désormais gements, d'autant que les usines do retraitement sont désormais considérées, par lo consell supé-rieur de politique nucléaire fran-çais, comme du « matériel sen-sible» et no feront plus l'objet d'exportation Quelles que soient les raisons politiques de la proposition chinoise, celle-ci ne va pas faci-liter la coopération uncléaire naissante entre Paris et Pékin naissante entre Paris et Presisé Les Chinois ont en effet précisé leur programme de centrales nucléaires, et une importante mission de la société Framatome

a séjourné près d'un mois en Chine pour effectuer des études préalables ».
 Mais la vente de centrales à Pékin, qui semble en bonne voie, nécessite l'accord du COCOM, Comité de coordination chargé comte de coordination charge du contrôle des exportations stra-tégiques vers les pays du bloc socialiste — c'est-à-dire princi-palement des Etats-Unis. Si la Chine, qui n'est pas signataire du traité de non-prolifération et qui n'est pas membre du club de Londres, propose de construire des usines de retraitement — très proliférant — un tel accord sera particulièrement difficile à obte-nir du COCOM, — B. D.

La grève des aiguilleurs du ciel

SITUATION PRESQUE NORMALE DANS LES AÉROPORTS EUROPÉENS

A son quatrième jour, la grève du zèlo des contrôleurs aériens continue de n'avoir aucune répercussion sensible sur le trafic. A Orly et à Roissy, le lundi 14 août, les retards n'excédaient pes en moyenne un quart d'heure tant aux décollages qu'aux atterrissa-

La situation est quasi normale dans la plupart des aéroports européens. Cependant, à Palma-de-Majorque, les avions ont accusé des retards allant de une à huit heures. Les autorités britanniques

s'étonnent du peu de retard des aviors. « Les alguilleurs du ciel français, s'interrogent-elles, n'ont-ils pas cherché à inciter les compagnies charters à expédier trop d'avions en direction du solell méditerranéen? Si tel est le cas, et que nombre d'entre eux ne peuvent revenir aux dates pré-utes, les prochains jours et sur-tout la fin de la semaine, seront un désastre. »

Les Allemands de l'Ouest restent les «meilleurs» touristes de l'Occident

Le rapport annuel du comité du tourisme de l'O.C.D.E. (Organisation de coopération et de développement économique) fait apparaître, en 1977, une vigoureuse progression des peiements touristiques internationaux en Europe occidentale, en Amérique du Nord einsi qu'en Australle, en Nouvelle-Zélande et au Japon.

oées de 33,7 milliards de dollars lars), de la France (4,3 milliards) et (145 milliards do francs), en 1976, de l'Espagne (4 milliards) : à 41,3 milliards (177 miliards do Les Allemands restent les « meilfrancs), soit une augmentation de 23 %. De leor côté, les dépenses touristiques des vingt-cinq pays lierds de dollars (156 milliards de francs) en 1976; à 42,8 milliards (184 milliards de francs), sot uno augmentation ds 17,4 %.

L'O.C.D.E. note que « cette situation, acquise malgré une conjoncture économiquo peu favorable, tient surtout à la forte hausse des palements touristiques intervenue dans la plupart des pays membres européens et au Japon ».

Les pays ayant enregistre les augmentations do rentrées de devises les 11 % en République fédéralo d'Alteplus importantes sont les sulvants : Italie (+ 88 1/4), Japon (+ 36 1/4), Royaume-Uni (+ 31 1/4), Espagne (+ 30 1/4), Suède (+ 28 1/4). Les Etats-Unie, restent en têta du peloton en matière de recettes touristiques avec 6,1 militards do dollars. Ils sont

Les recettés touristiques sont pas- suivis de l'Italio (4,7 milliards de dol-

Les Allemands restent les « mell-leurs » touristes (c'est-à-dire ceux qui dépensent le plus) du mondo occidental avec 10,8 milierds de doilars de dépenses, lla surclassent les citoyens des Etats-Unis (7,4 millierds de dollers), les Français (3,9 milllarde) et les Canadiens (2,8 mil-

Les premiers mois de 1978 semblent evoir confirmé les bons résultats de l'année précédente. Le nombre des arrivées de touristes étrangers a augmenté do 20 % en Norvège (sur quatre mois) et en Espagno (sur cinq mois). Le nombre des nuitées à progressé de 16 % au Portugal (sur trole mois) et de magne (sur trole mols). Enfin, l'office des passoports des Etats-Unio a estimé que les départs vers l'Europe ont progressé, au cours des sept premiera moio de 1978; de 7 % par rapport à la période correspondente de l'année domiare.